

DESIGN ET INNOVATION AU SERVICE DE L'ATTENTION ET DES APPRENTISSAGES

CAROLINE SAUNIER - 04 JANVIER 2021
ENSCI MASTERE SPÉCIALISÉ INNOVATION BY DESIGN

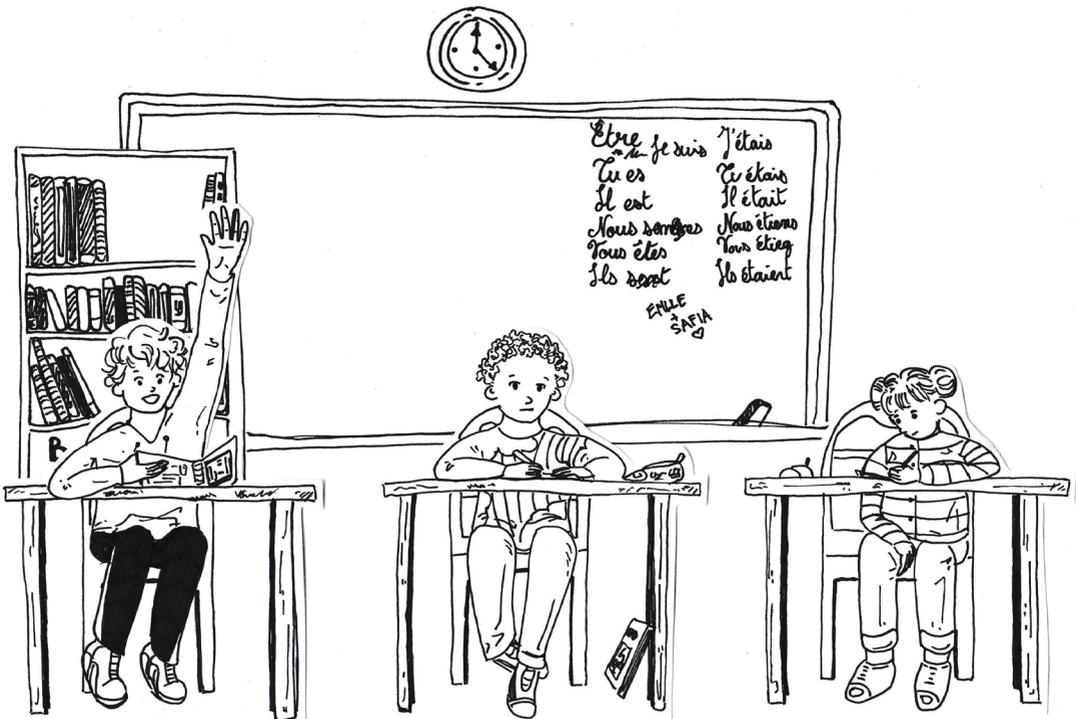


illustration : Lucile Chenais

DESIGN ET INNOVATION AU SERVICE DE L'ATTENTION ET DES APPRENTISSAGES

CAROLINE SAUNIER





REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas pu se faire sans le soutien indéfectible de personnes que je souhaite remercier chaleureusement.

L'ensemble des professionnels de la formation innovation by design de l'ENSCI dessinent pour nous les meilleurs environnements d'apprentissages et nourrissent la formation d'intervenants riches et complémentaires. Pour cela, je remercie M. Béjean et M. Gauthier.

Ce duo, aussi indissociable que le Yin et le Yang, nous a transmis avec finesse l'essence des caractéristiques du design et de l'innovation. Ils ont été de nombreuses fois inspirants.

Par ailleurs, je les remercie de m'avoir offert l'opportunité de rencontrer le sensible avec Olivier Desportes et d'élever ma pensée avec Pierre Damien Huygues.

Je pense évidemment aux 18 Fabulous : Philippe au cube, Philippe RH, Mathieu et Matthieu, Bruce, Thotho, Max, Nico, David, Lise, les 3 bandidas, Agnès, Gianna, Rapha et Débo, sans qui cette aventure n'aurait pas eu la même saveur.

Je remercie Mme Coiffier qui a été un vrai accélérateur de réflexions.

J'adresse toute ma reconnaissance à Véronique A., Emilie B., Anastacia, David et Hélène, de l'école Jacques Decour à Bobigny, Cécile et Marie H., Arthur B. et Sandrine M., Gaetan M. et matali c. pour leurs retours si riches en détails et en faits.

Enfin, je tiens à transmettre toute ma gratitude et mon amour à mon conjoint et à mes trois étoiles qui m'apportent chaque jour l'énergie qui me permet d'avancer. Ils ont vécu avec moi cette aventure et m'ont soutenue pendant toute cette année charnière.



SOMMAIRE

8 — AVANT-PROPOS

13 — INTRODUCTION

16 — DES THÉORIES ET DES NEUROSCIENCES POUR COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DE L'ENFANT

- 16 — Effets de l'environnement et de l'accompagnement
- 22 — Théorie de l'attachement
- 25 — Enseignements des neurosciences
- 28 — Les fonctions exécutives dans les apprentissages
- 32 — Deux échanges : première approche de l'éducation

32 — ENQUÊTE TERRAIN DANS L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

- 36 — Immersion dans une école publique : Jacques Decour, en REP + à Bobigny
- 42 — Entretiens avec deux « extrem knowers » de l'attention
- 44 — Échange avec deux apprenantes de Nantes
- 48 — L'organisation tricéphale et la communication



48 – LE TRAITEMENT DE L'ATTENTION À L'ÉCOLE

- 49 – La didactique par projets et l'expérimentation de celle-ci
- 51 – L'accompagnement des néo-professeurs dans leur environnement de travail
- 53 – L'espace temps pour capter l'attention
- 54 – La confidentialité de l'information sur les troubles de l'attention
- 56 – Le corps professoral face à l'environnement social de l'enfant
- 57 – Les formes d'accompagnement aux déficits d'attention
 - 58 – Le soutien du neuropsychologue à l'attention de l'attention
 - 60 – Les accompagnements pédagogiques complémentaires - APC
 - 60 – Les Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté - RASED
 - 60 – Les Centres Médico-Psychologique - CMP
- 61 – Les nœuds dans les rouages
- 66 – La Finlande, son système éducatif et les déficits d'apprentissage

66 – LES APPRENTISSAGES SOUTENUS PAR L'INNOVATION ET LE DESIGN

- 70 – Retour sur l'expérimentation dans l'école maternelle de Gennevilliers
- 73 – La pratique de la classe à l'italienne
- 76 – Le cas des classes de CP dédoublées à St-Étienne
- 84 – L'école de Trébédan : « une micro utopie très belle, à vivre »

96 – CONCLUSION

100 – ANNEXES



AVANT-PROPOS

Dans les années 80, dans les Pays de la Loire, mon père, issu d'une famille de 9 enfants, est maçon et passionné d'architecture. Il développe, aux côtés de son père, l'entreprise familiale. Le cœur de la famille bat au rythme des outils et des matériaux de bâtisseurs : maçons, menuisiers, peintres, électriciens, garagistes, couturiers, cordonniers, artisans. La vie est riche de projets.

Le 21 juin 1982, quelques jours avant ma naissance, cette famille est frappée par un accident de voiture qui engendre le décès des deux parents. Laissant orphelins les 9 enfants, qui ont entre 7 et 30 ans, et 7 petits enfants.

Ce drame stoppe toute l'entreprise familiale.

Jusqu'en 1988, mon père développe sa société de maçonnerie mais la crise de l'immobilier le touche de plein fouet. Il décide de déménager avec ma famille, pour trouver le soutien de ses beaux-parents situés dans le Périgord. La déception est grande quand le besoin n'est pas comblé. De déceptions en déceptions, les déménagements s'enchaînent.

Des Pays de la Loire, en passant par la Dordogne et la région lyonnaise, nous trouverons un point de chute dans la région rochelaise après 10 ans de recherche.

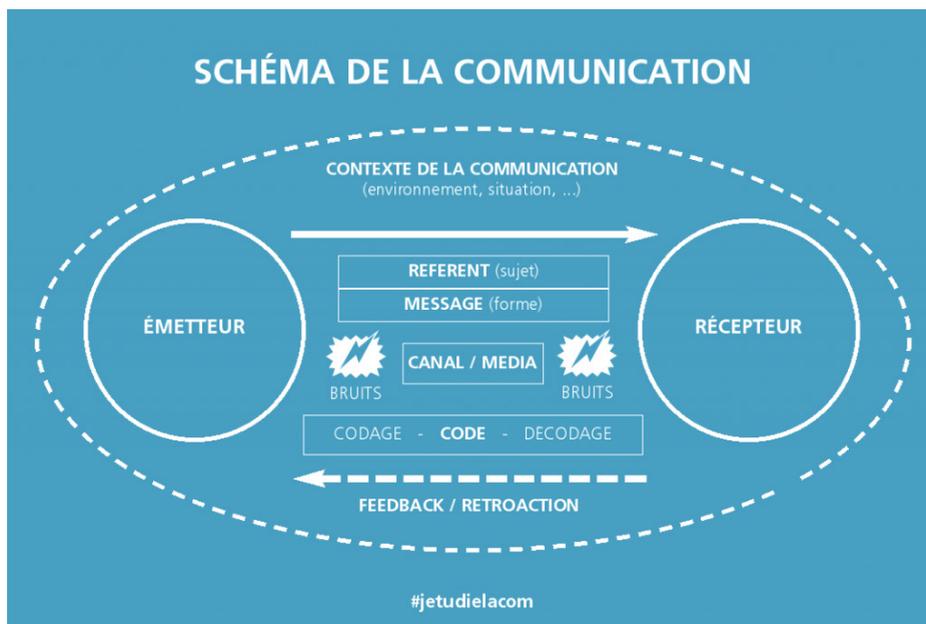
J'ai grandi dans la quête de sens de cette famille nucléaire et dans la vénération de ma grand-mère, qui était la « bonté incarnée » d'après tous ceux qui m'en ont parlé.

Petite, j'ai toujours tourné autour des objets, des tissus, des bois, des briques et du sable, des ateliers, des machines et des plans d'architecture. Cette culture familiale a été un moyen d'avoir des formes tangibles construites de la main de l'homme sur lesquelles m'appuyer.



De part les nombreux déménagements, il y a en moi une capacité d'adaptation, développée au fil des rencontres. J'ai pu observer les différentes cultures : des familles bourgeoises catholiques de la société économique aisée et des familles émigrées turques, algériennes, chaleureuses, qui convient leurs voisins aux fêtes traditionnelles. J'ai pu découvrir chaque environnement et m'en enrichir sans trop de difficulté avec une forme d'intuition, de patience et d'acceptation.

Au lycée, ma spécialité Sciences Médico-Sociales m'a fait découvrir le schéma de la communication de Riley et Riley.



MODÈLE DE MATILDA ET JOHN RILEY

source : <https://jetudielacom.com/schema-de-communication/>



Ce modèle introduit de nouvelles notions liées à la sociologie, notamment celle de contexte et d'appartenance à un groupe. Il considère en premier lieu l'appartenance des individus humains à des groupes qui influencent la façon de voir, de penser et de juger de leurs membres et évoluent dans un contexte social dont ils dépendent. L'émetteur rebaptisé communicateur, et le récepteur sont distribués dans des groupes primaires (familles, communauté, petits groupes...) sociologiques. Ce modèle est le premier à prendre en compte la notion d'une boucle de rétroaction, entre l'émetteur et le récepteur. Cela montre qu'il y a réciprocity et inter-influence entre les individus. Il est à l'origine des travaux sur la communication de groupe ¹.

Cette rétroaction est pour moi la pierre angulaire de la communication. S'assurer que le récepteur a bien compris le message émis, permet de trouver un consensus, de fluidifier l'avancée des discussions et des projets et de répondre à ses besoins. A ce moment, j'ai trouvé un élément moteur pour poursuivre ma voie. Sur le plan professionnel, je voulais suivre des études de communication longues et coûteuses à l'époque. J'avais le souhait de créer du lien entre les gens, de faciliter les échanges et de comprendre la complexité humaine. J'ai suivi la voie qui a été décidée pour moi, la voie du management d'entreprises par l'alternance. Heureusement, ce choix était proche de l'humain, de la formation et du développement des compétences. Je m'y plais toujours. Néanmoins, j'ai toujours besoin de sens, de tangible et de concret. De la formation d'adultes, en passant par la formation des jeunes dans l'enseignement supérieur, je m'intéresse depuis 8 ans que je suis maman, au développement de l'enfant.

Ces épreuves et cette culture ont fait de moi une jeune femme adaptable, positive et pleine de résilience mais aussi pragmatique et empreinte d'une logique et d'une volonté de sens authentique. Le combat n'est pas

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication#Modèle_de_Matilda_et_John_Riley



mon leitmotiv, j'aime m'accommoder des événements et en faire une force pour aller où je souhaite aller.

Puis les attentats de 2015, ont réveillé en moi, la conscience de la fragilité de la vie que j'avais enfouie pendant ma vingtaine. En novembre, je suis tombée enceinte de ma deuxième fille et l'attentat du Bataclan en particulier, a marqué ma vie. Notre bande d'amis voisins, a perdu un de ses membres au concert. Cet événement a été le début d'une longue réflexion portée sur la vie, notre place dans ce monde et les voies que chacun de nous emprunte, depuis sa naissance jusqu'à son dernier souffle.

Je me suis demandée comment les terroristes avaient pu prendre des voies si ténébreuses dans leur vie. Je suis souvent revenue sur la question du développement de deux individus, par exemple. Leurs caractéristiques vitales sont similaires mais ils empruntent des voies de développement opposées. J'en suis venue à me dire que des éléments indépendants à leur propre être, adultes les encadrant et environnement, devaient jouer un rôle très important.

Cette longue réflexion m'a amenée à m'interroger sur les structures de soutien aux parents. Certains sont en souffrance face au changement radical de vie, que représente l'arrivée d'un enfant. Ce devoir d'accompagnement s'impose à eux, qu'ils l'aient choisi ou non, et ils n'ont jamais été formés.

Dans ce mémoire, j'ai décidé de circonscrire ma réflexion au monde de l'éducation de l'enfant avant 10 ans et plus précisément à l'école maternelle et primaire.

L'école de la république française voit passer un grand nombre d'individus de notre société : enfants, parents et grands-parents, professionnels de l'éducation, assistantes maternelles et auxiliaires parentales, médecins, psychologues...



L'école maternelle et primaire paraît être la plus à même de prendre le relai pour étayer la structure psychique de l'enfant. Peut-elle le prendre ? En a-t-elle les compétences, les moyens humains, structurels et financiers ? Autant de questions qui ne seront pas traitées dans leur exhaustivité, mais pour lesquelles j'apporterai des éléments de réponse.

Nombreux sont les chemins possibles pour accompagner les individus dans leur construction. Qu'est-ce qui fait que l'enfant va avoir les capacités d'apprendre, de se construire et d'avoir un libre arbitre, un esprit critique et la possibilité de penser par lui-même ?

Voici la genèse de mon cheminement qui est poursuivi dans le travail ci-dessous.



INTRODUCTION

« Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, est donné par l'éducation »

JEAN JACQUES ROUSSEAU DANS
EMILE OU DE L'ÉDUCATION EN 1762

L'étude du sujet est très vaste, je me suis intéressée à un ensemble de textes permettant de comprendre le système de développement psychique de l'enfant de 0 à 6 ans. Les théories développées et les études scientifiques et neuroscientifiques m'ont beaucoup appris.

La connaissance autour de la psychologie du développement de l'enfant est un outil indispensable pour comprendre la nature de l'évolution des systèmes infantiles. En effet, le lien d'attachement à un individu est un facteur important dans l'apprentissage. Au même titre, l'environnement sociétal est le terreau de l'épanouissement de l'enfant. Enfin, les fonctions exécutives, telles que l'attention en premier lieu, la mémorisation et la flexibilité de l'esprit, que l'enfant réussit à construire grâce à un étayage solide, deviennent les outils indispensables pour apprendre.

Forte de ces découvertes, j'ai poursuivi ma phase d'ouverture sur l'écosystème de l'Education Nationale en rencontrant deux enseignantes en classe de grande section de maternelle et de cours préparatoire en primaire. Elles m'ont fait part de leurs difficultés à garder l'attention des enfants. Et pour cause, les espaces réduits, la disparité des profils, la présence des écrans dans les foyers, les temps de partage entre pairs, la formation des enseignants, sont des sujets qui ont été évoqués.



Ma problématique s'est alors tournée vers les moyens utilisés auprès des enfants en classe, pour garder leur attention le plus longtemps possible. J'ai voulu échanger avec des « extreme knowers » du sujet et j'ai donc contacté des professionnels de la pédopsychiatrie et de la neuropsychologie.

J'ai réalisé une journée d'immersion dans une école primaire de Bobigny, en REP +, pour y appréhender les formes que l'étagage pouvait prendre au quotidien dans le milieu éducatif. L'espace dans la classe et le temps de travail ont été une vraie révélation. La durée des sessions d'apprentissage et la possibilité de circulation dans la classe, ainsi que la pédagogie utilisée, favorisent plus ou moins l'attention et l'acquisition de connaissances.

Je me suis également penchée sur des formes pédagogiques qui ont fait parler d'elles.

- La Finlande et son fonctionnement répondant au plus près aux besoins de l'enfant.
- Celle de Céline Alvarez à Gennevilliers qui est retranscrite dans un livre, « Les lois naturelles de l'enfant » ².
- Celle du film italien dans lequel un professeur, dans la banlieue de Rome, remet plusieurs élèves sur le chemin de l'école ³.

Pour plusieurs d'entre elles, l'espace de la classe est transformé. Alors, j'ai voulu analyser certains cas de design d'espaces et d'objets qui existaient dans le monde éducatif.

- Le cas du dédoublement des CP à Saint Etienne, traité par le designer Gaëtan Mazaloubeaud : Suite à la mise en place des CP dédoublés dans les écoles REP+ à la rentrée 2017, le rectorat de la Loire a fait appel à Design Tout Terrain pour travailler

2. Céline Alvarez, *Les lois naturelles de l'enfant*, Paris, Les Arènes, 2016

3. Vittorio De Seta, *Diario di un maestro, Journal d'un maître d'école*, Rome, 1973, 4 épisodes tournés pour la télévision italienne et transmis le dimanche soir sur Rai Uno le 11, 18, 25 février et 4 mars 1973



avec les enseignants stéphanois et élaborer des propositions favorisant la pratique du co-enseignement. En échange de solutions concrètes d'aménagement pour leur permettre d'accroître la modularité de leurs classes, les enseignants ont élaboré et testé des scénarii de co-enseignement transférables.

(source : <https://www.designtoutterrain.fr/projets/collectivites/>)

— Le cas de l'école de Trébédan, traité par matali crasset : En 2015, Réaménager et agrandir l'école « Le Blé en herbe » pour insuffler une nouvelle dynamique au petit village de Trébédan (Côtes-d'Armor), tel est l'objet de l'intervention de la designer française matali crasset.

(source : <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/le-ble-en-herbe-trebedan>)

J'y ai découvert les écueils du milieu éducatif, des lourdeurs structurelles et la complexité du travail d'accompagnement à la transformation des acteurs de l'éducation. A l'issue de ces découvertes, je m'interroge sur une voie de recherche.

Pour l'avoir expérimenté cette année, j'ai l'intuition que l'apprentissage par les méthodes du design peut être une éventuelle voie pour maintenir l'attention entre autres compétences. Je souhaite m'intéresser à la manière dont le design pourrait s'appliquer dans l'enseignement secondaire auprès des élèves de 3e, 2nd, 1ère et terminale, en commençant par une problématique qui les concerne tous, la connaissance de soi.



DES THÉORIES ET DES NEUROSCIENCES POUR COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DE L'ENFANT

EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT ET DE L'ACCOMPAGNEMENT

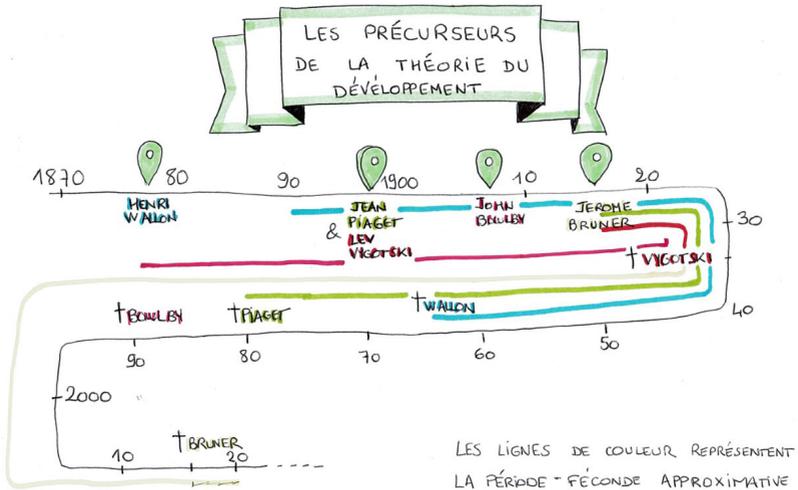
Ce lien existant dès la naissance de l'enfant, se tisse et se consolide au quotidien durant les premières années de la vie. En fonction de l'intérêt que porte l'adulte référent aux besoins de l'enfant et en fonction de la manière dont il répond à ces besoins, l'enfant pourra, ou non, se sentir en sécurité, avoir confiance en l'autre et gagner confiance en lui.

Je me suis intéressée à l'accompagnement des enfants de 3 à 6 ans dont la plasticité cérébrale est un atout, pour l'acquisition de connaissances ⁴. A partir de là, je me suis attachée à la prise en compte de la psychologie du développement. Parmi les premiers à concevoir une théorie autour du développement de l'intelligence infantile nous retrouvons :

- Lev Vygotski (1896, 1934), un pédagogue psychologue soviétique,
- Jean Piaget un biologiste, psychologue, logicien et épistémologue suisse décédé en 1980,
- Henri Wallon (1879) est un psychologue, médecin et homme politique français décédé en 1964
- Jérôme Bruner (1915), psychologue américain décédé en 2016.

4. Vidal, C. (2012). *La plasticité cérébrale : une révolution en neurobiologie*. Spirale, 63(3), 17-22. doi :10.3917/spi.063.0017.





Dans les différentes théories présentées, celle de Jean Piaget est pionnière dans l'histoire de la psychologie du développement. Elle aborde les 3 stades du début de la vie : le stade sensori-moteur de la naissance à 2 ans, le stade des opérations concrètes de 2 ans à 12 ans environ et le stade des opérations formelles entre 12 et 16 ans environ. Chacun des stades débute par un niveau de préparation, et est suivi d'un niveau d'achèvement.

1. Le premier stade se caractérise par une intelligence pratique liée à l'action. Grâce à l'action, l'enfant découvre la permanence de l'objet, l'organisation spatio-temporelle et des notions de causalité.
2. Au deuxième stade, l'enfant va réapprendre l'ensemble de ses actions au niveau de la pensée. Il intériorise les actions et se les représente mentalement.
3. Au stade 3, le jeune va réussir à former des hypothèses sur des actions pensées. La pensée reste, pendant un temps, confuse et l'adolescent mélange les logiques, les raisonnements concrets et formels jusqu'à la stabilisation.



Henri Wallon et Lev Vygotski ont intégré à ce développement la dimension sociale et environnementale, impliquant que ces dernières avaient un impact sur l'évolution de l'individu.

Tandis que Jérôme Bruner complète la théorie de Vygotski par la dimension de l'expert médiateur de culture ⁵.

Je me suis ensuite intéressée dans ce mémoire à l'accompagnement des enfants de 0 à 6 ans dont la plasticité cérébrale est un atout, pour l'acquisition de connaissances. D'après Catherine Vidal neurobiologiste, directrice de recherche à l'Institut Pasteur, « Une des découvertes les plus étonnantes est la capacité d'adaptation du cerveau aux événements de la vie. Au cours des apprentissages et des expériences, c'est la structure même du cerveau qui se modifie, avec la fabrication de nouvelles connexions entre les neurones. On parle de « plasticité cérébrale » pour décrire cette capacité du cerveau à se façonner au gré de l'histoire vécue » ⁶. Ces lectures me permettent de comprendre que les nouveaux nés sont dotés d'un cerveau immature mais existant, contrairement aux croyances d'antan, avec des fonctions en plein développement. Celui-ci n'étant pas abouti, l'environnement, les interactions, et la dimension d'accompagnement de celui-ci auront un impact sur son développement.

« Le cerveau humain se développe lentement et n'atteint ses capacités optimales que dès l'âge du jeune adulte, c'est-à-dire vers les 18-25 ans. Plus qu'à tout autre niveau de l'organisme, ce développement n'est véritablement « programmé » que dans ses structures de bases anatomiques mais reste largement ouvert aux stimuli de l'environnement qui peuvent considérablement modifier son évolution. Cela est largement reconnu quant aux conditions favorisant ou entravant le succès scolaire... » ⁷

5. Psychologie du développement, B.GUELLAÏ / RESSEILY, Armand COLIN

6. Vidal, C. (2012). *La plasticité cérébrale : une révolution en neurobiologie*. Spirale, 63(3), 17-22. doi :10.3917/spi.063.0017.

7. Robert, L. (2001). *À partir de quel âge peut-on parler de vieillissement du cerveau ? Gériologie et société*, vol. 24 / 97(2), 9-18. doi :10.3917/gs.097.0009.



En conséquence, toutes les pensées qui animent les enfants demandent à l'adulte de devenir formateur. Il doit donc avoir une compréhension des mécanismes internes de l'enfant ; de la théorie de l'attachement à l'immatrité de son système cérébral, en passant par la psychologie du développement, une connaissance des outils pour appréhender et comprendre ces mécanismes, une capacité de traitement et d'analyse pour accueillir l'enfant avec ses émotions, ses pensées et son langage, afin de faire évoluer l'enfant vers une stabilité psychique et psychologique.

Ce lien d'attachement nécessite un environnement adéquat et un accompagnement d'expert. Par une mise en conditions favorables à l'épanouissement, dès le début de sa vie, l'enfant réussit à gagner en autonomie et en sécurité, donc en confiance en l'autre et au final en confiance en lui.

Selon les premiers psychologues de l'enfant, H. Wallon, L. Vygotski et J. Bruner « l'approche socioconstructiviste [...] prend en compte le contexte et l'environnement dans lequel évolue l'enfant. Ces auteurs considèrent que le développement cognitif se fait en interaction avec son environnement et avec les personnes qui l'entourent » ⁸

Il est important de comprendre que le meilleur cocktail pour le développement et l'apprentissage chez l'enfant « c'est l'ensemble des facteurs internes et externes et leurs interactions qui sont en jeu au cours du développement de l'enfant » ⁹.

Par ailleurs, Lev Vygotski dans les années 1920, introduit la notion de Zone Proximale de Développement selon laquelle l'apprentissage se fait bien plus rapidement et facilement lorsqu'il paraît accessible à l'enfant. Et c'est dans cette Zone Proximale de Développement que l'enfant se sentira en confiance pour atteindre un objectif légèrement plus élevé. « Cette notion implique de déterminer deux niveaux de développement : celui atteint par l'enfant et celui qu'il peut potentiellement atteindre. Ces deux niveaux de développement déterminent la relation entre développe-

8. *Psychologie du développement*, B.GUELLAÏ / R.ESSEILY, Armand COLIN (p.106)

9. *Ibid* p. 105



ment et possibilités d'apprentissage. Selon Vygotski, ce qui caractérise fondamentalement toute forme d'apprentissage, c'est l'existence d'une zone proximale de développement (ZPD). [...] Cependant, l'efficacité de l'aide apportée par l'adulte reste dépendante du niveau de développement actuel de l'enfant ».

Par ailleurs, Jérôme Bruner dans ses réflexions, considère l'adulte « comme un médiateur de la culture ». Il appelle « étayage » le soutien des parents lorsque le bébé joue à la fin de sa première année. A cet âge, les enfants se fixent souvent des buts : retrouver un objet caché, utiliser un outil pour atteindre un objet éloigné, mettre un objet dans un autre, etc. »

De plus, il souligne « que certaines interventions des parents aident l'enfant à résoudre ces problèmes : mobiliser l'enfant vers le but prévu, réduire la difficulté de la tâche, maintenir l'attention de l'enfant, évaluer le résultat en valorisant les réussites et en relativisant les échecs. »¹⁰ Cela induit un accompagnement de la part d'un « expert » médiateur de culture, une connaissance du niveau de développement de l'enfant, ainsi qu'une démonstration ou des moyens pour l'accompagner à atteindre son objectif.

Au siècle suivant, Stanislas Dehaene, Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale, expose les notions d'attention et d'addiction liées au système hormonal qui est extrêmement sollicité, notamment l'hormone nommée dopamine. Ce neurotransmetteur du plaisir, « qui assure la communication d'informations entre les neurones, et qui contribue aux mécanismes de l'attention et de l'addiction »¹¹, se libère lorsque l'enfant atteint un objectif d'apprentissage accessible et compréhensible ou découvre un phénomène nouveau. Ce « flash de dopamine »¹² pousse l'individu à rechercher un nouvel apprentissage ou de nouveaux phénomènes. Sous l'effet de l'ad-

10. https://ressources-cemea-pdll.org/IMG/pdf/developpement_enfant_dossier.pdf (page 59)

11. « Apprendre, un besoin fondamental », *Sciences Humaines*, vol. 296, no. 9, 2017, pp. 2-2.

12. *Ibid*



diction à la dopamine, l'enfant trouvera alors un intérêt à poursuivre ses apprentissages. C'est pourquoi, il reste essentiel de susciter la curiosité pour multiplier les apprentissages comme l'explique S. Dehaene « dans notre espèce, le désir d'apprendre est donc un besoin fondamental, comparable à celui de manger et de boire. Il joue un rôle fondamental dans la motivation des élèves, et l'on ne peut qu'encourager la stimulation de la curiosité en classe, afin d'aiguiser le désir d'apprendre d'un élève. »¹³

Ce parallèle, nous montre que le désir d'apprendre émane d'une addiction inconsciente à une substance chimique, générée par la nouveauté et l'atteinte d'objectifs d'apprentissage, et que ces derniers ne peuvent être atteints qu'avec le soutien d'un expert et la conscience que le gap d'apprentissage est facile à combler. L'environnement, et les individus qui le composent, reste le terreau de départ à choyer, étayer et nourrir, car il joue un rôle essentiel au fonctionnement interpersonnel à l'âge adulte. De plus, il y a un intérêt fort à susciter la curiosité des enfants pour qu'ils nourrissent leur désir d'apprendre.

Par ailleurs, le challenge d'accompagner chaque enfant dans le plaisir d'apprendre, nécessite une connaissance des mécanismes de plaisir et des moyens pour y accéder pour nourrir l'apprentissage. C'est un enjeu sociétal qui doit être pris en compte par les acteurs de l'enfance.

13. « Apprendre, un besoin fondamental », *Sciences Humaines*, vol. 296, no. 9, 2017, pp. 2-2



THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

Le lien d'attachement qui se tisse d'un enfant à une figure de référence permet à l'enfant de se construire psychiquement. Selon Bowlby, psychiatre et psychanalyste britannique, célèbre pour ses travaux sur l'attachement, la relation mère-enfant, ce lien est plus important que le besoin de nourriture et nécessaire à la survie. Son caractère inné est organisé au sein du système nerveux central. « La peur d'être séparé d'une figure d'attachement est une réaction instinctive à l'indice d'un risque accru de danger. [...] Toute défection possible de la figure d'attachement fait naître une angoisse intense chez l'individu attaché. [...] Le bébé n'a pas appris la peur d'être séparé de sa figure d'attachement, mais elle ferait partie de son bagage génétique. Elle lui serait nécessaire pour sa survie¹⁴. [...]

« Le maintien et le renouvellement du lien d'attachement entraîne **joie et sentiment de sécurité**, alors que sa rupture entraîne **anxiété et chagrin**. Ce système agit ainsi en interaction avec l'environnement. »¹⁵

Si le lien est permanent et solide, il permet la régulation des émotions excessives. C'est pourquoi, je m'intéresse à cette théorie qui aurait un impact sur la capacité d'apprentissage de l'enfant.

« Les liens entre le niveau du QI et les patterns d'attachement ne sont pas clairement établis, mais l'attachement désorganisé abrase le niveau cognitif des enfants.¹⁶ Cela met en risque leur intégration à l'école et la qualité de leur développement. On peut apparenter les apprentissages à une activité d'exploration que

14. Bowlby, J. (1973), *Attachment and loss, vol. 2: Separation: Anxiety and anger*, New York, Basic Books (deutsch : Trennung. Muenchen : Kindler, 1976).

15. Bowlby, J. 1988. *A Secure Base*, New York, Books.

16. MOSS, E. ; ST-LAURENT, D. 2001. « Attachment at school age and academic performance », *Development Psychology*, n° 37, p. 863-874.



l'enfant va réaliser avec plus ou moins de tranquillité, de sentiment de sécurité interne. »¹⁷

Au cours de mes lectures, je me rends compte que le lien d'attachement peut être fragilisé et que cela aura un impact sur le développement de l'enfant. Nombreux sont les enfants, qui se voient incompris dans leurs besoins psychiques et psychologiques. Cela n'est pas considéré comme de la maltraitance physique, avec des coups ou des abus sexuels. Mais les professionnels de la protection de l'enfance considèrent cela comme de la « dysparentalité » « c'est-à-dire des parents qui ne savent pas s'adapter aux besoins fondamentaux de l'enfant. »¹⁸ Cela entraîne au quotidien, une distension du lien parental et une fragilité du lien d'attachement.

Par conséquent, « dans l'attachement « sécuritaire », le parent représente la base de sécurité que l'enfant recherche. Il est rassuré. Lorsque le parent a plutôt tendance à répondre « à côté », on parle d'attachement « insécure ». L'enfant doit alors apprendre à gérer lui-même ses peurs.¹⁹

« Les effets ne se feront pas toujours sentir dans l'immédiat, mais bien des adolescences difficiles, voire dangereuses, proviennent de cette dysparentalité qui comporte le risque d'évoluer vers des maltraitances graves, émotionnelles, physiques ou sexuelles. »²⁰

Plus asphyxiant encore, pendant la petite enfance, l'individu qui vit dans un environnement peu interactif voire violent, verra sa structuration cérébrale plus fragile tant psychiquement que physiquement. Il est

17. Barbey-Mintz, Anne-Sophie. « L'attachement à l'école primaire », *Enfances & Psy*, vol. 66, no. 2, 2015, pp. 33-43.

18. Viaux, J. (2018). Chapitre 4. *10 réponses aux besoins fondamentaux de l'enfant pour ne pas le maltraiter*. Dans : Roland Coutanceau éd., *Assurer le bien-être psychique* (pp. 27-47). Paris : Dunod.

19. *Sciences Humaines*, Mai 2019 n°314 L'attachement, un lien vital. Page 37. Boris Cyrulnik

20. Viaux, J. (2018). Chapitre 4. *10 réponses aux besoins fondamentaux de l'enfant pour ne pas le maltraiter*. Dans : Roland Coutanceau éd., *Assurer le bien-être psychique* (pp. 27-47). Paris : Dunod.



donc essentiel pour chaque enfant d'avoir un environnement extérieur riche et fécond.

Comme l'exprime Boris Cyrulnik dans son article du magazine Sciences Humaines en 2019 : « Les enfants en situation d'hébergement en contexte de protection de la jeunesse présentent des niveaux élevés de difficultés de comportement, d'adaptation, d'impulsivité et de régulation des émotions. Selon les écrits cliniques et théoriques, les traumatismes que ces enfants peuvent avoir vécus dans leurs relations d'attachement (par exemple : expériences de négligence, de maltraitance, d'abus) peuvent compromettre la qualité de la relation d'attachement ainsi que le développement de la capacité de mentalisation. Ces éléments, étroitement associés entre eux, joueraient un rôle essentiel dans la régulation émotionnelle et comportementale chez l'enfant et influenceraient son fonctionnement interpersonnel ultérieur. »²¹

Il est donc essentiel pendant les tous premiers moments de la vie de prendre soin du lien d'amour. Car les effets délétères de la violence et du manque d'interactions ont été clairement démontrés sur le développement cognitif des enfants qui ne recevaient pas l'attention suffisante. Le QI était très faible et la taille de l'hippocampe (organe du cerveau associé à la mémoire et lié à la performance de la mémoire) était très réduite par rapport à un enfant à qui l'on porte une attention de meilleure qualité.²² Lors des deux premières années de vie, l'impact de la relation sociale

21. Fournier, S., M. Terradas, M. & Guillemette, R. (2019). *Traumas relationnels précoces, représentations d'attachement et mentalisation chez l'enfant : mise à jour des connaissances et application au contexte de protection de la jeunesse*. *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 62(2), 431-451. doi :10.3917/psyse.622.0431.

22. *Adolescents with and without Gestational Cocaine Exposure : Longitudinal Analysis of Inhibitory Control, Memory and Receptive Language*
 Laura M Betancourt, PhD¹, Wei Yang, PhD², Nancy L Brodsky, PhD¹, Paul R Gallagher, MA³, Elsa K Malmud, PhD¹, Joan M Giannetta I, Martha J Farah, PhD⁴, and Hallam Hurt, MD¹
 1 - Division of Neonatology, Department of Pediatrics, The Children's Hospital of Philadelphia
 2 - Center for Clinical Epidemiology and Biostatistics, Department of Biostatistics and Epidemiology, University of Pennsylvania School of Medicine
 3 - The Clinical and Translational Research Center, The Children's Hospital of Philadelphia
 4 - Department of Psychology and Center for Cognitive Neuroscience, University of Pennsylvania



avec l'enfant est fondamental sur ses capacités cognitives, ses capacités d'apprentissage et d'interactions ainsi que de son épanouissement futur.

ENSEIGNEMENTS DES NEUROSCIENCES

Les méthodes modernes d'observation de l'activité cérébrale (l'imagerie fonctionnelle par résonance magnétique (IRMf), l'électroencéphalographie ou l'analyse du mouvement des yeux) ont permis le développement des neurosciences. Des aires du cerveau ont été associées à des fonctionnalités de l'être humain et de nombreuses études ont été réalisées pour analyser les connexions des aires entre elles, c'est ce que l'on appelle les sciences cognitives.

Stanislas Dehaene les définit, « schématiquement, comme l'ensemble des processus mentaux qui nous permettent de traiter des informations (internes ou externes) »²³.

Les scientifiques se sont penchés sur le développement du cerveau depuis la naissance de l'individu et ont découvert que malgré tout ce que l'on pouvait penser jusqu'alors, le cerveau est organisé pour se développer et connaît une capacité plastique²⁴.

Selon S. Dehaene on peut utiliser des aires de notre cerveau qui de façon ancestrale n'ont jamais été dédiées à certaines fonctions mais grâce à l'évolution se voient utilisées pour de nouvelles fonctions. On appelle cela la plasticité cérébrale. Par exemple, « Lorsque vous apprenez à lire, vous recyclez une partie de votre cerveau qui n'a jamais évolué pour apprendre à lire mais qui peut servir à cela ».²⁵

Les apprentissages ne changent pas radicalement le cerveau au niveau macroscopique, mais au niveau mésoscopique, il a été observé que

23. https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-Dehaene/UPL2459176694857019989_Dehaene.pdf

24. https://youtu.be/pnF2IM30U_U

25. https://www.youtube.com/watch?v=od3soY_3chA&t=1714s



les personnes alphabétisées montrent une « plus grande myélinisation, c'est-à-dire une meilleure isolation et donc une plus grande rapidité des faisceaux d'axones qui relient les aires visuelles aux aires du langage parlé. »²⁶ Toutes les microconnexions entre les neurones sont véritablement modifiées lorsque les individus sont exposés aux apprentissages. « La modification de millions de synapses, impliquant l'évolution de nouveaux gènes et la formation de milliards de récepteurs de neurotransmetteurs²⁷ » est observable au niveau microscopique. C'est la preuve que le cerveau est un organe que l'on peut soumettre à l'exercice et à la densification.

Je sais aujourd'hui que le cerveau se modifie et s'adapte à son environnement ainsi qu'au gré des apprentissages, mais il y a aussi une période plus propice pour ces apprentissages. Les études montrent que les adultes ne peuvent pas apprendre à lire aussi bien que les enfants à l'âge où ils entrent au CP.²⁸ Une personne alphabétisée connaît une plus grande rapidité de circulation de l'information qu'une personne analphabète. Elle aura un circuit dédié à la lecture construit durant l'enfance alors qu'un adulte analphabète qui désire apprendre à lire n'aura jamais construit ce circuit et aura beaucoup de mal à apprendre la lecture.²⁹ C'est donc la découverte qu'il existe une fenêtre durant laquelle il est préférable d'y apporter les meilleurs outils pour fonder les bases des futurs apprentissages.

Les études ont démontré également que le sommeil jouait un rôle prépondérant pendant lequel le cerveau y a une « activité [...] intense »³⁰. Le cerveau y consolide les données acquises pendant la journée : « il rejoue, à vitesse élevée, les épisodes clés de la journée ». « De fait, les premières

26. « Apprendre, un besoin fondamental », *Sciences Humaines*, vol. 296, no. 9, 2017, pp. 2-2. Stanislas Dehaene

27. *Ibid.*

28. https://www.youtube.com/watch?v=od3soY_3chA

29. https://www.youtube.com/watch?v=od3soY_3chA

30. « Apprendre, un besoin fondamental », *Sciences Humaines*, vol. 296, no. 9, 2017, pp. 2-2. Stanislas Dehaene



années de la vie où nous dormons le plus correspondent aussi à celles où nous apprenons le plus ».

Le cerveau est en permanence actif, soit pour engranger de la connaissance de jour, soit pour la consolider et la trier ou l'élaguer la nuit. Il est donc essentiel de prendre en compte ces deux aspects indissociables l'un de l'autre.

Par ailleurs, il existe 1 000 000 milliards de connexions synaptiques chez un bébé et l'adulte n'en gardera que 300 000 milliards. ³¹

L'adulte devient « expert du tiers des connexions synaptiques les plus utilisées ». ³²

On sait que « le cerveau retiendra les connexions synaptiques des expériences les plus fréquentes ». Par conséquent, il s'exécutera de façon automatique une sélection pour rendre l'adulte spécialiste de sa langue, de sa culture et de ses habitudes. Par la suite, « la mémoire peut être augmentée en espaçant les périodes d'apprentissage : réviser tous les jours, puis toutes les semaines, tous les mois, tous les trimestres... optimise la rétention à long terme. »

C'est pourquoi, plus les apprentissages sont fréquents, plus la mémoire de ces apprentissages est consolidée.

De plus, il a été démontré que les apprentissages nombreux au cours de l'enfance protégeraient le cerveau de multiples formes de dégénérescence cérébrale. En effet, « les apprentissages protègent donc le cerveau en développant une importante mémoire de réserve » mais il sera également protégé par de grandes capacités d'attention développées durant l'enfance.

Enfin, comme le souligne Céline Alvarez, linguiste et pédagogue, « Nous possédons un fonctionnement cérébral exceptionnel, mais aussi puissant que soit ce mécanisme plastique, il est conditionné par l'environnement extérieur. La première période de la vie est donc en cela à la fois

31. https://youtu.be/pnF2IM30U_U

32. https://youtu.be/pnF2IM30U_U



une période de grande opportunité et de grande vulnérabilité. Chaque expérience compte : positive ou négative. Face à cela, un impératif social émerge : nous, adultes, avons la responsabilité de fournir à l'être humain qui vient de naître les conditions qui lui offrent le meilleur, et qui lui évitent le pire. »³³

En conclusion de cette partie, nous pouvons retenir que la plasticité cérébrale induit la possibilité de travailler le cerveau comme un muscle et qu'il peut gagner ou perdre en densité cellulaire en fonction de la qualité des apprentissages.

Je découvre également que c'est lors de l'enfance que la plasticité est la plus modulable. Il y a alors, de grands bénéfices à introduire les apprentissages essentiels à l'aube de la vie plutôt que de patienter.

De plus, il est essentiel de savoir que le cerveau a des phases d'activité et de veille pour la consolidation des informations. Nous apprenons enfin que la répétition des apprentissages ancre la connaissance.

C'est là que je me rends compte que les choix pris par les éducateurs, parents et enseignants, sont sources de « grandes opportunités mais aussi d'une grande vulnérabilité ». ³⁴

LES FONCTIONS EXÉCUTIVES DANS LES APPRENTISSAGES

Je découvre dans mes lectures que les fonctions exécutives sont des « processus outils » pour réaliser des actions automatiques ou pour s'adapter à des situations nouvelles.

« Les fonctions exécutives (FEX) consistent en un ensemble de processus dont la fonction principale est de faciliter l'adaptation du sujet à des situations nouvelles, notamment lorsque les routines d'actions, c'est-à-dire des habiletés cognitives sur apprises, ne peuvent suffire. On

33. <https://www.celinealvarez.org/plasticite-pour-le-meilleur-ou-pour-le-pire>

34. https://youtu.be/pnF2IM30U_U



considère actuellement que l'**inhibition**, la **flexibilité**, et la mise à jour (**mémoire de travail**) sont les principales composantes des fonctions exécutives » ³⁵.

Néanmoins, ces capacités nécessaires à une personne pour s'adapter à des situations nouvelles, ne sont pas innées. Elles nécessitent un apprentissage et une transmission.

On sait que « les personnes souffrant d'altérations des fonctions exécutives rencontrent des difficultés à gérer des situations nouvelles et à s'adapter sur le plan familial, social et/ou professionnel. » ³⁶

Le rôle des éducateurs, dans son sens large, est d'accompagner l'enfant vers l'autonomie, la capacité d'apprentissage, l'ouverture et la curiosité. On en déduit que des fonctions exécutives performantes, en sont la clé de voûte.

Selon C. Alvarez les principales pour l'apprentissage sont :

- Un **contrôle inhibiteur** maîtrisé pour rester concentré et ne pas se laisser distraire par ses impulsions, ses émotions ou des gestes inappropriés,
- Une **mémoire de travail** suffisante pour organiser les informations et les retenir,
- Une **flexibilité cognitive importante**, pour être créatif et ajuster ses attitudes en fonction des obstacles rencontrés.

Il est important de savoir que les fonctions exécutives se développent grâce à la pratique régulière, répétée et spontanée de tâches que l'enfant souhaite réaliser seul, comme certaines tâches ménagères, se vêtir ou se chausser. Pour cela, le temps est essentiel à l'enfant, de même que les

35. Seron, X., van der Linden, M., & Andres, P. (1999). *Le lobe frontal : à la recherche de ses spécificités fonctionnelles*. In M. van der Linden, X. Seron, D. Le Gall, & P. Andres (Eds.), *Neuropsychologie des lobes frontaux* (pp. 33–88), Marseille, France : Solal.

36. Centre de Réadaptation Fonctionnelle Neurologique Ambulatoire : <http://www.crfna.be/Portals/0/fonctions%20exécutives.pdf>

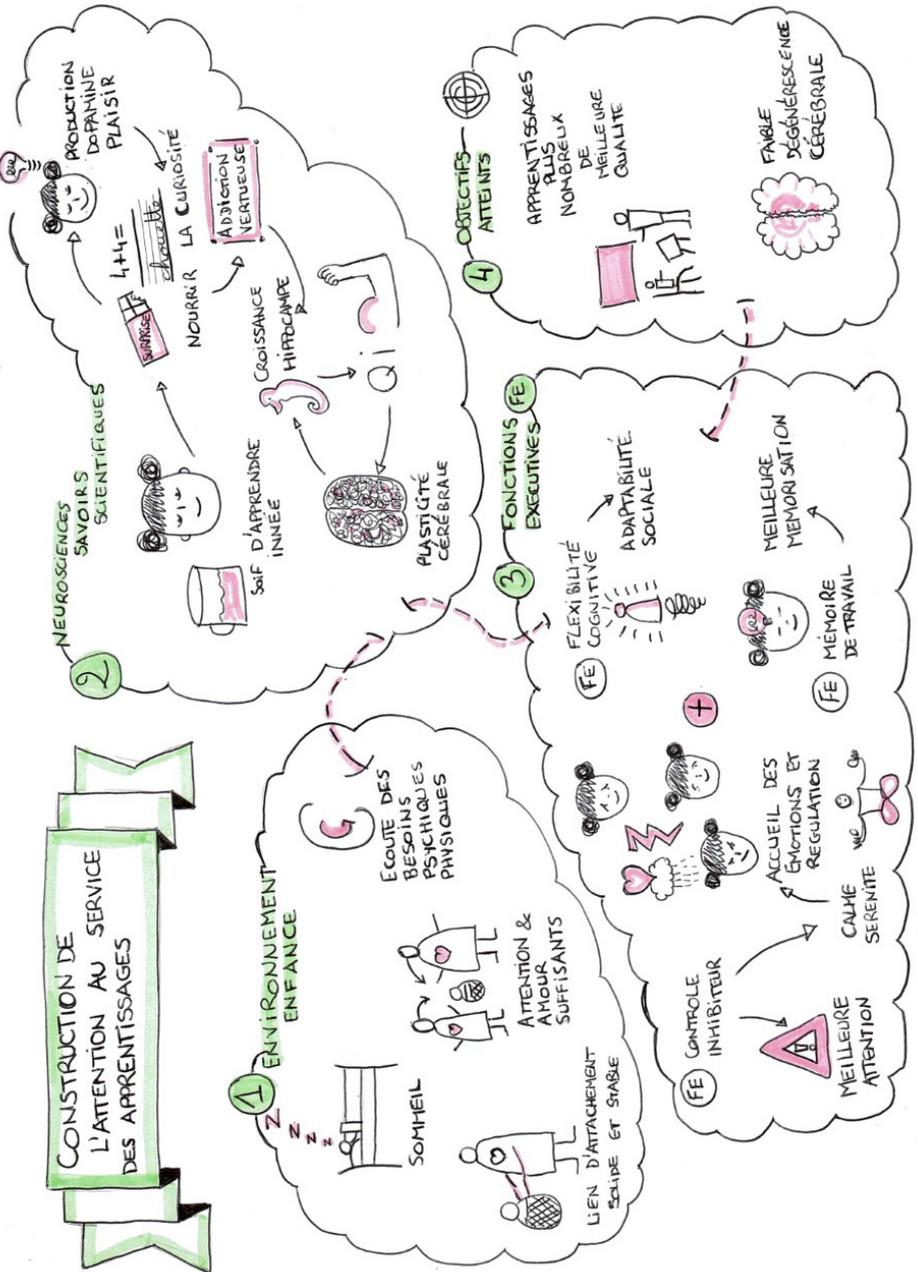


encouragements dans ses manipulations et ses itérations, s'il demande de l'aide.³⁷

Je découvre dans cette partie que les enfants ont des fonctions acquises et non innées dédiées à l'apprentissage. Il est essentiel de les travailler pour avoir de solides capacités d'apprentissage. Savoir se concentrer, gérer ses émotions, garder la tête froide, savoir s'adapter et mettre en place de nouvelles stratégies de contournement ou d'adaptation à des situations inattendues, s'acquiert. Avec le temps, la répétition, l'accompagnement et un environnement accueillant ces fonctions exécutives se développeront plus solidement, formant ainsi un socle performant pouvant accueillir une meilleure confiance en soi.

37. www.celinealvarez.org





SYNTHÈSE DE LA DÉCOUVERTE BIBLIOGRAPHIQUE



ENQUÊTE TERRAIN DANS L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

DEUX ÉCHANGES : PREMIÈRE APPROCHE DE L'ÉDUCATION

Afin de sortir de la théorie des livres et de la dimension neuroscientifique pure, j'ai échangé avec deux maîtresses de mon entourage pour comprendre l'environnement et l'écosystème de l'école publique. Ainsi j'ai saisi un premier niveau d'informations sur les conditions d'enseignement, les démarches pédagogiques développées et les effets sur les enfants. Je me suis interrogée sur les approches de formation dans leur globalité. Comment sont formés les enseignants et comment leur expérimentation de la formation rejaillit sur leur pratique pédagogique et sur les enfants. Je me suis demandée comment la didactique est acquise, assimilée et retransmise aux élèves.

J'ai eu dans l'idée de découvrir des profils très investis dans des environnements difficiles afin de comprendre comment les enseignants réussissent à gérer leur classe.

Dans un premier temps, je me suis intéressée à des environnements en tension.

1. Véronique est une maîtresse de CP en REP + à Bobigny. ANNEXE 1
2. Émilie est maîtresse de Grande Section en REP + d'une école du 10^e arrondissement de Paris. ANNEXE 2

J'ai souhaité découvrir leur environnement de travail, le déroulé de leur journée, leur formation, les difficultés rencontrées et les moments de vibration avec leur classe.

Fiches descriptives des deux enseignantes en poste ci-contre :



FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : **Véronique**
Nom : **ALBERTI**
Ville d'exercice : **BOBIGNY**
Profession : **Enseignante**
Niveau : **CP**

Profil : **nouvellement diplômée après avoir passé son début de carrière dans la recherche biologique**
Ancienneté dans le métier : **3 ans, avec le souhait de travailler avec des profils difficiles.**

Environnement : **REP + ³⁸**
Nombre d'élèves : **12 élèves en classe**

Profils : **Grand nombre de profils allophones avec des difficultés langagières et de compréhension et d'expression. Petite classe réaménagée en îlots pouvant accueillir jusqu'à 20 élèves.**

FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : **Émilie**
Nom : **BOULORÉ**
Ville d'exercice : **PARIS 10**
Profession : **Enseignante**
Niveau : **Grande Section de Maternelle**

Profil : **Professeure expérimentée qui apprécie particulièrement les enfants de maternelle et qui a plaisir à travailler en REP +, même si c'est plus difficile.**

Environnement : **REP +**
Nombre d'élèves : **21 élèves en classe**

Profils : **Profils hétérogènes en termes de ressources financières, avec 50% en grande difficulté financière et nombreux enfants allophones avec des difficultés de compréhension et d'expression.**

38. La répartition des réseaux REP et REP+ entre les académies a été construite à partir d'un « indice social créé par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) du ministère de l'Éducation nationale « sur la base de critères objectifs pour que l'éducation prioritaire soit fondée sur un périmètre cohérent avec la difficulté sociale et scolaire. » Cet indice est calculé à partir de 4 paramètres de difficulté sociale qui peuvent impacter la réussite scolaire : taux de Professions et Catégories Socioprofessionnelles défavorisées, taux de boursiers, taux d'élèves résidant en zone urbaine sensible, taux d'élèves en retard à l'entrée en 6e. (SNUIPP - SYNDICAT NATIONAL UNITAIRE DES INSTITUTEURS, PROFESSEURS DES ÉCOLES ET PEGC, AFFILIÉ À LA FSU)



PROTOCOLE DE DÉCOUVERTE

J'ai instinctivement élaboré un questionnaire identique pour chacune. Mes premières interviews auprès des enseignants de maternelle et primaire sont un bon laboratoire d'apprentissage pour diriger un échange. Comme l'explique Stéphane Gauthier, dirigeant de la société Proof maker et co-directeur du Master Innovation par le Design de l'ENSCI, les différentes démarches d'interviews nécessitent une grande empathie pour pouvoir s'impregner du vécu de l'utilisateur.

Dans les faits, lorsque j'ai contacté les enseignants pour les interviewer, j'ai ressenti de la méfiance, la peur du mode « interrogatoire » et du contrôle de leur travail car la démarche est méconnue et novatrice. En revanche, dès que j'ai reçu un accord, l'envie de partage s'est fait sentir, j'ai reçu de riches retours.

En appliquant les étapes et en expérimentant, j'ai compris l'importance d'une approche explicite, non invasive. J'ai aussi compris l'importance de la préparation d'une interview pour suivre le fil de la conversation et de son adaptabilité au fil de l'entretien. Il m'a été très utile d'enregistrer la totalité des rendez-vous pour pouvoir les écouter à nouveau et en retirer des verbatim précis, des réflexions très importantes pour comprendre le fond du sujet.

De plus, Matthew Marino, CEO et Designer de Services de l'agence User Studio, nous a permis de découvrir également, lors de la semaine d'expérimentation « Penser comme un designer » que :

**« Innover par le design c'est avant tout se
poser les bonnes questions du point de
vue des utilisateurs finaux, pour faire des
propositions désirables »**

MATTHEW MARINO



De plus, une bonne compréhension de l'environnement global de la problématique permettait une meilleure réponse à cette dernière. C'est ainsi que les acteurs du design de services gagnent en sensibilité sur le sujet exploré et en précisions sur la réponse apportée.

Pour ma part, j'ai très vite entendu parler de dysfonctionnements de structure, de manque de communication, de formation, de problèmes sociétaux qui envahissent la classe et de multiples problématiques autour de l'éducation.

Voici les quelques questions transmises aux deux enseignantes :

1. Pouvez-vous me décrire votre école, votre activité, vos objectifs et votre classe ?
2. Quelles observations pouvez-vous faire sur l'évolution des enfants en classe depuis le début de votre activité ?
3. Qu'est-ce qui vous motive le matin ?
4. Comment se déroule la journée d'un enfant de la classe ?
5. Quels sont les éléments de stress que l'on peut observer ?
6. Où pouvons-nous observer des moments de détente ?
7. Comment préparez-vous votre classe ?
8. Quels sont les objectifs premiers et secondaires ?
9. Quand êtes-vous satisfait ?
10. Qu'imaginez-vous pour l'avenir ?

Je reviendrais sur les enseignements de mes interviews un peu plus tard dans ce mémoire.



IMMERSION DANS UNE ÉCOLE PUBLIQUE : JACQUES DECOUR, EN REP + À BOBIGNY

À l'issue de mes deux premiers entretiens, j'ai pensé m'immerger pendant une journée dans l'une de ces deux écoles. Ainsi je pouvais récolter des informations plus précises sur les actes pédagogiques menés, l'impact de la diversité culturelle des élèves, les difficultés en classe et les réponses qui y sont apportées.

PROTOCOLE DE L'IMMERSION

J'ai passé une journée dans l'école de Bobigny en circulant dans 4 classes différentes dans la journée. J'ai la place au fond de la classe et j'observe les espaces, les enseignants, les élèves, les comportements, les interactions entre les élèves. Rien que cette journée m'a permis d'appréhender la position d'un designer dans un cas d'observation.

Quoi observer ? Que dois je retenir ? Quels éléments seront pertinents ? Les questions sont nombreuses et j'apprends la méthode en pratiquant.

Je peux échanger rapidement avec chaque enseignant à la fin de chaque session, et je peux également échanger au moment du repas dans la salle des maîtres.

Mon déroulé de visite est résumé dans le tableau ci-contre.

Cette journée a été très instructive à plusieurs niveaux : au niveau de l'aménagement des classes, de l'accompagnement des élèves, des temps de respiration et des temps d'intense concentration dans la classe, tous les enseignants ne sont pas sur le même pied d'égalité.



Prénom	Créneau de visite	Niveau	Profil	Nombre d'élèves	Profils rencontrés	Espace
Véronique	8h20 - 10h	CP	Professeure des écoles de CP en REP + à Bobigny, nouvellement diplômée après avoir passé son début de carrière dans la recherche biologique	12	Grand nombre de profils allophones avec des difficultés langagières et de compréhension et d'expression	Petite classe réaménagée en îlots pour accueillir 20 élèves
Hélène	10h15 - 11h45	CE1	Professeure expérimentée qui souhaite accompagner les jeunes professeurs dans les premières années d'exercices	15	Des élèves particulièrement attentifs, certains profils encore très fragiles en termes d'acquis	Classe spacieuse, installation des bureaux en rangés de 4 à 5 élèves, et une faible isolation phonique
Anastasia	13h45 - 15h15	CM1	Professeure qui s'inspire des activités trouvées sur le net pour faire travailler ses élèves en petits groupes sur des sujets d'actualité comme l'obésité	20	Des profils plutôt agités et mobiles dans la classe mais avec une belle volonté de travail.	Classe spacieuse et 4 élèves par îlots de bureaux
David	15h30 - 16h30	CM2	Professeur avec beaucoup de charisme qui maîtrise l'approche étiayante douce avec de la fermeté.	25	Profils hétérogènes dont deux avec de grandes difficultés d'attention, de compréhension et de comportement.	Classe petite et traversée par des piliers soutenant la structure, les bureaux sont rangés le long des murs et très serrés les uns aux autres.





CLASSE DE CP AVEC VÉRONIQUE
PETITS ILÔTS DE TRAVAIL POUR 12 À 16 ÉLÈVES EN CLASSE





CLASSE DE CE1 AVEC HÉLÈNE ET 14 ÉLÈVES.
BUREAUX DISPOSÉS EN LIGNES





CLASSE DE CM1A ANASTASIA
PETITS ÎLOTS DE TRAVAIL COLLABORATIF POUR DES PROJETS DE GROUPES.





CLASSE DE CM2 AVEC DAVID ET 25 ÉLÈVES DANS LA CLASSE



ENTRETIENS AVEC DEUX « EXTREM KNOWERS » DE L'ATTENTION

A ce niveau de mes découvertes, j'ai eu envie de connaître avec précision les méthodes d'apprentissage de l'attention. Je voulais savoir comment les experts de cette discipline s'y prennent pour accompagner les jeunes en difficulté.

Il me paraissait intéressant de découvrir leur environnement, leurs outils, les méthodes qu'ils utilisent pour voir comment certains aspects peuvent ou non s'offrir au plus grand nombre dans le cadre de l'école.

A ce moment-ci du déroulé de ma méthode, je souhaitais trouver des solutions pour nos jeunes en difficulté d'attention. Je voulais absolument essayer d'imaginer la transposition d'une solution individuelle dans un environnement de groupe. Cela était-il possible ? J'imaginai former les enseignants aux méthodes des neuropsychologues ou au moins informer les établissements des moyens existants pour soutenir le travail de leurs professeurs.

PROTOCOLES DE DÉCOUVERTE

J'ai rencontré de façon informelle, Sandrine, une infirmière en pédopsychiatrie, actrice auprès des publics atteints de troubles autistiques ^{ANNEXE 3}. Elle m'a expliqué son environnement, ses patients, son travail auprès d'eux et les difficultés qu'elle rencontre pour les aider à renouer avec la vie en société. Elle a un point de vue particulièrement tranché sur les écrans et la prise en compte de ce sujet pour les parents.

De façon plus formelle, j'ai pris le parti de découvrir l'activité d'un neuropsychologue, Arthur, pour m'attacher aux actions menées par un acteur médical qui gère des déficitaires d'attention, de mémorisation et de flexibilité ^{ANNEXE 4}.



FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : **Arthur**
Nom : **BOURDEILLETES**
Ville d'exercice : **MORSANG SUR ORGE**
Profession : **Neuropsychologue**

Profil : **Neuropsychologue motivé pour changer la perception générale sur les enfants en difficulté d'apprentissage, d'attention, de concentration et de flexibilité**

Ancienneté : **8 ans**
Lieu d'exercice : **Cabinet**

Profil rencontrés : **profils en grandes difficultés d'attention, de compréhension et de comportement**

FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : **Sandrine**
Nom : **MOCOCHAIN**
Ville d'exercice : **ETAMPES**
Profession : **Infirmière en neuropsychiatrie**

Profil : **Infirmière engagée pour l'accompagnement des profils en difficulté lourde dans des lieux spécialisés**

Ancienneté : **10 ans**
Lieu d'exercice : **Hôpital Barthé-
lémy Durand**

Profil rencontrés : **profils en difficulté autistique légère à lourde**

Je lui ai envoyé dans un premier temps mon questionnaire sous forme écrite. Je l'avais construit à partir d'un article scientifique ³⁹. Ce dernier m'avait apporté des connaissances sur le développement des FEX dans le cadre d'un rapprochement de la vie quotidienne des enfants et notamment de la vie à l'école.

Le neuropsychologue a complété ce questionnaire de façon très précise. Et je l'ai interviewé pour avoir un échange très détaillé sur des éléments

39. *Les fonctions exécutives chez l'enfant : Des considérations développementales et cliniques à la réalité scolaire* – Arnaud Roy – Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire, EA4638, LUNAM, Faculté des Lettres, Langues, et Sciences Humaines, Université d'Angers, France – Centre Référent des Troubles d'Apprentissage et Centre de Compétence Nantais de Neurofibromatose, Hôpital Femme-Enfant-Adolescent, CHU de Nantes, France



que je souhaitais approfondir. De ce fait, j'ai pu avoir des informations très complètes. Car il est particulièrement attentif aux FEX solides pour une vie en société plus facile pour ces futurs adultes.

Cette manière de découvrir la gestion des difficultés de concentration et d'apprentissage, m'a permis de comprendre les méthodes utilisées par le corps médical.

Par exemple, c'est dans son cabinet, 2 fois par semaine et en face à face avec le patient, que le neuropsychologue exerce son activité. Il s'applique à définir le diagnostic du déficit à combler et les étapes du traitement neuropsychologique à suivre.

J'ai découvert aussi que certaines périodes de développement cérébral de l'enfant appelées « périodes critiques » de développement sont des fenêtres d'acquisition des fonctions exécutives. Si un traumatisme s'avère réel pendant cette période de vulnérabilité, les stigmates sur le développement ultérieur peuvent perdurer à l'âge adulte.

Je me suis rendu compte à ce moment que les formats de travail des professeurs et des experts en attention, sont différents.

La prise en compte des individualités, le travail collectif, le cadre et les normes de travail, la dimension inclusive, les barrières d'accès au travail de l'attention, tous ces éléments divergent de l'environnement scolaire à l'environnement médical.

ÉCHANGE AVEC DEUX APPRENANTES DE NANTES

Toujours intriguée par les découvertes que j'ai faites, autour de l'attention en classe et dans un cabinet. J'ai cherché à découvrir comment les professeurs étaient formés au développement de l'attention chez les enfants. Je me suis demandée si les enseignants y étaient formés ? Comment les établissements de formation pour adultes, pouvaient transmettre leurs méthodes pour gagner l'attention d'un auditoire entre 3 et 10 ans ?



J'ai voulu m'y atteler en rencontrant des acteurs de la formation pour adultes. Ainsi je pouvais comprendre les intentions de transmission et les priorités des pédagogies enseignées aux adultes.

PROTOCOLE DE DÉCOUVERTE

Avec le confinement, les intérêts des établissements se sont portés sur l'adaptation à cette nouvelle situation. J'ai pu échanger de façon informelle avec 2 étudiantes à ce sujet.

Cécile était en formation continue, à l'université de Nantes, après une expérience professionnelle dans le marketing.

Marie était en formation initiale, à Ozanam, un institut catholique nantais. Elle poursuivait son cursus après son baccalauréat.

FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : **Cécile**

Nom : **LORCY**

Ville d'exercice : **NANTES**

Profession : **Apprenante du métier d'enseignant**

Profil : **Étudiante en reconversion après une école de management et de nombreuses années en Marketing à l'international.**

Ancienneté : **En formation**

Lieu d'exercice : **École maternelle**

Profils rencontrés : **Enfants sans grande difficulté.**

FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : **Marie**

Nom : **HOUDAYER**

Ville d'exercice : **NANTES**

Profession : **Apprenante du métier d'enseignant**

Profil : **Étudiante après un baccalauréat général.**

Ancienneté : **En formation**

Lieu d'exercice : **Aucun**

Profils rencontrés : **Aucun**



J'ai entendu parler d'un manque d'accompagnement et de formation :

- à la prise en main d'un groupe classe,
- à la prise en compte des profils en difficulté,
- à la capacité de transmission,
- à la maîtrise des matières à enseigner.

SYNTHÈSE DE MES ÉCHANGES

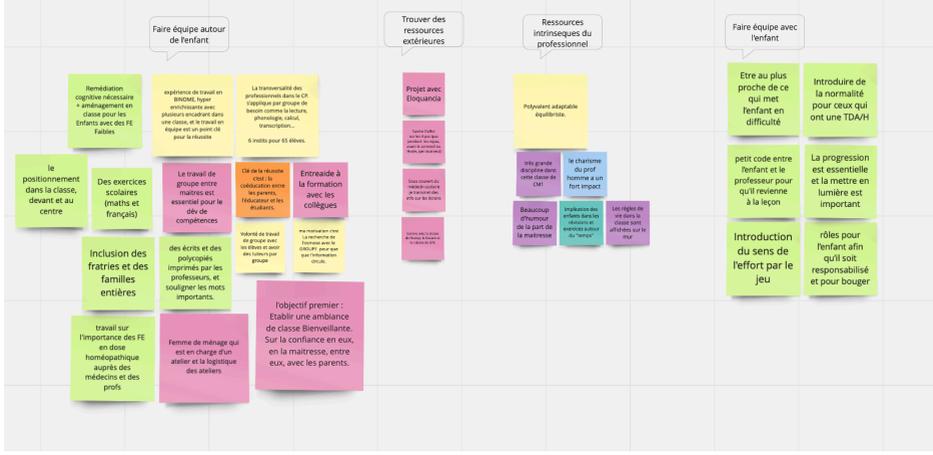
J'ai récolté beaucoup de réponses, à l'issue de ces entretiens. J'ai retranscrit sur Post-it mes constats et les ai rassemblés par thèmes sur un tableau numérique. Cela m'a permis d'y voir plus clair et de rassembler les constats similaires des différents acteurs interrogés. J'ai ainsi pu écrire la suite des enseignements.



ANNEXE 5



Options Design, Solutions, astuces, innovation, bouffée d'oxygène et pas de coté auxquels font appels les professionnels pour répondre aux problématiques qu'ils rencontrent



ANNEXE 6

LE TRAITEMENT DE L'ATTENTION À L'ÉCOLE

Dans cette partie j'ai voulu observer l'école de la république française, la plus répandue dans notre société. Je voulais observer les rouages, les méthodes, les astuces et les jeux qui s'y jouaient. J'ai d'abord réalisé des observations générales, puis petit à petit j'ai approfondi mes recherches pour savoir comment concrètement, on pouvait traiter les troubles de l'attention dans les établissements. Quels acteurs pouvaient être sollicités et comment on pouvait collaborer pour soutenir l'enfant, pour enfin en extraire des problématiques diverses.

L'ORGANISATION TRICÉPHALE ET LA COMMUNICATION

En observant la structure de l'organisation d'une école maternelle ou élémentaire, j'ai pu y découvrir des éléments communs d'un établissement à l'autre :

- Une équipe enseignante qui applique le programme pédagogique reçu par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse (MENJ). Elle a pour responsable hiérarchique directe l'Inspecteur de l'Éducation Nationale (IEN) qui a en moyenne entre 30 à 50 écoles sous sa responsabilité dans sa circonscription. L'IEN a pour mission de conseiller, d'inspecter, de noter les personnels des écoles maternelles et élémentaires de sa circonscription. Il donne son avis sur le projet d'école adopté par le conseil d'école.⁴⁰
- Une équipe d'animation des temps périscolaires gérée par une direction, sous la responsabilité de la mairie. Cette même mairie

⁴⁰. Sources : <https://vocationenseignant.fr>



est en charge de la bonne allocation des biens patrimoniaux de la ville dédiés à l'éducation, de leur gestion et de leur sécurisation.

– Une direction d'établissement qui n'a pas de lien hiérarchique avec les équipes enseignantes, ni avec l'équipe d'animation mais selon le décret 1989, doit assurer le pilotage pédagogique, le fonctionnement de l'école et les relations avec les parents et les partenaires de l'école.

D'après Emilie, la multiplicité des équipes et des directions dans le même établissement (maîtres, éducateurs, équipe sanitaire...) apporte plusieurs voix dans les mêmes locaux et génère de l'incompréhension pour les enfants, les parents, les acteurs eux-mêmes parfois.

Cette présence tripartite dans l'établissement scolaire, assure une réelle présence encadrante pour les élèves mais peut soulever des interrogations quant à la communication autour de l'enfant et de ses parents. Cela viendrait-il seulement de l'organisation tripartite existante dans l'ensemble des écoles du territoire national ?

LA DIDACTIQUE PAR PROJETS ET L'EXPÉRIMENTATION DE CELLE-CI

Dans ce cadre de travail particulièrement structuré, je m'interrogeais également sur l'autonomie, la potentialité du professeur à prendre des initiatives et aux marges de manœuvre que le système lui laisse sur sa didactique délivrée aux élèves.

Émilie m'expliquait que les enseignants sont libres d'utiliser les méthodes pédagogiques qu'ils souhaitent, pour transmettre la connaissance qui reste très cadrée par le MENJ.

Mais en échangeant avec Cécile, je découvre qu'elle n'a « pas eu de cours de didactique ou très peu et encore moins sur les nouvelles méthodes pédagogiques, » ou sur Montessori et Freinet par exemple. Ces pédagog-



gies se sont beaucoup développées ces dernières années. Elles portent l'enfant au centre de l'attention, et veulent contribuer à l'autonomisation de celui-ci, en veillant à son bien-être en priorité et en poussant la collaboration et le respect d'autrui.

Durant sa formation, Cécile n'a « eu que très peu de cours en petit groupe, de travaux d'équipe ».

« Je n'ai pas expérimenté d'autres méthodes pédagogiques innovantes en mode projet par exemple. »

CÉCILE, APPRENANTE DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

Il y a beaucoup de « cours descendant en amphi » dans la formation qu'elle a suivie à l'INSPE de Nantes.

« On ne s'appuie pas sur la force que pourrait avoir le travail en équipe »

CÉCILE, APPRENANTE DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

Dans ces conditions d'apprentissage, elle pense qu'une fois face à son groupe classe, « le mimétisme paraît difficile à appliquer. »

Dans la formation Innovation par le design de l'ENSCI, nous est transmis l'importance de produire avec ses mains ou de vivre l'expérience. Nous gagnons en empathie, apprécions le terrain, apprenons des expériences vécues et ancrons les apprentissages. En effet, toute la didactique pédagogique du master IBD est pensée ainsi.



Par exemple, lors du workshop « penser et faire avec le sensible » avec Olivier Desportes, Designer et consultant/intervenant à l'ENSCI, nous avons expérimenté la sensibilité. Démarrer la séquence par la dégustation de chocolat a donné à chacun, l'occasion d'avoir des sensations et de faire émerger du sensible.

Marquer les apprentissages d'éléments concrets vécus, m'a permis de me souvenir de l'intervention d'Olivier, de me souvenir que le sensible avait un impact fort sur les projets d'innovation, qu'il était essentiel d'écouter la sensibilité humaine dans la recherche de solutions par le design. Lors d'un petit sondage informel auprès de la promotion de 18 personnes, j'ai découvert que c'était l'une des séquences de formation dont nous nous souvenons le plus et qui a été vécue avec le plus d'enthousiasme par les apprenants.

Je me demande si les enfants auraient vécu cette expérience avec autant d'intensité.

J'ai été surprise d'apprendre que les méthodes innovantes, en mode projet par exemple, ne sont pas transmises par les acteurs mandatés par l'Éducation Nationale pour former les futurs enseignants. Si l'enseignant vit l'expérience d'un projet en équipe, aura-t'il plus de facilité à le faire vivre aux enfants ? La formation de l'enseignant est-elle la seule voie pour innover en pédagogie ? Y a-t'il d'autres moyens pour l'enseignant d'innover ?

L'ACCOMPAGNEMENT DES NÉO-PROFESSEURS DANS LEUR ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL

À l'issue de mes échanges, je découvre que les nouveaux professeurs sont très peu formés ou accompagnés à la prise en charge d'une classe. Véronique me relate sa solitude quotidienne, face au groupe classe « avec des élèves à besoins particuliers » qui lui sont confiés la première année. « On a une formation théorique à la faculté, sans préparation pratique. On est jeté dans la gueule du "lion" sans préparation ».



**« On a une formation théorique à la faculté,
sans préparation pratique. On est jeté dans la
gueule du lion sans préparation. »**

VÉRONIQUE

Le système de l'Education Nationale attribue un maître formateur sous la responsabilité de l'EN. Il est en charge d'accompagner les nouveaux professeurs des écoles sur le terrain. Dans ses fonctions de tuteur, le maître formateur conseille le professeur stagiaire dans sa conduite de la classe, l'aide à préparer son enseignement et à mener une analyse critique de sa pratique. Le maître formateur visite en classe les stagiaires, dans la première année d'exercice ⁴¹.

Dans les faits, Véronique m'explique que « parfois le maître formateur n'apporte pas un accompagnement mais un jugement, c'est un moment où on est cassé dans notre démarche pédagogique ». De plus « ces maîtres formateurs sont accompagnateurs de tous les niveaux » or « ce métier il faut l'avoir vécu et le vivre pour pouvoir le comprendre » et les « enfants de primaire, ne sont pas les enfants de maternelle », donc « on ne peut pas accompagner les « étudiants maîtres » de la même manière à tous les niveaux. »

Pour elle, l'accompagnement par un maître multi-niveaux n'apporte pas le retour d'information suffisant à un nouvel enseignant sur le niveau spécifique dans lequel il débute. Pour prendre en main son groupe classe, elle s'est inspirée de ses collègues et de son amie, enseignante.

De son côté Marie, a préféré reporter d'un an son intégration dans une école maternelle car elle ne se sentait pas armée pour prendre en charge un groupe classe. Elle ne sait pas comment préparer ses séquences de travail et les dérouler seule face à tous ces petits.

41. Source : <https://www.education.gouv.fr/bo/2010/29/mene1013103c.html>



Cette récurrence dans les témoignages m'a questionné sur l'accompagnement des professeurs nouvellement arrivés dans le système de l'Éducation Nationale. Je me suis demandée à quel moment dans leur formation et de quelle façon, ils pouvaient acquérir la compétence de captation de l'attention des jeunes ? Comment faire en sorte que les enseignants puissent gagner l'attention des élèves ? Quels autres moyens s'offraient à eux ? Où pouvaient-ils trouver l'inspiration ? Et très simplement, avaient-ils des espaces temps pour s'autoformer et mettre en place des actions ?

L'ESPACE TEMPS POUR CAPTER L'ATTENTION

J'ai pu vivre une journée particulièrement remplie, lors de mon immersion avec les enseignants. Leur attention est sollicitée en permanence lors de la préparation de leur journée, le déroulé de celle-ci et le suivi des profils en difficulté. Les écarts dans le planning sont quasi impossibles. Chaque élève dans les classes doit suivre le rythme du programme qui défile. Les enseignants sont poussés par le temps afin de voir un maximum de notions du programme.

Le besoin de répétition pour la compréhension de l'information et l'ancrage de la connaissance nécessite des temps plus longs que le temps accordé par la norme imposée, pour certains enfants de l'école.

À la lecture des emplois du temps des enseignantes et de mes échanges avec les enseignants dans l'école de Bobigny, je me suis rendu compte que les enfants, en difficulté d'acquisition de certaines notions, ne peuvent avoir que de très rares temps privilégiés avec leur enseignant, pour reprendre au calme les apprentissages manqués.

En parallèle, Véronique me disait que chaque moment d'apprentissage est dédié à la captation de l'attention par la pleine conscience de ce que font les enfants. Dans la journée, elle demande souvent aux enfants d'observer, de décrire ce qu'ils font pour gagner leur attention. La quête d'attention se fait en collectif au quotidien.



Pour les déficitaires, le face à face plus long, est-il impossible ? Serait-il bénéfique ? Aurait-il un intérêt ? Comment prendre en charge les enfants en déficit avancé ? Les connaît-on ? Les enseignants peuvent-ils caractériser leur manque ?

LA CONFIDENTIALITÉ DE L'INFORMATION SUR LES TROUBLES DE L'ATTENTION

Au cours de l'échange avec Véronique, elle m'a confié qu'il existait un gros défaut d'information face à ces élèves à besoin particulier. « On est tenu d'accueillir tous les enfants avec l'école inclusive » me disait-elle mais elle se sentait mal informée sur les profils à gérer dans sa classe, en termes de comportement.

« On nous balance des élèves avec une reconnaissance MDPH ⁴² en classe, on n'a pas le droit de mettre des mots sur les handicaps dont les élèves souffrent. »

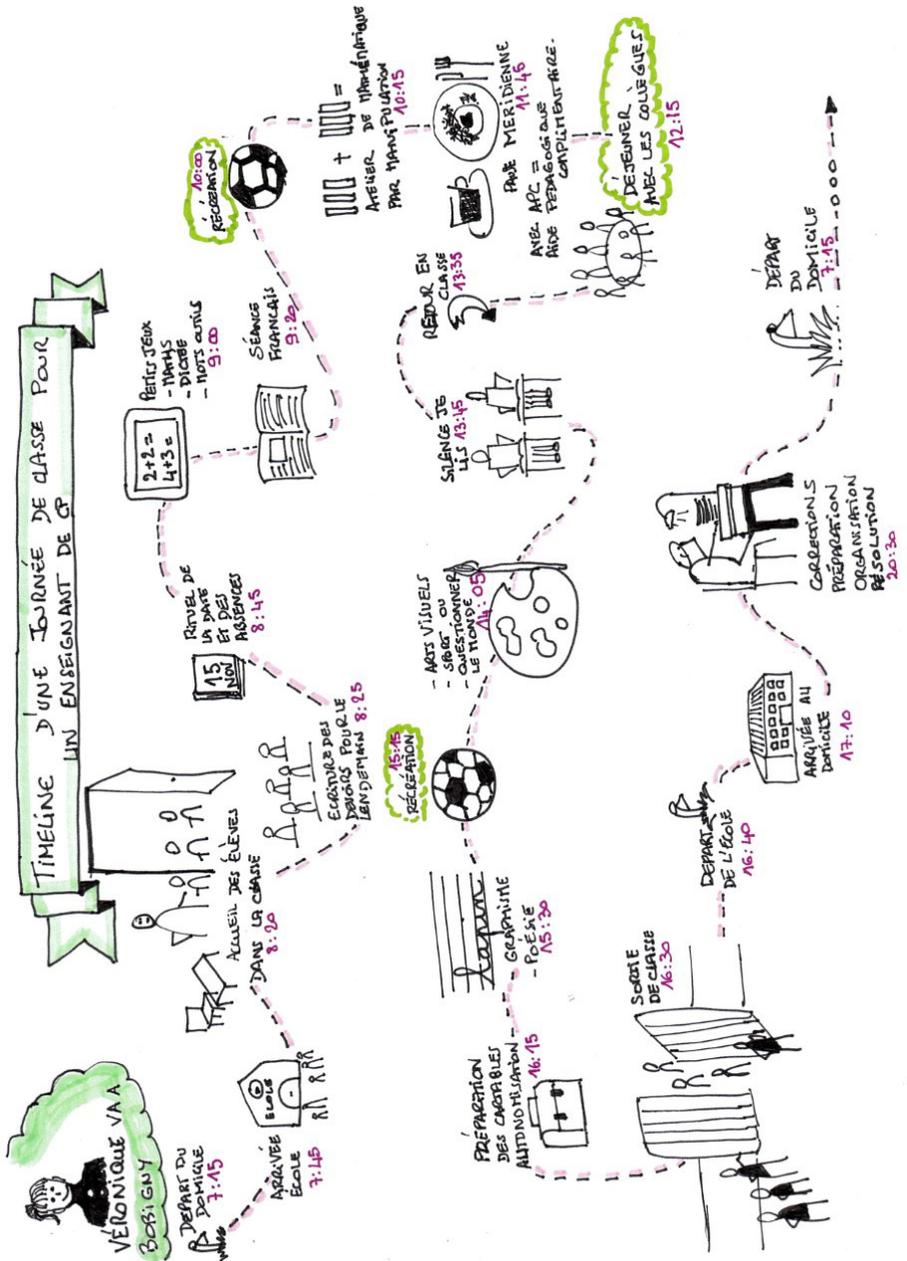
VÉRONIQUE

Elle ressentait un manque de confiance de la part de la structure académique dans la profession d'enseignant, un manque de reconnaissance de leur professionnalisme. « Comme si on marchait sur les plates-bandes d'un psychologue scolaire. » Elle m'a apporté un exemple clair et inquiétant, « Si j'ai un enfant autiste, je ne le sais pas. »

J'ai compris alors que les acteurs en charge de la gestion des profils difficiles, ne sont pas informés des caractéristiques des difficultés à gérer. Cela induit une complexité supplémentaire à la gestion de l'attention dans un groupe classe. On ressent un besoin de mieux comprendre les

42. Maison départementale des personnes handicapées





caractéristiques des maladies, d'apprécier le comportement à adopter et les exercices à faire faire. Je n'ai pu observer de fonctionnement palliant à ce manque d'information. Comment les professeurs peuvent-ils traiter le sujet ? Y ont-ils un intérêt ? Ont-ils le soutien de l'environnement social et familial, pour les informer ?

LE CORPS PROFESSORAL FACE À L'ENVIRONNEMENT SOCIAL DE L'ENFANT

Lors de mon immersion à Bobigny, j'ai déjeuné avec une partie de l'équipe pédagogique de l'établissement. En écoutant leurs échanges, j'ai compris qu'ils éprouvent un sentiment d'impuissance face à l'environnement social des élèves.

Ce jour-là, un élève de la classe de CM2 insultait le professeur avec des gestes codés que les jeunes se créent dans les quartiers alentours. Il a « tchippé » le maître dans son dos. Selon wikipédia, « dans un contexte interpersonnel, le tchip peut être un propos insultant, indiquant la forte désapprobation ou le mépris d'une personne envers une autre. Il peut également correspondre à un signe de défiance, de rébellion, d'insubordination. »

L'enseignant l'a repris en lui expliquant qu'il n'était pas dupe, que cela ne se faisait pas et qu'il fallait qu'il cesse son comportement. En parallèle, il expliquait que tant que le jeune était dans l'enceinte de l'école, il était protégé. Mais à l'extérieur, il ne pouvait rien pour lui. Il se trouvait démuné face aux fréquentations extérieures et à l'entourage familial peu présent pour travailler l'attention et les apprentissages.

Par ailleurs, Arthur m'a indiqué qu'il n'y avait pas de « tests grands publics pour les troubles de l'attention », c'est donc le parent ou l'enseignant qui émet à un certain moment l'alerte. Et pour les parents, « en fonction des catégories socio-professionnelles, il y a un écart de prise en charge par les parents des troubles de l'attention. » Les CSP + seront plus attentives à travailler le sujet avec le professeur ou le psychologue. Pour les CSP -,



la prise en main de ces difficultés ne sera pas soulevée ou moins sérieusement suivie par les parents.

Dans ce point, j'ai découvert que si les difficultés ne sont pas traitées tôt, les jeunes peuvent manquer d'inhibition, longtemps dans leur scolarité. J'ai pu aussi m'apercevoir que le sujet n'était pas seulement lié à l'enseignant et à sa capacité à travailler l'attention du jeune, mais il est également lié à l'environnement social dans lequel l'enfant vit. Comme nous l'avons appris en début de mémoire. Par ailleurs, l'approche des difficultés d'attention pourra être prise en compte différemment selon si les parents en prennent ou non conscience. Et si ils ont les moyens de les gérer. Je n'ai pas pu traiter le thème de la co-éducation mais je ressens, à ce niveau, un vrai besoin de traiter cette problématique. Il existe néanmoins des dispositifs de soutien pour accompagner les enfants dans leur capacité d'attention et leurs apprentissages.

LES FORMES D'ACCOMPAGNEMENT AUX DÉFICITS D'ATTENTION

Du point de vue d'Arthur, la société ne connaît pas les fonctions exécutives. La prise en charge des difficultés d'apprentissage, n'est pas facile. La société ne connaît pas ou peu leurs caractéristiques, leurs objectifs, leur développement et les méthodes d'accompagnement. D'après Arthur, « Ces troubles étant « invisibles », nous n'observons que leurs conséquences »

Les enfants sont généralement turbulents, bavards, agités, n'arrivent pas à se mettre facilement au travail, bougent sur leur chaise, ne respectent pas le cadre, ne s'adaptent pas au discours de l'autre, ne contrôlent pas leurs gestes, sont impulsifs, etc...

« Ils sont donc jugés négativement par les adultes (on entend souvent des propos comme ce sont des fainéants, des « je m'en foutistes », etc.), ce qui a tendance à renforcer leurs comportements négatifs. »



« Au final, ces enfants sont très rapidement catalogués comme jeunes à problème alors qu'ils peuvent tout à fait suivre un cursus normal pour la plupart dès lors que certains aménagements pédagogiques sont mis en place en parallèle de la remédiation cognitive. »

ARTHUR BOURDEILLETES, NEUROPSYCHOLOGUE

Malgré ce déficit de maîtrise par la société des FEX, certaines solutions existent. J'ai pu découvrir 4 dispositifs.

LE SOUTIEN DU NEUROPSYCHOLOGUE À L'ATTENTION DE L'ATTENTION

Il m'explique que « Le travail de remédiation cognitive consiste à solliciter certaines régions cérébrales par la répétition d'exercices ciblés, ce qui permet aux enfants de développer progressivement leurs habiletés. » En face à face, dans son cabinet ou au CMP, il exerce l'enfant 2 fois une heure par mois, avec des outils édités spécialement. Par exemple, « Jeux à la carte » de chez Ortho Edition permet de travailler sur l'inhibition.

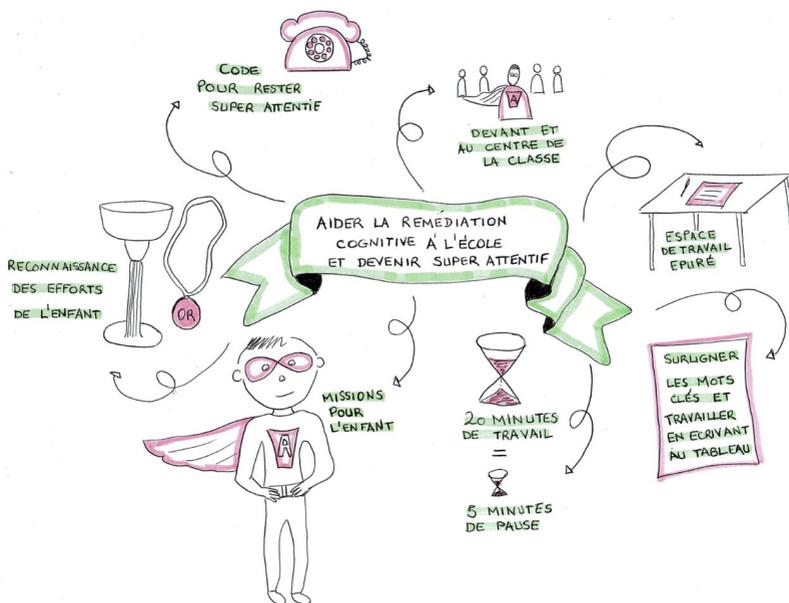
Parallèlement, quand un professeur est prêt à accompagner individuellement un élève dans son travail de remédiation cognitive alors plusieurs types d'aménagements pédagogiques sont possibles.

On peut positionner l'élève devant et au centre, pour qu'il soit le plus concentré. On épure son espace de travail, en supprimant la trousse. Le professeur peut essayer de passer par des écrits et des photocopiés en soulignant les mots importants. Il peut aussi rythmer les séquences de travail, par 20 minutes d'apprentissage et 5 minutes de pause. En attribuant des rôles à l'enfant, il le responsabilise et évite le mouvement dans la classe. Arthur préconise de valoriser l'enfant et sa progression. En cas



d'écart de l'enfant, le professeur et l'enfant peuvent mettre en place un petit code, un mot ou un truc qui va parler à l'enfant. Il ne stigmatise pas l'enfant, mais lui rappelle qu'il doit revenir à la leçon.

Pour moi, ce dispositif est une forme de design pour gagner l'attention des jeunes.



LES ACCOMPAGNEMENTS PÉDAGOGIQUES COMPLÉMENTAIRES - APC

En parallèle, il existe des structures accompagnant les élèves en difficulté scolaire. Lorsque l'enseignant repère un profil en souffrance. Si celui-ci est d'ordre scolaire alors le professeur peut apporter un soutien individuel à l'enfant et le prendre en charge sur des temps, hors du groupe classe, pour revenir avec lui sur des notions non acquises comme pendant les APC (accompagnement pédagogique complémentaire) de la pause déjeuner.

LES RÉSEAU D'AIDES SPÉCIALISÉES AUX ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ - RASED

Lorsque celui-ci est plus d'ordre psychologique, d'ordre comportemental ou d'un déficit important en termes de connaissance, alors une équipe du RASED (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) se constitue autour de l'enfant. Il consiste en l'intervention de professeurs spécialisés, d'assistants sociaux et de psychologues scolaires en renfort aux équipes enseignantes, dans le but de prévenir mais surtout de pallier l'échec scolaire au sein des écoles maternelles et élémentaires.⁴³

LES CENTRES MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE - CMP

Enfin, si l'enfant connaît des difficultés psychologiques plus importantes, les Centres Médico-Psychologique peuvent apporter un soutien complémentaire au RASED. Ces centres permettent d'accompagner toutes sortes de troubles psychologiques et de maladies mentales, l'enfant y sera pris en charge conjointement par les deux structures.

L'existence de ces systèmes de soutien autour des enfants en difficulté scolaire et/ou psychologique en maternelle et primaire, permet de

43. Sources : wikipédia.



remettre nombre d'entre eux, en confiance et sur la route des apprentissages par le biais d'un travail sur mesure avec des équipes pluridisciplinaire et de multiples actions.

Pourrait-on dire que les équipes de ces structures sont des acteurs du design de l'attention et des apprentissages ? Ils forment un collectif, s'accordent pour soutenir le besoin de l'utilisateur (l'enfant), mettent en forme un dispositif d'accompagnement et évaluent leurs résultats.

Toutefois, quelques difficultés ont été relevées par les professeurs que j'ai rencontrés.

Quels sont ces points d'achoppements dans ces dispositifs ?

LES NŒUDS DANS LES ROUAGES

Nombreux témoignent parmi les personnes interrogées que les professeurs ne sont pas informés sur les notions de fonctions exécutives. Les « professeurs se sentent démunis face aux nombres croissants d'enfants en difficulté comportementale, en difficulté d'attention et d'inhibition... » me confirme Arthur.

D'après lui, « c'est très difficile de sensibiliser les professeurs aux FEX, de les informer sur les méthodes d'accompagnement car ce n'est pas leur métier ». Il a une terminologie guerrière pour résoudre le problème du manque d'information autour des fonctions exécutives auprès des enseignants « Il faut partir en bataille pour sensibiliser les professeurs ». « Par méconnaissance, les troubles ne sont pas détectés et les enfants non accompagnés perdent confiance en eux et en leurs capacités à réussir ».

De plus, dans la classe de 21 élèves d'Emilie, 13 sont suivis par un CMP, soit une grosse proportion de son point de vue. Elle m'explique que l'organisation est compliquée au quotidien avec l'ensemble des acteurs du RASED de sa circonscription ou du CMP (centre médico-psychologique). Les réunions regroupent beaucoup de personnes et sont difficiles à organiser. En plus de son travail collectif au quotidien, cela représente 13 suivis particuliers hors de son temps en classe. Elle réalise des rendez-vous



avec plusieurs professionnels du monde éducatif et médico-social autour de la table à chaque fois.

Par ailleurs, les professeurs spécialisés sont de moins en moins nombreux dans les RASED, et les prises en charges difficiles à obtenir. Dans son école, ils se sont « mis en grève pour avoir le RASED, pour être reconnu en REP, on a vraiment bougé pour dire qu'on ne pouvait pas fonctionner sans ». « Le maître spécialisé est à l'école 1h30 par semaine et il ne vient que pour les grandes sections ».

Enfin, les élèves sont de plus en plus nombreux à perdre en attention. « On est obligé de sélectionner quel élève sera suivi par le RASED ».

Pour compléter, cet état des lieux, dans son dossier de presse 2019, le syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs des écoles et des professeurs d'enseignement général de collège qui compte 53000 adhérents, rappelle que le nombre d'acteurs en RASED diminue continuellement depuis 2007. Et un article du Sénat datant du 30 avril 2020 pendant le confinement s'inquiète des mêmes sujets.

Accompagnement des élèves en difficulté

15^e législature

Question écrite n° 15767 de M. Jacques-Bernard Magnier (Puy-de-Dôme - SOCR) publiée dans le JO Sénat du 30/04/2020 - page 1993

M. Jacques-Bernard Magnier attire l'attention de M. le ministre de l'éducation nationale et de la jeunesse sur l'importance de l'accompagnement des élèves en difficulté et de la pérennisation des moyens alloués aux réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED), comme il l'a lui-même souligné lors de sa dernière audition à l'Assemblée nationale. Cet accompagnement sera d'autant plus important après que les élèves les plus fragiles auront été tenus éloignés de l'école pendant de longues semaines sans, bien souvent, bénéficier d'une continuité pédagogique par voie numérique. Malheureusement, sur le terrain, le nombre de postes de RASED est en constante diminution. Il peut ainsi lui citer le cas du département du Puy-de-Dôme où la suppression de quatre postes de RASED a été maintenue le 20 avril 2020, alors même que ce nombre était déjà inférieur aux besoins. C'est pourquoi il lui demande de bien vouloir accorder une dotation supplémentaire permettant d'annuler les suppressions de postes RASED.

Transmise au Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports

A l'issue de ces découvertes, j'ai pris conscience que cette notion de fonctions exécutives était mal connue des professeurs. Ils sont peu sensibilisés à la possibilité de gestion du déficit d'attention, leur capacité à traiter le sujet est réduite. Par effet de ricochet, le jeune est mal



perçu, perd confiance en lui et en ses capacités à réussir. Finalement, il se retrouve en échec scolaire rapidement.

Malgré cela, je me suis aperçue que les difficultés d'apprentissages sont prises en compte dans les écoles. Les collaborations entre les experts de l'attention et les professeurs existent. Les professeurs sur les temps méridiens, les enseignants spécialisés du RASED et les professionnels des CMP travaillent en collaboration.

Pour les professeurs la charge de travail s'alourdit considérablement en fonction du nombre d'enfants suivis dans les CMP. Les dispositifs d'accompagnement existants sont sur-sollicités par un nombre croissant d'enfants en difficulté. De plus, les moyens, les ressources et les temps sont de moins en moins nombreux pour les structures accompagnatrices.

Du point de vue pédagogique et transfert de connaissance, on imagine aisément qu'il soit difficile de gérer un enfant avec des comportements inadaptés en classe. Non informés sur les caractéristiques des troubles de l'attention et non formés à la gestion de ceux-ci, certains professeurs peuvent perdre confiance en leur pouvoir de transmission.

Comment les enseignants peuvent avoir un impact sur l'attention des élèves, avec autant de proximité que les neuropsychologues, les experts du domaine ? Est-ce possible et nécessaire ? Y a-t-il d'autres moyens pour accompagner nos jeunes ?

A ce niveau de mes recherches je me demande si on peut améliorer la communication interprofessionnelle dans les établissements ? Si les futurs professeurs des écoles doivent nécessairement être formés à la gestion de groupe ? Si les classes d'élèves peuvent être attentives par d'autres actions que celles des enseignants ? Par quelles autres méthodes les apprentissages peuvent-ils être ancrés ? Comment l'attention peut-elle être captée ?

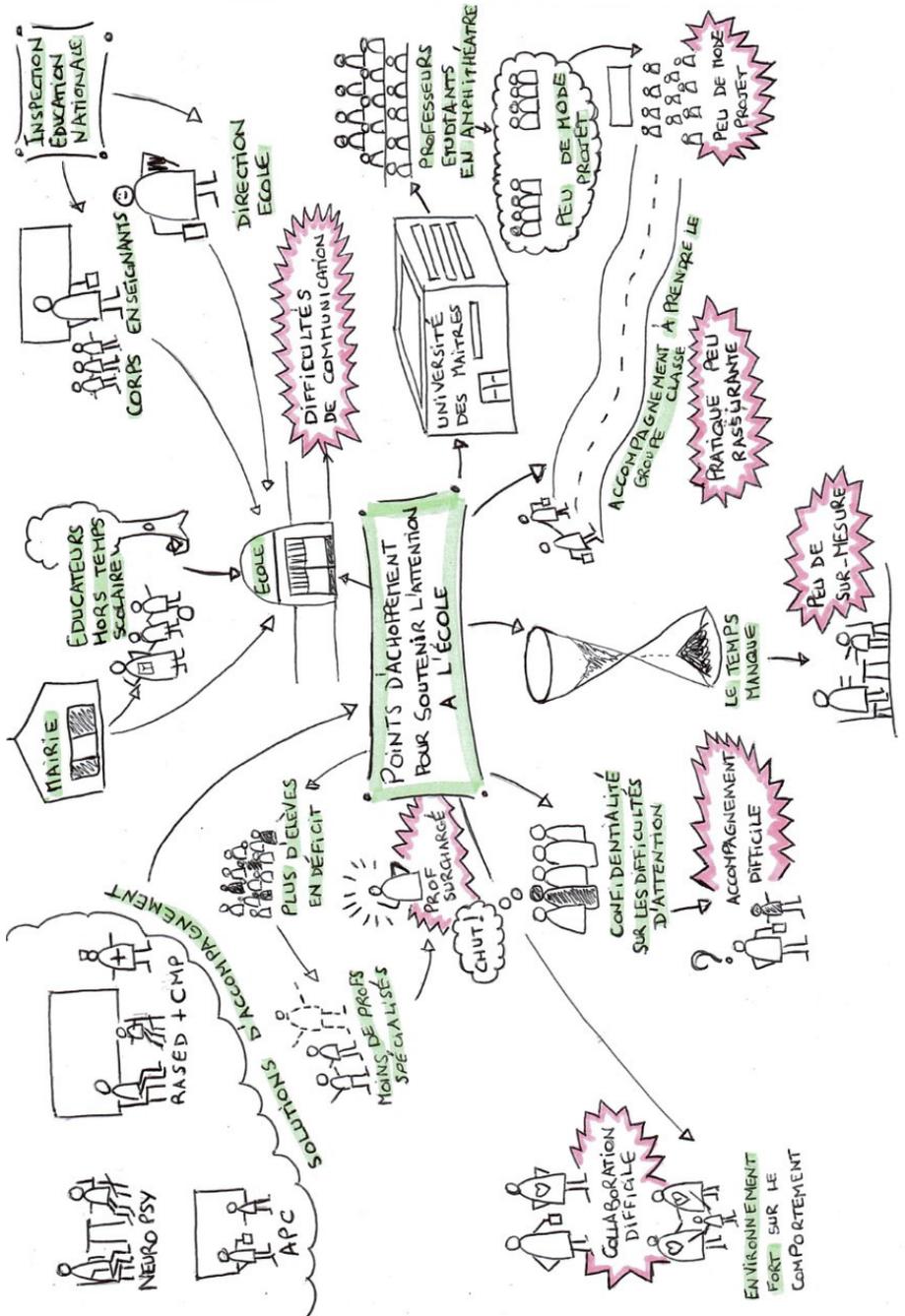
Je me suis alors intéressée à d'autres méthodes, d'autres formes d'accompagnement des jeunes pour gagner leur attention. A l'étranger, y a-t-il eu des actions menées ? Y a-t-il eu des expérimentations menées pour



stimuler les apprentissages et quels ont été les résultats ? Le design a-t-il été sollicité dans les classes classiques de la république et dans quel contexte ?

J'apporte dans la dernière partie des éléments de réponse.





SYNTHÈSE DES DÉCOUVERTES SUR LA GESTION DE L'ATTENTION À L'ÉCOLE



LES APPRENTISSAGES SOUTENUS PAR L'INNOVATION ET LE DESIGN

Dans cette partie, j'ai voulu découvrir des projets innovants autour de l'éducation. Savoir si d'autres acteurs avaient déjà travaillé sur le gain d'attention des enfants. A l'étranger, en France, en réel ou en fictionnel, comment les jeunes pouvaient être soutenus et quelles limites on pouvait observer dans ces actions. Par ailleurs, je voulais savoir si le design pouvait être impliqué dans la quête de l'attention du jeune. A quel niveau pourrait-on y faire appel pour faciliter le travail des enseignants ? Où le design pouvait-il soutenir la didactique des enseignants ? Comment l'application du design pouvait faciliter les apprentissages ? J'ai cherché des projets pendant lesquels, on avait fait appel aux designers. J'étais curieuse de savoir comment ils avaient pu traiter la mission qui leur avait été confiée, quels écueils ils avaient rencontrés et le déroulé du projet. Quels points de similitude nous pouvions observer entre les différentes pratiques ?

LA FINLANDE, SON SYSTÈME ÉDUCATIF ET LES DÉFICITS D'APPRENTISSAGE

J'étais curieuse de savoir comment, dans les autres pays, on pouvait travailler l'éducation. Alors j'ai porté mon attention sur les pays du nord de l'Europe et plus précisément sur la Finlande. Je n'ai pas eu le temps de corréler leurs excellents résultats à l'étude PISA de l'OCDE avec leur mode de fonctionnement. Néanmoins, j'ai réussi à trouver quelques caractéristiques de l'organisation de l'éducation finlandaise.

Dans un article⁴⁴ Pasi Sahlberg, cadre au ministère de l'Éducation et de la Culture finlandaise, répond aux questions d'une journaliste. J'ai décou-

44. <https://lactualite.com/societe/education-la-finlande-premiere-de-classe/>



vert des éléments que je me suis amusée à rapprocher au fonctionnement français :

FINLANDE

La nation finlandaise a fait de l'éducation son premier cheval de bataille et 13% de son budget est alloué à l'éducation.

-

L'école commence à 7 ans, avant les enfants vont en crèche, ou restent à la maison.

-

Il n'y a que des écoles publiques pour assurer une égalité des chances.

-

Il existe une belle reconnaissance sociale et le niveau salarial est satisfaisant pour les professeurs.

-

Mais l'exigence nationale est importante.

-

De plus, les métiers techniques et les voies professionnelles sont valorisées.

FRANCE

12% du budget de France. ⁴⁵

-

Les enfants ont obligation d'aller à l'école à partir de 3 ans.

-

Il y a des écoles privées, sous contrat et hors contrat avec l'Etat.

-

Le niveau de reconnaissance ne semble pas être celui de l'instituteur d'antan. Et le niveau salarial est proche de 2 067 € brut en début de titularisation. ⁴⁶

-

L'exigence nationale est importante également.

-

Les métiers techniques et les voies professionnelles paraissent encore des voies secondaires et peu valorisées.

45. <https://www.education.gouv.fr/projet-de-loi-de-finances-2020-12560>

46. <https://www.education.gouv.fr/projet-de-loi-de-finances-2020-12560>



FINLANDE

Il y a un professeur pour 20 élèves accompagnés d'un assistant.

-

Un niveau Master minimum est demandé et la majorité des enseignants passent par des Lab School pour marquer leur parcours d'une forme de recherche-actions.

-

Ils ont toute la liberté dans la méthode d'enseignement.

-

La prise en charge des élèves en difficulté est faite, dès les premiers signes sur les temps de travail le matin.

-

Le soutien aux élèves est normalisé, qu'il soit général, intensif ou spécial.

-

Le travail d'équipe entre les professeurs et avec les parents est une norme.

FRANCE

Il y a un professeur pour 22 à 24 élèves par classe en maternelle et primaire.⁴⁷

-

Les professeurs sont formés jusqu'au master. Les spécialités ne sont pas obligatoires.

-

Les professeurs ont la liberté dans leurs méthodes d'enseignement.

-

Les enfants sont pris en charge dès que l'enseignant observe un retard.

-

Le soutien aux élèves reste encore exceptionnel dans les esprits et mal perçu, car stigmatisé.

-

La co-éducation est encore très marginale entre les professeurs et les parents. Les enseignants travaillent très peu en groupe ou en transversales.

47. <https://www.education.gouv.fr/les-chiffres-cles-du-systeme-educatif-6515>



FINLANDE

Les professeurs travaillent beaucoup leur didactique autour de l'autonomie des élèves.

-

Les espaces de travail sont nombreux et particulièrement diversifiés avec de nombreux modules de travail individuel et en groupe, de détente et de récréation.

-

Les cours sont de 8h à 14h. A partir de 14h jusqu'à 17h, il y a sport ou art plastiques pour les élèves non récupérés par leurs parents.

-

Les périodes de travail sont de 45 minutes, suivies de récréation.

-

Il a de nombreux moyens matériels et financiers pour accompagner la prise en charge des élèves en difficulté d'attention, d'inhibition ou de mémorisation.

-

Les enseignants donnent très peu de devoirs et le focus est porté sur le bien-être de l'enfant.

FRANCE

Les enseignants s'appliquent à transmettre l'autonomie.

-

Les espaces de travail sont la classe et la cour et donc peu diversifiés. Il y a 3 pauses dans la journée. Une le matin, la pause méridienne et la pause l'après-midi. Les séquences de travail sont longues et diversifiées.

-

Les cours sont de 8h30 à 11h45 et de 13h45 à 16h30.

Le sport et l'art plastique sont dispensés par l'enseignant.

-

Les périodes de travail durent entre 30 à 60 minutes.

-

Il n'y a pas de matériels dédiés à la prise en charge des enfants en difficulté d'attention, d'inhibition ou de mémorisation. Il existe des structures externes à l'école publique ou complémentaires à l'école publique.

-

Les enseignants donnent des devoirs, et le bien-être de l'enfant intègre petit à petit le cœur des écoles.



A la lecture de cet article, plusieurs éléments de soutien aux apprentissages me marquent davantage :

- La formation des professeurs qui passent par une Lab School avant d'intégrer la profession. Par exemple, la Lab School de Paris, en prenant en compte l'apport de la recherche et en appliquant des pratiques pédagogiques scientifiquement validées, permet à l'ensemble du corps enseignant de la structure de gagner en connaissances sur le fonctionnement de l'enfant, les réactions qu'il peut avoir et les effets de la didactique sur les apprentissages.
- L'accompagnement spécialisé des enfants est particulièrement valorisé et appliqué à tous, à un moment ou à un autre de leur scolarité.
- Les besoins physiques de l'enfant sont pris en compte par des temps de pause plus nombreux.

Il serait intéressant d'appréhender le taux de décrochage scolaire et la capacité des jeunes à s'insérer sur le marché du travail pour voir si ces méthodes sont efficaces. A ce jour, on sait que la Finlande reste dans le haut du tableau de l'étude PISA depuis quelques années.

RETOUR SUR L'EXPÉRIMENTATION DANS L'ÉCOLE MATERNELLE DE GENNEVILLIERS

Ensuite, je me suis intéressée à une expérimentation menée par Céline Alvarez. Cette linguiste de formation explique dans son livre, « Les lois naturelles de l'enfant », que 40% des élèves entrent au collège avec des lacunes de lecture qui entacheront leurs études supérieures et leur vie professionnelle. Elle dit « Tant que nous imposerons à nos enfants un système d'apprentissage qui ne considère pas les leviers naturels de leur esprit, nous les placerons dans des situations qui génèrent une grande



souffrance. » « En opérant de manière si brutale, l'école crée elle-même les difficultés qu'elle tente ensuite de corriger par des réformes ».

De 2011 à 2014, elle a mené une expérimentation auprès d'une classe maternelle de Gennevilliers de 27 élèves. Elle a décidé de tester un concept dont elle avait l'intuition. Un concept qui prendrait en compte le système d'apprentissage des enfants s'appuyant sur les recherches du Dr Itard, du Dr Séguin et Dr Montessori. Pendant cette expérimentation, elle répondait au mieux à leurs besoins : physiologiques, psychiques, d'apprentissage, de repos et sociaux... Par exemple, elle laissait les enfants avec un besoin de repos, trouver du calme dans un espace dédié à cela, dans sa classe. Ou bien elle proposait des espaces et du matériel pour travailler en autonomie, les activités mathématiques, sensorielles, langagières, plastiques ou pratiques.



source : celinealvarez.org



Chacun pouvait s'orienter vers ce qui lui convenait le mieux selon son humeur du moment. Cette pratique était toujours très encadrée par la maîtresse et l'ATSEM formée aux méthodes Montessori.

Céline parle de résultats extraordinaires dès la première année. « Tous les élèves, sauf un, progressent plus vite que la norme, beaucoup connaissent des progressions très importantes. L'élève qui ne progresse pas par rapport à la norme est celui qui a été le plus absent dans l'année ». A l'issue de l'expérience qui a duré 3 ans, ses résultats étaient positifs. Parallèlement, pour certains enseignants, son expérience a été interprétée comme un affront fait à la profession.⁴⁸ Car on peut s'interroger sur sa légitimité en tant qu'enseignante et sur sa méthode.

Dans son livre, Céline Alvarez relate que cette expérimentation a permis d'évaluer la méthode et de se rendre compte que l'investissement humain, en formation et en énergie, est lourd pour atteindre les effets escomptés sur la capacité d'apprentissage recherchée. Son expérimentation de 3 ans auprès d'une classe de Gennevilliers et ses résultats ne présagent en rien que l'essaimage de ces idées et sa mise à l'échelle nationale soient aisés. Cela demanderait une forte contribution financière de la part des instances structurelles, une démarche d'accompagnement au changement et une formation importante des équipes éducatives. Le système est-il prêt à la transformation ? En attendant, puisqu'elle a récolté beaucoup de données, de photos, de films... Elle a décidé de transmettre des ressources utiles aux professeurs et d'ouvrir une plateforme de partage de données entre pairs. Elle y propose des vidéos sous forme d'une boîte à outils pour transmettre les écueils et les réussites qu'elle a rencontrés pendant cette période. Cette plateforme permet aujourd'hui, le transfert d'informations inter-enseignants. Elle met en relation les acteurs qui croient en la force de cette pédagogie.

<https://www.celinealvarez.org>

48. <https://www.lasalledesmaitres.com/celine-alvarez-critique/>



De mon point de vue, la pratique de l'expérimentation qu'elle a utilisée, est très usuelle chez les designers. Ils s'appliquent à faire un test rapidement dans leur démarche de recherche de solution, pour observer les effets de celle-ci. Par ailleurs, le souhait de Céline Alvarez, de répondre aux besoins physiologiques et psychiques de l'enfant lors de ses phases d'apprentissages, démontre une grande empathie et une pratique forte de la pensée design. Elle s'intéresse à l'usager plutôt que de lui imposer une forme de solution. Enfin, elle met le jeune dans l'expérience, pour lui permettre d'ancrer les connaissances. Aujourd'hui, je suis curieuse de savoir quelles sont les évolutions des enfants ayant suivi son accompagnement pendant 3 ans.

LA PRATIQUE DE LA CLASSE À L'ITALIENNE

Le film italien *Diario di un maestro* de 1971, de Vittorio De Seta, retrace l'ensemble des difficultés rencontrées par un enseignant dans une classe de la banlieue de Rome. Le réalisateur décide d'engager les élèves, pour la plupart fils de familles immigrées, dans leur propre rôle, et un acteur originaire du Sud, Bruno Cirino, dans celui du « Maestro ». Cela donne au film une réelle authenticité aux personnages. Le tournage fait l'objet d'une pratique pédagogique et permet aux élèves de découvrir les dessous de la réalisation. Le tournage dure quatre mois, les quatre épisodes du film, d'environ une heure chacun, sont diffusés à la télévision italienne en 1973. Ils sont vus par 20 millions de spectateurs et suscitent un débat sur l'école à l'échelle nationale. On y découvre, une classe turbulente, des enfants absents, des espaces de classe et des aménagements linéaires. Les programmes pédagogiques sont décorrélés de la réalité du quotidien des élèves. Ils vivent dans la misère, la pauvreté, l'absence des parents qui travaillent. Les lois de la rue sont celles qui régissent leur vie dans les bidonvilles dans la banlieue romaine. Il y a beaucoup de violence dans leurs actions, entre eux et dans leur famille.



Un professeur venant de la ville est missionné pour favoriser les apprentissages et transmettre les programmes de l'éducation nationale italienne dans cette classe. Ce professeur est accueilli par ses collègues démoralisés et désabusés. Ils essaient de le dissuader, de tenter de ramener les enfants vers les apprentissages. Car de leur point de vue, cette classe n'a pas envie d'apprendre et le prouve par son absence. De leur côté, ces mêmes professeurs imposent à leurs élèves d'être présents, silencieux et attentifs. Ils utilisent la punition, les cris, la peur, la pression pour obtenir le calme dans les locaux et « avoir la paix dans les classes ». ⁴⁹

L'attention est-elle présente ? Les apprentissages sont-ils ancrés ? On ne peut pas le savoir.



source : <http://www.persofilmfestival.it/project/diario-un-maestro/.jpg>

Le « Maestro » en question ne perd pas confiance et part à la recherche des absents de sa classe, dans leur lieu de vie. Il s'intéresse à eux, à leurs conditions de vie, à leur famille, aux obligations de celles-ci, de façon authentique. Il essaie de comprendre leurs besoins. Il leur demande de

49. Le livre du DVD



le guider dans les méandres de la banlieue. Un à un, il récupère tous les élèves de sa classe, jusqu'à l'élève le plus dur, le plus désintéressé et éloigné des apprentissages. Il démarre sa démarche de reconquête en les questionnant sur leurs intérêts. Ceux-ci tournent autour de la nature, des animaux et des insectes, des amis et du collectif. Alors l'enseignant les invite à aller sur le terrain dans les champs et les terrains vagues pour partager leurs connaissances de la nature. Les élèves aiment avoir le pouvoir de vie ou de mort sur les insectes. De retour en classe, les élèves détaillent par écrit leurs observations, leurs connaissances de la nature. Ils les partagent et en font une exposition conjointement construite. Pour cela, l'enseignant décide de réaménager la salle de classe pour pouvoir travailler en îlot sur le projet par équipe. Chacun a une mission, un sujet à traiter. La circulation dans la classe est bruyante mais utile. Il y a moins de violence gratuite. Les élèves sont moins turbulents, moins agités. Ils gagnent en calme. On observe plus de concentration dans la classe.



source : <https://www.docsurgrandecran.fr/films/diario-di-un-maestro-episode-3-1973.php?depuis=evenement>



Je trouve que le professeur engage son projet de récupération des élèves avec beaucoup d'empathie et d'écoute de sa cible. Il fonctionne de façon systémique, en interrogeant les familles et les environnements de l'usager principal, comme pourrait le faire un designer dans le début de sa démarche de résolution de problème. Puis, il pousse les jeunes à parler de ce qui les intéresse. Alors, il récupère peu à peu leur attention et leur intérêt pour les apprentissages. Le professeur implique les élèves dans cette démarche de transmission et d'exposition de connaissance. Ils bougent ensemble les espaces de la classe. En déplaçant les bureaux, il facilite la communication et le travail en équipe. Il n'a plus le rôle de transmetteur de connaissances descendantes mais celui de facilitateur dans ce projet. Il autorise les élèves à s'approprier l'espace et la didactique. Cette notion d'encapacitation est particulièrement intéressante pour les jeunes. Dans quel contexte éducatif pouvons-nous impliquer un designer ? Quelle problématique peut lui être soumise ? Comment aborderait-il le projet ?

LE CAS DES CLASSES DE CP DÉDOUBLÉES À SAINT-ÉTIENNE

Dans ces deux applications pédagogiques aucun designer formé à cette pratique n'avait été contacté. Pour la première, française, contemporaine et testée en réel, les pratiques du design sont souvent utilisées. L'expérimentation en elle-même en est la preuve, au même titre que son évaluation.

La deuxième, italienne, de la fin du siècle dernier et fictionnelle, mise sur la dimension systémique, l'observation, l'empathie, l'écoute des besoins des enfants et leur encapacitation. La réalisation même du film en question est une forme de design. A croire que le professeur devient un « designer de l'attention ».

Pour en savoir plus sur le design dans le secteur éducatif, je me suis mise en quête de designers ayant travaillé pour celui-ci et les enseignants.



Beaucoup d'acteurs s'inscrivent dans ce secteur mais j'ai choisi d'en évoquer deux.

Sur le site Archiclasse⁵⁰, j'ai découvert que la ville de Saint Etienne s'était vue confrontée à l'instauration du dédoublement des classes de CP / CE1 en 2017/2018 demandé par le gouvernement. Cette demande, à première vue, implique de multiplier les classes. L'objectif était de trouver des espaces pour que les classes de 24 élèves en CP / CE1 soient scindées en 2 pour accueillir des élèves au nombre de 12 maximum dans les mêmes bâtiments.

Les écoles publiques, REP + de la Tarentaise, du Soleil et Gaspard Monge, situées dans un rayon de 3,5 kilomètres, ont été des écoles pilotes.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE SOLEIL

École créée le 01/09/1981

Capacité de 291 écoliers

ÉCOLE GASPARD MONGE

École créée le 01/09/1998

Capacité de 248 écoliers

ÉCOLE TARENZAISE

École créée le 01/09/1981

Capacité de 163 écoliers

L'inspection de l'Éducation Nationale commanditaire principal, a fait appel aux services du réseau Canopé 42 dont les 4 grands champs de travail sont de repenser les formes scolaires, les savoirs dans la classe, les liens entre les acteurs de l'éducation et l'évaluation. Dans ce projet, le rôle de Canopé 42 était d'accompagner la valorisation du projet et le choix du designer. Les acteurs principaux de ce projet étaient Patricia

50. <https://archiclasse.education.fr/Retour-d-experience-sur-un-projet-1er-degre-CP-CE1-de-doubles-Saint-Etienne>



Pichon - IEN à Lyon lors du projet, Arnaud Zohou - Directeur de l'Atelier Canopé Saint-Étienne, Sandrine Morent - Directrice Éducation Petite Enfance de la ville de Saint-Étienne et Gaëtan Mazaloubeaud - Designer chez Design tout terrain. J'ai pu interroger ce dernier, lors d'un entretien téléphonique. ^{ANNEXE 7}

Patricia Pichon, se demandait « Comment les élèves peuvent apprendre mieux et autrement, dans des espaces qui vont être pensés à partir de leur activité ? ». Tous les besoins devaient être respectés, ceux des professeurs, des élèves mais aussi de la DSDEN (Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale) et de la ville de Saint Etienne. La première approche a été de proposer une nouvelle méthode pédagogique aux enseignants et de favoriser le co-enseignement dans les classes.

Quant à Gaëtan Mazaloubeaud, son rôle était d'apposer un regard extérieur et faire un rapport d'étonnement. Il devait embrasser la grande ambition du projet avec peu de moyens et beaucoup de rigidité dans le système.

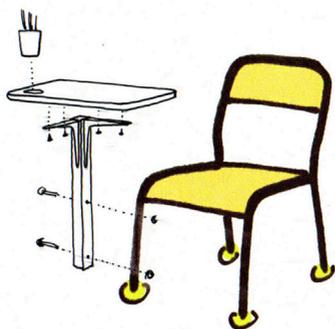
Il a interrogé différents éléments comme :

- La mise en commun d'un état de l'art, de façon neutre autour d'outils de dialogue.
- La construction des valeurs de l'école idéale,
- L'espace matériel,
- La problématique de CP / CE1 dédoublé : les freins, les leviers....
- Travailler sur les postures en termes ergonomiques.

A l'issue des premiers échanges avec le corps enseignant, il a extrait deux objectifs :

Le premier, celui de gagner la confiance des enseignants pour leur faire comprendre qu'ils avaient besoin de modularité pour réussir une pédagogie innovante. Le prototypage rapide pouvait apporter la preuve de l'efficacité de la solution mobile. Le deuxième était de produire des scénarios de co-enseignement.





source : <https://www.designtoutterrain.fr/projets/collectivites/>



Très rapidement, il a prototypé des solutions. Trois semaines après le premier atelier de co-création avec les enseignants, il a lancé la création de greffons tablettes sur les chaises existantes pour désencombrer et rendre modulable l'aménagement de la classe.

L'espace de rangement a été assoupli dans son format pour laisser libre court à la mobilité et l'agilité dans la classe. (Pochette attachée à la chaise par l'enfant pour déplacer son matériel).

Des tables rondes sur roulettes sont prototypées pour fluidifier la circulation et la mobilité de la classe.

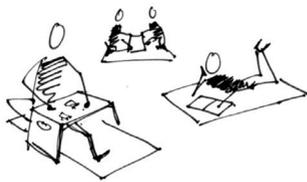
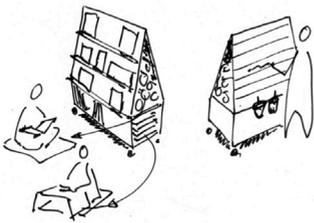
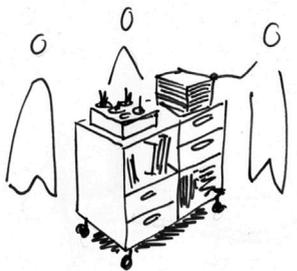
Des dessertes à matériels sont installées pour voir le matériel collectivisé.

Il a évalué l'usage des solutions *quick and dirty*, il s'est rendu compte que leur appréhension par les enfants était simple, instinctive et à bon escient. Peut-on parler d'affordance du mobilier ?

Il a pu développer une extension du dispositif, de mobiliers expérimentaux dans quatre classes. La construction a été réalisée par un ESAT, un Établissement et Services d'Aides par le Travail.

Dans un deuxième temps, il a réalisé des ateliers avec les enseignants pour en extraire des maquettes de certaines séquences de travail de co-enseignement. Il a dessiné des solutions de salles types choisies, que les enseignants pouvaient configurer une fois leur salle vidée. Toutes les propositions étaient modulables. Puis, Gaëtan a rédigé un protocole de transmission de la configuration de la salle sur une séquence de travail en co-animation afin de le partager sur un intranet commun.





source : <https://www.designtoutterrain.fr/projets/collectivites/>



Voici les photos d'une classe dédoublée, un an après, avec le dispositif de mobilier modulable et déplaçable.

Il n'y a plus de matériel personnel, les enfants sont très autonomes dans leur déplacement, les tables individuelles sont utilisables en ligne ou en îlot en fonction des besoins de la séquence d'apprentissage. Les professeurs sont très contents de la modularité du mobilier et se le sont approprié facilement.



PLUS DE VIDÉOS



PLUS DE VIDÉOS



source : Archiclasse : <https://archiclasse.education.fr/>

Retour-d-experience-sur-un-projet-1er-degre-CP-CE1-dedoubles-Saint-Etienne



D'après Gaëtan, le projet a été très ouvert à la solution créative. Le système de l'éducation nationale n'a pas été modélisant. Néanmoins, dans la pratique, le fonctionnement sur mesure, tant dans l'aménagement de la classe que dans la philosophie des enseignants, a rencontré quelques difficultés pour se concrétiser.

1. Pour l'aménagement de la classe, les systèmes d'achats de matériel passant par les appels d'offres ont complexifié la création de mobilier, son test et son évaluation. Par ses temps longs et ses contraintes structurelles, le système a poussé Gaëtan à faire appel à l'artisanat, plus rapide.
2. Pour la philosophie d'accompagnement sur-mesure de l'enfant, il a fallu apporter à certains professeurs, la preuve que la mobilité du mobilier pouvait soutenir le co-enseignement. Tant que certains professeurs n'en avaient pas eu la preuve, il était difficile de les embarquer dans le concept de départ.

D'après lui, la fertilité des espaces co-conçus ne fonctionne rapidement que si les enseignants sont sur la même longueur d'ondes et les mêmes volontés de format de transmission de la connaissance. En collaborant, les enseignants prennent plus de risques mais font de grandes avancées collaboratives avec énormément de plaisir. Lorsque le grand lâcher prise est acté, ils différencient plus et différencient mieux leur didactique. Les enfants sont en activité permanente et non pas de temps morts. De son point de vue, l'aménagement facilite la prise en main de la philosophie collaborative. Le mobilier seul ne peut rien sans la volonté du professeur. Mais il est un puissant tremplin.

De mon point de vue, ce dispositif a connu une réussite car Gaëtan avait le soutien de la hiérarchie, moteur dans leur projet. Il lui restait d'aller chercher la confiance des enseignants. Grâce aux premiers ateliers réalisés et la construction rapide de prototypes permettant de donner forme à une solution, il l'a pu l'obtenir. Les enseignants ont pu tester et échanger



sur la solution avec un langage commun. Le prototype leur a apporté la preuve que le co-enseignement est facilité par la mobilité du mobilier. Par ailleurs, il est intéressant de voir que Gaëtan les a accompagnés dans l'appropriation de cette nouvelle forme d'enseignement. La rédaction de scénarii a soutenu la prise en main des séquences collaboratives.

Je crois que l'accompagnement au changement passe par la preuve que ça fonctionne en prototypant rapidement pour ainsi gagner la confiance des usagers.

Serait-il possible sans le mobilier mobile ? La mobilité invite-t-elle à de nouvelles pédagogies ? Peut-on invoquer le fait que de participer à ce pilote a permis aux enseignants de s'approprier le concept de co-enseignement ? Il serait intéressant de pouvoir poursuivre la réflexion.

L'ÉCOLE DE TRÉBÉDAN : « UNE MICRO UTOPIE TRÈS BELLE, À VIVRE »

Dans une volonté de poursuivre mes réflexions sur l'application du design dans l'éducation, je me suis intéressée au cas de l'école de Trébédan.

A Trébédan dans les Côtes-d'Armor, l'école Le Blé en Herbe a été complètement repensée avec une designer de renommée internationale, matali crasset. Une réhabilitation rendue possible grâce à la mobilisation des enseignantes, d'un groupe de parents, de quelques élus et de l'action Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France. Une œuvre magique, pratique et unique en son genre, inaugurée le 4 septembre 2015. La spécificité de cette commande tient d'abord à l'engagement des maîtresses dont la pédagogie s'appuie sur l'ouverture aux autres. « Les élèves manquent de confiance en eux, certains éprouvent des difficultés d'apprentissage. Quant aux familles, elles avaient une image négative du milieu scolaire : il fallait inverser ces tendances, recréer une identité à cette école et redonner un sentiment de fierté » explique l'une d'entre elles.



Régulièrement invités à investir l'école, les parents d'élèves, les élus, les habitants et les associations locales se sont tournés vers l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et son médiateur régional, Eternal Network, accompagné du CAUE des Côtes d'Armor, pour que l'art soit au cœur de leur démarche. Ensemble, ils ont décidé de faire intervenir un artiste pour « rendre visible et renforcer le rôle social et culturel de l'école » au sein du village.

matali crasset a été choisie pour relever ce défi. « Ça s'est tout de suite bien passé, explique Laurence, une des mamans commanditaires. Elle s'est mise tout de suite à notre niveau. On lui a fait totalement confiance. » Elle a proposé de réaménager l'espace enseignant et d'ouvrir l'école grâce à des espaces prévus pour un usage commun et des micro-architectures baptisées Extensions de générosité. Enfin, elle a imaginé un mobilier adapté aux activités et à la pédagogie de l'école. Un projet éminemment innovant, d'autant que l'aspect environnemental a été pris en compte puisque l'ensemble architectural a été conçu sur le mode de l'habitat passif. »⁵¹

En découvrant cet article, j'ai voulu interroger matali crasset pour découvrir la réalité du terrain. J'ai l'honneur d'être conviée, dans ses locaux professionnels pour un entretien d'une heure. ANNEXE 8

La commune de Bretagne de 424 habitants en 2015 était dirigée par un maire volontaire et dynamique. Elle accueillait une communauté soudée d'habitants Franco-portugais et de nombreuses familles d'accueil d'orphelins placés. A l'origine, le projet devait mettre en lumière le village par la scénarisation de sources d'eau découvertes.

Un collectif s'est constitué et a fait appel au soutien des Nouveaux Commanditaires partenaires de la Fondation de France. Cette dernière a demandé son aide à matali crasset et le projet s'est transformé en rénovation de l'école. Cette école maternelle et élémentaire de 66 élèves aujourd'hui était très dynamique. Mais en 2014, les bâtiments étaient délabrés et abritent des ALGECO dans la cour. D'après matali, le mobilier

51. <https://www.fondationdefrance.org/fr/trebedan-renait-grace-son-ecole-innovante>



vieillissant date des débuts de l'école. Il y fait froid et humide. Les enseignants sont aguerris aux pédagogies actives (Montessori, Freinet...) et collaboratives en mode projet. Ils forment des classes multiniveaux avec des enfants de milieux variés dont 1/3 est orphelin placé dans une famille d'accueil du village. Déjà avant les travaux, les enfants des villages alentours venaient dans cette école car la pédagogie est très forte et la co-éducation aussi. Régulièrement les parents sont invités le vendredi, après la classe, par l'enseignante Nolwenn Guillou, pour assister au goûter du cinéma, présenté par les enfants, par exemple.

Lors du projet, Matali s'est immergée dans une famille d'accueil et a intégré pendant un temps, la vie du village et de l'école. Elle a observé le fonctionnement des enseignants et des élèves dans l'école. Lors de notre échange, elle m'a expliqué que c'était davantage du ressenti des situations que des interviews qui lui avait permis de travailler.

Le projet de rénovation est devenu pour les enseignants et les enfants un prétexte à la pédagogie, comme dans le film italien. Les enfants découvraient la construction d'un bâtiment grâce à ce projet. Comme dans le projet de Saint Etienne, matali a gardé le lien et maintenu la confiance des usagers par les extensions de générosité qu'elle a exposées dans les communes alentour, à la biennale d'architecture de Rennes et dans les extérieurs du château de la Roche Jagu à Ploézal.



« Ces micro-architectures qui permettent l'ouverture de l'école vers l'espace du village. Le Cycle, Le Jeu, La Rencontre et La Lecture, chacune de ces extensions se qualifie par rapport à son usage et les activités qu'elle accueille et/ou génère. Par exemple, La Lecture, dispositif ouvert à tous, accueillant une bibliothèque et un cyberspace, tandis que La Rencontre prend la forme d'un mobilier urbain pour recevoir des événements de rassemblement dans le village. Mettant au cœur de son projet le désir des commanditaires de valoriser l'école dans son rôle de créateur de lien social, matali crasset créé un système contributif où les espaces d'enseignement hautement qualifiés sont autant de supports d'activités ouverts à tous. »⁵²



52. <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/les-extensions-de-generosite-chateau-de-la-roche-jagu>





Entrée de l'école et espace de jeu :
Réintroduites dans la cour de l'école, au moment de la finalisation de la rénovation, les habitants avaient eu le temps de se les approprier pendant l'exposition et ont maintenu leur intérêt pour le projet. Elles sont devenues la signature du bâtiment.





source : Philippe Chiron 2015



A l'intérieur, le mobilier a été pensé pour les élèves au service des enseignants, il est modulable et permet l'interchangeabilité des espaces.

« L'enfant va pouvoir se faire, soit un petit établi, soit un coin lecture et il peut même aller jusqu'à faire une cabane avec les mêmes structures. »

MATALI CRASSET

Le mobilier soutient la pédagogie des enseignants.



« Les enseignants ont besoin, à l'instant où ils regardent les enfants, de se saisir, de ce qui se joue. »

MATALI CRASSET





source : matalicrasset.com





Ces mêmes espaces sont accompagnés de moyens pour accrocher les travaux, les dessins. Les pots à crayons sont des piliers à affichage. Et les casiers d'autonomie sont des rangements de matériel partagé.

Pendant le projet, les parents et les enfants ont été impliqués. Finalement, l'école est devenue un lieu de partage avec des espaces dédiés au marché du village à l'extérieur, à la bibliothèque du village au cœur de l'école et une salle de partage pour toutes les associations du village.

Le projet a soudé le village autour de la rénovation de son école.

« C'est une petite école de village, c'est la plateforme de développement, mais là, il y a quelque chose en plus qui s'y est joué. Les enfants ont assisté à la transformation de l'école, ça c'est important. »

MATALI CRASSET

Il y a eu une forme de pouvoir pour l'ensemble des habitants.



« Et le matin quand les parents viennent porter les enfants, ils réactivent cette idée qu'ils ont été capables de changer les choses. »

MATALI CRASSET

Ce projet a été un pourvoyeur d'encapacitation des habitants. Il a fédéré des personnes autour d'une cause porteuse : l'éducation. Il s'est construit autour de petits effectifs, tant pour le collectif porteur du projet que pour le nombre d'élèves dans l'école. Des personnes passionnées par l'éducation, ont nourri le projet. Un designer/artiste a soutenu cette ambition exceptionnelle et financé par des mécènes. Le projet a été un outil de travail à la pédagogie active déjà instaurée dans l'école par le corps enseignant.

De mon point de vue, dans cette œuvre collective, la réussite est due à plusieurs facteurs. La détermination des enseignants dont la pédagogie s'appuie sur les besoins de l'enfant. Le soutien du maire du village, des villageois et des parents de l'école est le ciment du projet. La réflexion systémique portée par matali crasset, comme ont pu le faire le « Maestro » et Gaëtan, dans une autre mesure. Celle-ci a permis de voir éclore bâtiments et mobiliers destinés à faciliter les apprentissages des enfants. Je pense que l'immersion de matali, dans le village, avec les familles, lui a permis d'appréhender les besoins et de se mettre en empathie avec les usagers de l'école et les habitants de la commune. Ainsi, elle a pu traiter des besoins supplémentaires, à ceux qu'on peut imaginer pour une simple école.

Pendant le projet, elle a proposé de garder le lien avec les habitants de la commune en faisant émerger, en priorité, les « extensions de générosité » et en les exposant en amont, de la construction. Cette démarche a permis de maintenir la confiance des parties prenantes sur la réalisation du projet et éliminer l'effet déceptif éventuel.

Le mobilier a été pensé pour répondre aux besoins d'exposition des créations des enfants. Ces œuvres sont les éléments facilitant le langage commun entre les parents et les enseignants. Leur mise en valeur par

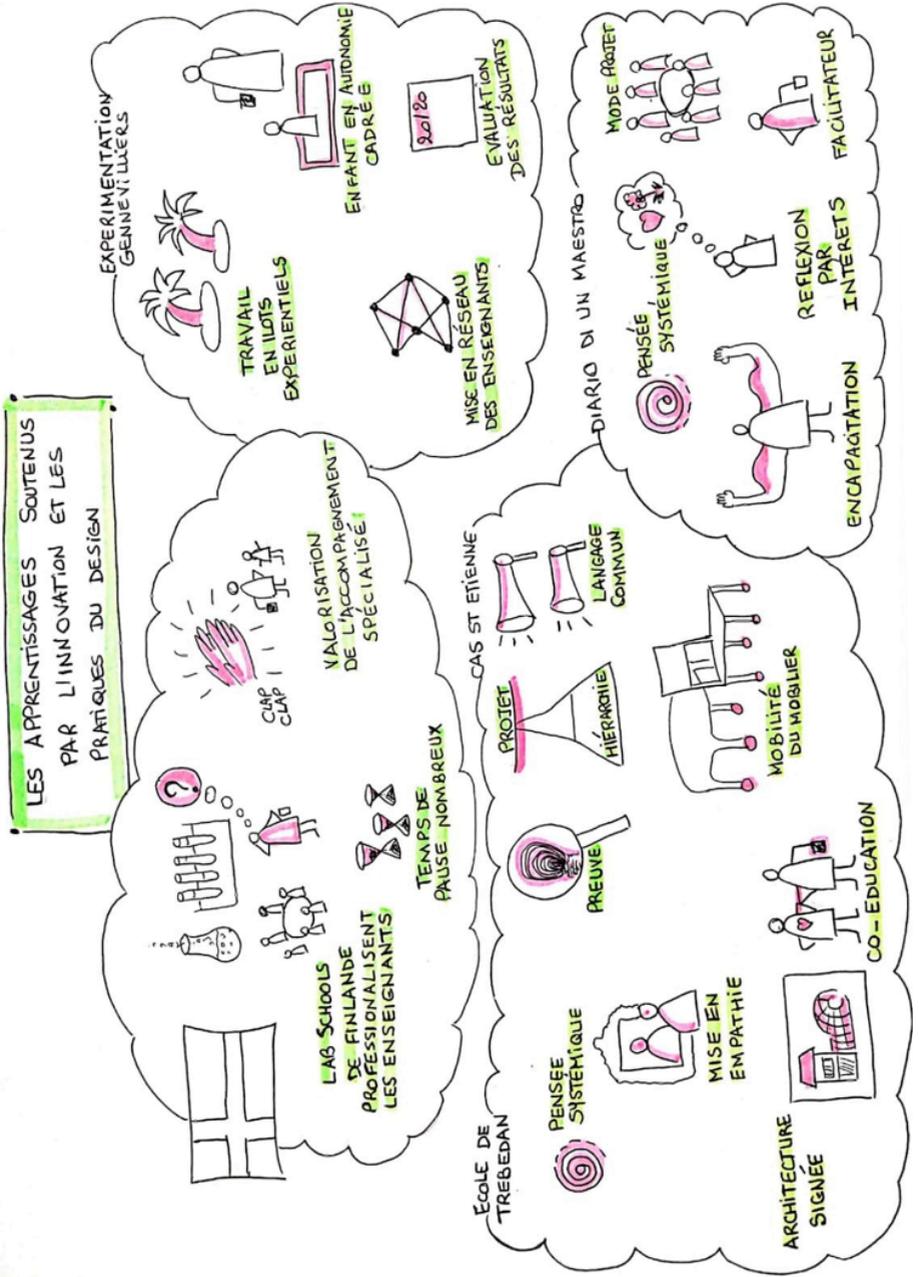


le mobilier, soutient le contact entre les adultes, pour une co-éducation autour de l'enfant. Le mobilier mobile comme dans le cas de Saint Etienne, apporte une agilité dans les séquences de travail. Les élèves circulent mieux, ils travaillent en mode projets sur les îlots. Par ailleurs, le mobilier favorise l'adaptabilité des enseignants dans leur didactique auprès de chaque élève.

L'ensemble de ces éléments sont essentiels à la réussite du projet et à l'atteinte de l'objectif premier de faciliter l'apprentissage dans l'école. Chaque détail a compté dans cette belle utopie. Néanmoins, pouvons-nous imaginer ce projet, pour toutes les écoles de France ? Aurions-nous le même taux d'adhésion des habitants ? Pourrions-nous nous appuyer sur un profil de corps enseignant aussi résolument aligné avec les nouvelles pédagogies ? Les enfants seraient-ils aussi proches du projet ? Un tel projet serait-il si puissant dans un autre environnement moins isolé ? Pourrait-il se faire sans designer/artiste ? Est-ce que les financements seraient faciles à trouver et à décrocher ?

Autant de questions pour autant de projets suscitant autant de réponses différentes.





CONCLUSION

« Pour éduquer, j'affirme que la créativité est aussi cruciale que l'alphabétisation »

KEN ROBINSON (NÉ LE 4 MARS 1950 À LIVERPOOL ET MORT LE 21 AOÛT 2020 À LONDRES), AUTEUR, ORATEUR ET EXPERT BRITANNIQUE EN ÉDUCATION CONNU POUR SES INTERVENTIONS EN FAVEUR DU DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATIVITÉ ET DE L'INNOVATION

Lors de ce travail, j'ai revu des connaissances que je maîtrisais autour des neurosciences et de l'éducation positive. En effet, la démarche d'écoute des besoins débute dès les premiers âges. Du lien d'attachement indéfectible, à l'amour fort porté par les proches en passant par des soins physiques et psychiques, pour faciliter les apprentissages, l'environnement se doit de répondre à tous ces besoins. Ainsi les fonctions exécutives, d'attention, d'adaptabilité, d'inhibition et de flexibilité, dédiées aux apprentissages se construisent solidement. En parallèle, l'enfant a besoin qu'on assouvisse sa soif de connaissances et qu'on nourrisse sa curiosité en l'accompagnant. C'est alors que l'enfant aura les outils pour s'approprier la posture d'apprenant et gagner confiance en lui et en son environnement. Cette théorie est parfaitement compréhensible et assimilable à une lapalissade. Mais dans les faits qu'en est il ?

A la lumière de cette première partie, j'ai voulu comprendre le système éducatif français de la République, en interrogeant des enseignants. Je m'y suis plongée, en réalisant des entretiens et des observations sur le terrain, en classe de grande section, CP, CE1, CM1 et CM2. J'ai appris autant sur la forme que sur le fond. La prise de rendez-vous n'a pas été



aisée. Les professeurs ont eu un sentiment de culpabilité et d'impuissance fort, quand je leur ai demandé une interview. La peur d'être jugés les rebutait. Dans un premier temps, ils ne voulaient pas me répondre. Une fois cette peur levée, les retours des enseignants ont été difficiles à clarifier, tant il y a eu de matières transmises. De même, les observations ont été difficiles à synthétiser de par leur diversité et leur nombre. Mais les outils d'enregistrement ont permis de réécouter les interviews et ceux de visualisation sur un board m'ont permis de regrouper les notions communes. Je regrette de ne pas avoir pu filmer pour pouvoir analyser ma journée d'immersion passée à Bobigny. Les autorisations ont été trop difficiles à obtenir. Mais la matière était suffisante pour comprendre la complexité de la problématique. En effet, en passant d'une classe à l'autre, pendant la journée, j'ai pu voir des âges et des profils d'enfants différents. Ils faisaient face à des environnements et des aménagements de classe différents; et des enseignants de parcours et de personnalités différents également.

Il a été intéressant de voir que nombreux sont les contextes d'éducation. Il y a autant de possibilité d'apprendre que d'interactions possibles entre les êtres, croisés à autant d'environnements d'apprentissages.

J'ai surtout découvert avec précisions les difficultés que peuvent rencontrer les professeurs dans des contextes complexes. Ils sont quotidiennement confrontés à des situations d'inattention, de désordre de groupe, d'inflexibilité des élèves dans leur comportement et de manque d'agilité également. L'environnement scolaire classique le plus répandu en France, donne à l'enfant et à ses parents un cadre parfois flou en termes de communication et de vision d'établissement. Les néo professeurs sont chargés de la transmission d'un programme de connaissances et de compétences mais n'ont pas ou peu de formation à la transmission en mode projet et à l'animation d'un groupe. Leurs emplois du temps sont très chargés et leur attention, au quotidien, est sur sollicitée. Les profils en difficulté d'attention et d'apprentissage sont de plus en plus nombreux. Et les temps de prise en charge individuelle sont très restreints.



Par ailleurs, la formation des enseignants à la psychologie du développement de l'enfant, à la gestion des fonctions exécutives et à la prise en charge des problèmes d'apprentissage dépend de la volonté individuelle des enseignants. Aucune formation commune et obligatoire en cursus initial n'est imposée à tous.

De plus, l'environnement familial et social dans lequel se développe l'enfant joue un rôle important dans sa capacité d'apprentissage et d'attention. La co-éducation est un élément qui n'est pas traité dans ce mémoire mais mériterait qu'on s'y intéresse.

Enfin, un sentiment d'incapacité ou d'incompétence des professeurs peut se faire sentir. Il s'explique par le manque d'information et de formation des enseignants faisant face à des profils en déficit d'attention et d'adaptabilité du comportement de plus en plus nombreux. En effet, la gestion d'un groupe classe, plus agité reste un travail complexe quand les outils à disposition du professeur et les aménagements n'apportent pas de soutien. En effet, l'environnement architectural peut paraître peu malléable, par son aménagement de l'espace et son mobilier.

Néanmoins, de par leur proximité avec les enfants, les enseignants sont les plus enclins à faciliter l'acquisition de connaissances et à travailler l'attention, l'inhibition et la flexibilité. Mais leur échelle de résistance aux difficultés peut être variable, leur connaissance de certaines problématiques médicales limitées et leurs besoins et bien-être au travail, non-entendus. L'environnement de travail dans lequel ils exercent reste particulièrement tendu et les espaces d'innovation sont souvent difficiles à trouver.

Pour apporter des solutions inspirantes à ces difficultés autour de l'attention et des apprentissages, j'ai voulu mettre en valeur différentes voies d'innovation dans l'éducation. J'en ai trouvé un très grand nombre et dans plusieurs champs. En France, à l'étranger, urbaines, rurales, ponctuelles ou plus longues, architecturales, d'aménagement de classe, pédagogiques, fictionnelles ou réelles, les solutions proposées ou mises en place sont abondantes. J'ai choisi de parler de la Finlande et de sa façon



inclusive d'approcher les difficultés d'attention et d'apprentissage. Puis, j'ai tellement apprécié l'approche de Céline Alvarez que j'ai eu envie de partager son expérimentation à Gennevilliers ainsi que ses résultats. Son travail de fond auprès de la société pour valoriser l'importance des fonctions exécutives favorise le changement de pensée. Il permet aussi, à chaque enseignant de s'approprier des solutions dans son environnement particulier.

Ensuite, j'ai pris connaissance d'un film italien, "Diario de un maestro" qui regroupe dans une seule fiction, un grand nombre de solutions pédagogiques et d'aménagement des espaces, face à la problématique du décrochage scolaire. L'intérêt sincère et authentique que porte le personnage enseignant, dans cette fiction, est intéressant à mettre en valeur. Il est à l'écoute de son groupe classe et adapte sa didactique pédagogique aux individus qui le compose. En parallèle, la façon de capter les images est également un point pédagogique intéressant, dans le sens où, le réalisateur a fait appel à des individus jouant leur propre rôle, et dans le fait que les enfants ont pu vivre le projet cinématographique comme un projet pédagogique.

De la même manière, le projet architectural de Trébédan avec matali crasset a pu être un élément de travail pour les enfants qui ont pu comprendre la réflexion portée autour de leur école. En effet, la pédagogie alternative déjà mise en place avait besoin d'être soutenue par des espaces et des aménagements adéquats.

Dans le projet de Gaëtan Mazaloubeaud à Saint Etienne, nous retrouvons, le même besoin d'aménagement des espaces et d'adaptabilité du mobilier pour soutenir le coenseignement.

En découvrant ces nombreux exemples, j'ai eu le sentiment qu'une grande prise de conscience était en cours. Néanmoins, il n'y a pas "une" bonne voie mais plusieurs. Ces nombreuses voies nécessitent une réflexion sur-mesure pour chacune d'elles. Car aucun enseignant ne fonctionne à l'identique, n'a le même espace classe, du matériel similaire et les mêmes élèves.



Alors que ces éléments sont tous différents d'une classe à l'autre, il m'a paru intéressant d'en extraire des grands principes de résolution de problèmes dans l'éducation.

De ces projets, j'ai pu retirer des éléments communs que l'on peut lister comme le bon design de Dieter Rams.⁵³

1. Les projets sont tous portés par un chef de projet "**facilitateur**" et un collectif.
2. Ils sont **adaptés au contexte** de la problématique, aucun projet n'est transposable à l'identique sur un autre contexte.
3. Chaque initiative est à l'**écoute des élèves et de leur écosystème**. Les chefs de projet interrogent les besoins des élèves et sont en empathie avec ces êtres en construction. Ils se mettent à leur niveau:
 - Littéralement en apportant du matériel adapté à leur taille et morphologie,
 - Psychologiquement en s'adaptant à leur niveau de connaissance et de développement cérébral.
4. Chaque problématique est traitée par et grâce au **collectif** et par les **multiples intelligences** qui le compose.
5. Les **preuves** des chefs de projet, **engagent** les enseignants et les co-éducateurs dans le **changement**:
 - Céline Alvarez dans son expérimentation évaluée démontre que son intuition est recevable,
 - Le maestro avec sa pédagogie en mode projet, démontre que le calme et l'attention peuvent revenir dans sa classe,
 - Gaetan Mazaloubeaud apporte une preuve rapide que le prototype de son mobilier mobile, facilite le co-enseignement,

53

https://fr.wikipedia.org/wiki/Dieter_Rams



- matali crasset donne dans sa démarche une preuve de l'avancée du projet par l'exposition des "extensions de générosité" et gagne ainsi la confiance des habitants.
6. La **transformation** s'enclenche par la **multiplication des actions** autour d'un exemple.
 7. Le projet est un **booster d'encapacitation** des parties prenantes du projet.
 8. L'**autonomisation** des acteurs apportent l'**essaimage et la communication** autour de la démarche.
 9. La prise en charge **systémique** de chaque problématique permet une vision globale, une inclusivité des parties prenantes, une adhésion plus forte et une communication large autour du sujet traité.

Je m'interroge toutefois sur l'évaluation à courts, moyens et longs termes de ces expérimentations. Cela fait-il de meilleurs apprentissages ? Les connaissances sont-elles ancrées ? Ces méthodes apportent-elles une assurance de former des êtres humains plus empathiques ? Auront-ils plus confiance en eux ? C'est encore un lot de questions qui reste en suspens.

Pour ma part, je fais le pari qu'une réflexion de l'enfant ou du jeune, portée par le design sur ses propres besoins et sa singularité, peut être un moyen de gagner du sens dans les apprentissages et de faciliter l'attention en classe. Je viens d'entreprendre avec un associé, la création d'un service dans les collèges et les lycées, dédié à la découverte de la singularité de l'élève, accompagné par des coaches sur un temps de réflexion privilégié. La démarche portera sur un programme structuré et outillé régulièrement amélioré et analysé. Dans ce programme, nous prévoyons, 9h d'introspection sur les forces, les besoins, les valeurs et les envies de l'élèves, 9h sur la projection dans l'avenir, les possibles et la préparation de l'expérimentation et 6h de suivi de cette dernière pour itérer et affiner le projet



d'orientation du jeune. A l'issue des premiers pilotes réalisés avec une ou plusieurs classe, nous prévoyons de suivre une cohorte de jeunes. Nous souhaitons analyser les impacts de ce programme sur l'intégration des jeunes sur le marché du travail et leur bien-être en général.





ANNEXES

ANNEXE 1 ENTRETIEN AVEC VÉRONIQUE ALBERTI, PROFESSEUR DE COURS PRÉPARATOIRE

— *Pouvez-vous me décrire votre école, votre activité, vos objectifs et votre classe ?*

IDENTITÉ DE L'ÉCOLE

Ecole JACQUES DECOURS

Adresse Rue du 8 mai 1945 Bobigny

Appartient à un groupe scolaire avec l'école JAURES

Signe particulier : REP + Pas de violence, mais avec des élèves à besoins particuliers.

Nombre d'élèves : 275

Nombre de classes : 15, du CP au CM2

Équipe pédagogique : 17 enseignants, des efs (stagiaires) avec une classe de stagiaires.

Parents : bienveillants peu volontaires mais à l'écoute, volontaires dans leurs champs de capacité et pas dans la majorité.

IDENTITÉ DE L'ENSEIGNANT

Véronique Alberti

J'ai 45 ans, je suis en reconversion après un début de carrière en recherche biologique.

J'ai préparé ma reconversion auprès des enfants pour avoir un impact sur la société.



Je fonctionne en classe au feeling, si j'ai une fiche préparatoire de la séance, par exemple, je sais que je dévierai mais que mon objectif sera atteint.

Une Fiche de préparation organise le déroulement de la séance, les actions à mettre en place et les réponses attendues par les élèves...

J'ai fait une année de stage en CE2 en classe à mi-temps et à mi-temps à la fac.

Niveau des 25 élèves est particulier, avec un profil d'école particulier, toute autonomie dans une classe avec une autre stagiaire.

Formation à la fac théorique, sans préparation pratique au préalable. Un peu mise dans la gueule du lion sans préparation. Un maitre formateur doit venir nous voir mais ces maitres formateurs sont accompagnateurs de tous les niveaux et ce n'est pas un accompagnement mais un jugement voire un moment où on est cassé.

Les maitres formateurs sont sur plusieurs cycles et ne peuvent pas comprendre toutes les classes.

Mais une bonne partie des parents sont démissionnaires, par incapacité de faire autrement. Sentiment d'investissement obligatoire de la part des professionnels de l'éducation. Transmettre enseigner un programme, en tenant compte de l'hétérogénéité. Ça ne s'apprend pas à l'école. Tu dois être passé par un groupe classe et c'est très complexe. Théorie est plutôt loin de la pratique.

Psychologie du développement est particulièrement passionnant mais qui nécessite du recul pour les appréhender et trop vite la tête dans le guidon. Gestion de l'urgence et pas le temps de faire les choses et d'observer les élèves et de bien voir les parents.

POINT POSITIF

Plein de formation possible en REP +. 1 à 3 h par mois.

POINT À REVOIR

Silence sur les profils à FEX Faibles



Prendre le recul avec les collègues est impossible, sur un enfant qui pose problème... par exemple : ça devrait être nécessaire d'être formé, on n'a pas le droit de savoir quel handicap a l'enfant et de mettre des mots sur les choses et de prononcer les mots pour un enfant autiste. Sans les outils et sans les formations nécessaires pour l'accompagnement. Espèce d'omerta

Il faut être : Polyvalent adaptable équilibriste.

PRISE DE CONSCIENCE DE L'AMPLEUR DES DIFFICULTÉS

J'ai pris conscience de l'existence des guettos, il y a beaucoup de travail. La maîtrise du développement de la psychologie est INDISPENSALBE pour la maîtrise des profils en classe.

La direction est là depuis 10 ans, rapport aux familles très important. La direction gère les situations complexes. Certaines situations sont banalisées et c'est inquiétant. « L'enfant battu à coups de canne est devenu normal car c'est culturel. »

LES APPRENTISSAGES DU TERRAIN

Avoir la posture d'un enseignant est un élément difficile à prendre en main.

Je suis passée en CP l'année suivante avec le bénéfice du CP dédoublé Le dispositif 100% de réussite a été levé car ce n'est pas possible, alors ils sont revenus au CP en classe dédoublée.

La première année en binôme avec une expérience hyper enrichissante avec plusieurs encadrant dans une classe, et le travail en équipe est un point clé pour la réussite. L'éducation c'est VIVANT et ton enseignement est véritablement vivant quand tu es à deux. Et c'est possible de rebondir. La transversalité des professionnels dans le CP à Jacques DECOURS est toujours d'actualité, nous sommes 6 instits pour 65 élèves. Elle s'applique par groupe de besoin comme la lecture, phonologie, calcul, transcription... Les élèves ont un maître principal mais rencontrent fréquemment les autres enseignants pour les besoins spécifiques. Et les élèves appré-



cient être pris en charge par plusieurs professeurs différents, en fonction des matières, pour gagner en confiance auprès de différentes figures de références.

APPRENTISSAGE SUR LE NIVEAU DES COHORTES

La cohorte d'une année à l'autre peut être très très différente. Les phonèmes sont mal maîtrisés d'une année sur l'autre et le fait de partager en équipe enrichi la transmission à l'enfant.

L'INTENSITÉ JOURNALIÈRE

Je suis à l'école de 7H45 jusqu'à 16H30 sans le temps de pisser, tu manges en 10 min et à aucun moment dans la journée, il n'y a un temps de pause. Je rentre chez moi et je n'ai pas le temps de partager avec les collègues sur les difficultés rencontrés dans la journée.

Je pense qu'il faudrait revoir le rythme quotidien de l'école, et créer un espace-temps pour voir les collègues.

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE

Apprendre la MAÎTRISE du vocabulaire et le sens des mots de la consigne. On a par exemple fait un exercice pratique avec une autre classe de CP : On a proposé aux enfants de se mettre en ligne dans la cour. Et on leur a demandé de bouger en fonction des consignes : sur la ligne, un pas en avant, tournez-vous à gauche, les filles avancées... et cette multitude de consignes ne sont pas comprises par une grande proportion des élèves qui sont allophones. L'écoute, l'attention et la compréhension sont essentiels. Ce sont des objectifs que je me fixe pour les années à venir.

— Quelles observations pouvez-vous faire sur l'évolution des enfants en classe depuis le début de votre activité ?

La posture change et le rapport de l'élève et de l'enseignant change. Les enfants évoluent dans l'année et la fatigue joue énormément. Donc, on



n'arrive plus à faire les choses comme on le voudrait et les facteurs sont inhérents au temps, à la saisonnalité de l'année.

— *Qu'est-ce qui vous motive le matin ?*

Je sais que je vais avoir une surprise dans la journée ou une notion que je vais réussir à faire passer, et il n'y a pas deux jours pareils. Je me demande toujours à quelle surprise je vais avoir droit aujourd'hui, c'est très stressant et très existant. La recherche de l'osmose et de l'information qui circule, c'est mon leitmotiv.

— *Comment se déroule la journée d'un enfant de la classe ?*

Accueil dans la classe, ils arrivent à 8h20, écriture des devoirs pour le soir pour le lendemain,
 Mathématique, français,
 Après la pause méridienne, chut je lis,
 Les sciences,
 Questionner le monde, l'espace et le temps
 Écriture
 Art plastique
 Nous faisons des activités très ritualisées notamment pour la phonologie, la lecture et les mathématiques.

— *Quels sont les éléments de stress que l'on peut observer ?*

Ce n'est pas le stress de la note ni de l'évaluation. On peut observer quelques moments de stress quand on voit les parents, voire quand ils doivent produire de l'écrit, là ça les stresse beaucoup.

Le passage de l'oral et à l'écrit est une source de stress, la transcription de phonème, c'est violent au niveau cognitif et on peut voir des blocages des enfants.

La lecture est un peu stressante également, quand même.

Quel est l'intérêt de la poésie, de l'apport pour ces enfants qui ne parlent pas français et qu'ils n'en comprennent pas le sens ? Je m'interroge.



La prise de parole est certes, intéressante mais il n'y a pas d'intérêt clair pour une bonne partie des enfants qui ne comprennent pas le sens du mot « sable » par exemple.

De plus, réciter est un élément très stressant pour certains.

— *Où pouvons-nous observer des moments de détente ?*

Il y a des moments où le groupe est groupe, t'as une osmose et ça tu vas la ressentir. N'importe quel apprentissage peut passer.

C'est une source plurifactorielle, l'alignement des planètes, avec un mot ou une action.

L'alignement des planètes le plus souvent possible, c'est ce que je cherche. Les jours où l'information circule.

— *Comment préparez-vous votre classe ?*

Nous avons un cahier journal pour savoir où en sont les classes des 4 CP, pour garder toutes les classes au même niveau dans l'école. C'est là, que le binôme est hyper intéressant dans une classe. La cohésion d'équipe est enrichie et facilite le travail par ailleurs.

Ça demande plus d'effort de travailler seule pour se connecter au groupe classe.

— *Quels sont les objectifs premiers, secondaires et tertiaires ?*

OBJECTIF 1

J'ai choisi le CP pour pouvoir faire les fondamentaux auprès des élèves comme la compréhension des consignes en mathématiques... PAREIL, EQUIVALENT, DEVELOPPER, qui sont incompris des élèves de 5-6 ans.

Je suis une psychopathe de la consigne et j'explicité les termes. Je trouve qu'il est tout aussi important de construire le nombre que de savoir lire. Et en français aussi, je m'attèle à donner du sens aux mots.

OBJECTIF 2

Apprendre à lever la tête et à voir les choses qui nous entourent et à écouter...



Les sciences, le sport sont supers pour apprendre. Je prévois des temps d'explication et de prise en compte des éléments et de l'environnement qui les entourent.

Il y a beaucoup de notions à acquérir et le champ d'explication n'est plus assez long pour les enfants.

Heureusement, le nouveau programme est curriculaire et on a jusqu'à la fin du cycle pour acquérir toutes les notions.

Les formations de l'éducation nationale sont essentielles pour maîtriser le cycle.

Cette année, pour décortiquer les évaluations nationales du groupe scolaire auquel j'appartiens, nous avons travaillé avec les professeurs de CP et nous avons essayé de traduire les évaluations de notre groupe scolaire afin d'en faire découler des axes de travail pour l'année. J'ai pris en compte plusieurs informations :

Apprendre à travailler ensemble, ça va être très difficile.

Apprendre à lire, écrire, compter c'est évidemment indispensable mais « additionner » et « soustraire » sont des sens non maîtrisés. Il faut répéter sans cesse et c'est une priorité.

il faut maîtriser tout le vocabulaire de la consigne liée aux apprentissages; ça me semble primordial. Dans l'école qui est la mienne...

— *Quand êtes-vous satisfaite ?*

Un peu tout le temps. Et lors des moments d'osmose.

— *Qu'imaginez-vous pour l'avenir ?*

J'ai prévu de rencontrer l'inspecteur, de retourner à l'hôpital et enseigner aux enfants malades en cancérologie, par exemple ou rejoindre l'éducation nationale et participer l'innovation dans la pédagogie.



— *Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous ?*

Le facteur temps avec les collègues et doit être amélioré.

J'aimerais travailler le lâcher prise qui va avec la confiance en soi. Et laisser les enfants s'exprimer comme il se doit.

Mais j'observe que l'art plastique et le sport à pratiquer avec qualité manquent de moyens.

Une formation en cette matière est nécessaire. Nous avons besoin de beaucoup de moyens matériels, il y a trop de bricolage...

Manque de légitimité pour atteindre l'osmose et avoir des formations liées à la matière à transmettre.

Il faut peut-être des profs spécifiques par matière.

Volonté de travail de groupe avec les élèves pour avoir des tuteurs par groupe.



ANNEXE 2

ENTRETIEN AVEC EMILIE BOULORÉ, PROFESSEUR DE GRANDE SECTION DE MATERNELLE

— *Pouvez vous me décrire votre école ?*

Ecole parisienne REP maternelle dans le 10e - 155 avenue Parmentier

11 classes 270 ÉLÈVES

Public mixte : différentes classes sociales et dont certaines sont logées en hôtels sociaux : Parents sans papier

Composition avec les différents csp. Les familles en difficulté sont baladées. 7 à 8 enfants en difficulté.

Il y a des origines chinoises, maghrébines, d'Afrique noire, syriennes, afghanes, Sri Lankaises...

Ce sont des communautés très solidaires.

Je gère une Grande section

Mon objectif est d'ouvrir la classe pour faire participer les parents et stimuler l'implication des parents

J'ai instauré des groupes de couleurs dans ma classe de 22 élèves.

— *Votre activité?*

Transmettre un maximum de connaissances au groupe classe.

Gérer un adulte un ATSEM, 6 AVS... (non formé à l'accompagnement des enfants)

Introduire l'implication des parents dans les sessions de classe.

— *Vos objectifs?*

Mettre en place l'exercice du « Message clair », mettre des mots sur les émotions entre les enfants et leur permettre de les exprimer à leurs pairs avec respect.



— *Quelles observations pouvez vous faire sur l'évolution des enfants en classe depuis le début de votre activité?*

Avoir l'attention de la classe en groupe, c'est difficile.

Le changement des rythmes pour un enfant avec un déficit d'attention, lui complexifie la tâche.

Plus de collectivités pour les enfants avec les nouveaux rythmes scolaires

Plus de fatigue, et moins de disponibilités.

Pour sensibiliser aux effets des écrans il y a le travail de Sabine duflot :

4 pas sur les écrans

Pas le matin avant l'école

Pas pendant les repas

Pas avant de s'endormir

Pas tout seul

Ça demande une grosse implication de la maîtresse.

Les problèmes des familles et de la société à vivre ensemble sont très intégrés à la vie dans la classe.

Pour les problèmes d'attention, on a le RASED, les maître G. 1H30 par semaine.

Pour garder le RASED et rester en REP, l'établissement s'est mis en grève.

— *Qu'est ce qui vous motive le matin ?*

Liberté d'expression que les enfants peuvent avoir. Et puis en Grande section se sont de vraies éponges, on peut leur transmettre beaucoup. L'humain est essentiel, les enfants, les parents, les collègues et être proche de la vraie vie.

— *Comment se déroule la journée d'un enfant de la classe?*

Début de journée vers 7h45 et sur une longue journée. 8H20 sur une journée normale.

— 8h20 : Accueil des enfants et des parents

— 8h40 : moment libre



- 9H05 : travail individuel avec les enfants, de la remédiation, date et absences. Travail sur l'autonomisation
- 9H10 : travail de groupe avec les élèves : projets, écoute de musique, relaxation
- 9h30 à 10H00 : récré - 2 étages à descendre
- 10h00 à 11H00 : 4 ateliers : 1 avec une atsem (atech), 1 avec un professeur, 2 en autonomie
- 11H00 et 11h20 : sans atsem arrive à gérer
- 13H30 - 14H20 : motricité (les rondes et jeux, chanter et danser...) courir sauter lancer, travail, danse traditionnelle, jeux coopération, en équipe
- 14H30 : rassemblement : lecture, collectif, réflexion sur un thème.
- 15H00 - 15H30 : récréation
- 15H30 : atelier de motricité fine en individuel, en demi groupe, sur fiche pré travaillée. Et beaucoup de phonologie.
- Histoire ou chant
- 16H20 : sortie de classe

L'enfant a 3 chances pour gérer son attitude : sinon exclusion
Difficile à gérer pour la maîtresse.

– Quels sont les éléments de stress que l'on peut observer ?

Exemples :

Inscription pour le CP. L'anxiété est importante.

Le travail avec une trace écrite par manque de confiance en eux, par manque de capacité d'appliquer ce qu'ils ont dans la tête.

Le projet pour prendre la parole en public.

Les ruptures de journées : à la cantine, les changements d'adultes et de lieux.

La motricité : Le corps est un peu délaissé. Et les enfants sont en difficulté sur la motricité.



— *Où pouvons-nous observer des moments de détente?*

La fluidité est assez présente dans les moments de motricité.
Le matin après l'accueil, où ils sont tous occupés de façons différentes.
Lorsqu'ils sont en groupe. Les moments de groupes sont importants et les pédagogies d'atelier émettent trop le groupe.

— *Comment préparez-vous votre classe?*

J'ai un emploi du temps vierge pour chaque semaine que je remplis de façon détaillée.

Je prépare avec beaucoup de livres, le programme est très chargé.
Chaque année en fonction de ma classe, je m'adapte

— *Quels sont les objectifs premiers, secondaires et tertiaires ?*

L'ambiance de classe, la confiance envers la maîtresse, en eux, l'autonomie, le matériel, entre eux, avec les parents...

Tout le monde doit avoir sa place. les parents également.

Le respect des règles de vie ont évolué avec les années. Je prends soin des autres, des lieux, du matériel. Mais les enseignants n'ont pas de formation à la CNV.

Le fait de pratiquer le "message clair" avec ma classe a eu un effet d'apaisement entre les élèves qui le pratique. (Une technique de prévention et de résolution des petits conflits à l'école)

— *Quand êtes vous satisfaite ?*

Je suis satisfaite quand ils sont tous occupés à faire quelques choses, quand ils passent des choses entre eux

La fierté de voir la satisfaction de l'élève qui n'arrive pas , tout d'un coup arriver. La notion de partage.



— *Qu'imaginez-vous pour l'avenir ?*

L'investissement est physique et psychologique. Je ne sais pas si je serai toujours aussi patiente.

J'aimerais être conseillère pédagogique mais il faut être formée. Et il me faut du temps.

— *Voulez-vous ajouter quelque chose ?*

Il y a beaucoup de projets et j'ai la connaissance de la formation dont j'ai une stabilité alors je peux faire des sorties expérimentales. Sortir de l'école ou faire rentrer des personnes dans l'école.

Par exemple avec Eloquencia et le projet de relaxation.

POUR LE SUIVI DE L'ENFANT

Il y a des réunions avec les partenaires comme le CMP : CENTRE MEDICO PSY PEDAGOGIQUE. Il y a une assistante sociale, la psy de l'école, l'avs, l'atsem, l'orthophoniste. Il y a beaucoup d'acteurs. Le directeur, la maîtresse E, la maîtresse et la psy se déplacent au CMP

Je rencontre la pédopsy qui suit l'enfant : pédopsy, psychomotricienne... Et on évoque les problèmes de l'élève pour le suivi du parcours, l'état des lieux.

L'important c'est de faciliter les échanges entre les professionnels qui encadrent les enfants en difficulté. On aimerait avoir du temps pour développer un lien avec les différents professionnels qui se coordonnent pour encadrer.

La bonne intelligence demande de l'énergie, de la disponibilité, l'absence dans la classe mais j'apprends beaucoup et l'enfant se sent encadré.

Par ailleurs, il me faut prendre le temps avec l'AVS pour travailler sur les cas des enfants.

Je dois justifier un Assistant de vie scolaire et c'est moi qui doit le faire. L'accompagnement est important.

Je ressens souvent une perte de confiance entre les professionnels.



Souvent lors du passage en CP, il y a la perte de suivi de l'enfant, et c'est très difficile à supporter.



ANNEXE 3

ENTRETIEN AVEC SANDRINE MOCOCHAIN, INFIRMIÈRE EN PÉDOPSYCHIATRIE AUPRÈS D'ENFANTS ATTEINTS DE TROUBLES AUTISTIQUES

— Quel est votre parcours professionnel ?

Infirmière et pédopsychiatrie avec les ados en H24 pendant 10 ans et volonté de prévention CMP en centre médico psy. Centre dans lequel on retrouve plusieurs métiers : Psychiatre , psychologue , infirmier, psychomotricien....

— Par quelles voies vous viennent les enfants en CMP ?

On reçoit des enfants via deux possibilités mais toujours sur la volonté des parents qui doivent les appeler. Via la PMI ou via l'école. Le médecin généraliste ou les parents eux-mêmes.

— Ya-t-il beaucoup de demandes ?

60 patients en liste d'attente à chaque fois. Extra hospitalier avec 8 établissements d'étampes. CMPP et psy et pédago mais l'histoire est différente. leur action est la même. Comportementaliste vs Analytique. 75% de petits névrosés.

— Quel est votre fonctionnement auprès des enfants ?

Depuis 4 ans, je n'ai quasiment que des autistes. L'école est standardisée pour un type d'enfant particulier qui rentre dans les cases. Et pour moi, beaucoup trop d'enfants sont devant les écrans sans accompagnement, sans relationnel.

Notre travail est de mettre du désir, du lien et faire naître un enfant qui va éclore (à nouveau).



L'autiste est très sensible jusqu'à la destruction.

Pour les personnes sans trouble autistique, vivre la sensation de destruction est inconcevable. On ne peut pas comprendre. On ne sait pas si c'est génétique ou non. Le courant analytique, que j'ai suivi, part du principe que c'est un enfant lambda pour lequel, les interactions sociales ne se font pas et ne répondent pas aux besoins de l'enfant. Les cris ne sont pas entendus. Les enfants ont tellement pleurer qu'ils se replient sur eux mêmes, il n'y a pas d'accordage.

Pour nous, les enfants autistes 0 à 3 ans et les ados suicidaires sont prioritaires.

Chez l'enfant tout est à construire et tout est encore jouable et encore mouvant c'est un atout.

— Quel est votre travail au quotidien ?

A plusieurs, on va travailler sur la fonction de référence et sera la bouée d'attache de l'enfant.

Les soins seront mis en place, avec l'école, l'orthophonie, en hôpital de jour et tant que la prise en charge à lieu d'être jusqu'à ses 18 ans.

Sinon j'accueille les enfants, avec mes collègues, de façon hebdomadaire. L'objectif est d'amoindrir les rituels sur des années et des années de travail. un binôme est nécessaire pour travailler et les enfants sont tellement difficiles et morbides et absents que le fait d'être 2 est primordial. On n'aura pas le même regard sur les actions et les retours des enfants. On sait que la présence d'un miroir est intéressante, nous avons un regard à 360°. Un voile, les lunettes, la pâte à modeler sont aussi des outils que nous utilisons. On doit faire attention au sentiment de persécution qui est important pour eux. La résonance est importante.

Par exemple : nous avons un enfant, qu'on va appeler Jules. Je travaille pendant une demi-heure avec Jules, on fait ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas.

Il adore les ballons de baudruche et on joue avec des propositions, en fonction de l'état de l'enfant au moment T. On surjoue beaucoup. mais



on peut avoir des séances sans aucune réaction. Et un beau jour, on a un sourire.

— *Comment se passe la prise en charge auprès des familles ?*

Nous on peut prendre en charge l'enfant mais un enfant ne peut pas grandir seul et il faut l'accompagner.

Les parents arrivent à reculons. Parfois, les enfants sont brutalisés par la maman et la mère ne comprend rien au système mis en place pour son enfant. Malgré le travail fait avec le père. L'enfant garde ses troubles du spectre autistique, il est en relation. Il est demandeur de jeu. mais il n'est pas capable de suivre à l'école.

Gros moment avec les parents de l'enfant : Va dans les écoles et on se retrouve autour de l'enfant avec l'ensemble des équipes médicales (orthophoniste, psychiatriques, psychologues, psychomotricienne,...)

Maison des solidarités et enquête sociale pour protéger l'enfant pour faire un signalement éventuel.



ANNEXE 4

ENTRETIEN AVEC ARTHUR BOURDEILLETES, NEUROPSYCHOLOGUE

— *Quel est votre métier exactement ?*

Je suis psychologue spécialisé en neuropsychologie

— *Comment le définiriez-vous avec vos mots ?*

La neuropsychologie est un courant de la psychologie qui étudie les troubles des comportements cognitifs et émotionnels en rapport avec les structures cérébrales. Ma pratique m'amène ainsi à avoir une perspective clinique aussi bien à visée diagnostique (identification et description des déficits et des handicaps) que thérapeutique (soutien et accompagnement, rééducation et insertion sociale et familiale). Je suis, finalement, spécialisé dans l'évaluation et la prise en charge de certains troubles spécifiques chez les enfants et les adolescents (troubles des apprentissages, troubles « Dys », troubles attentionnels avec ou sans hyperactivité, troubles mnésiques, troubles du comportement).

— *Depuis quand l'exercez-vous ? Dans quel environnement ?*

J'exerce depuis maintenant 7 ans dans le domaine de l'enfance, ce qui m'a amené à travailler aussi bien dans des structures spécialisées (Externat Médico-Educatif ; Externat Médico-Psychologique ; Centre Médico-Psycho-Pédagogique) qu'en libéral.

— *Comment avez-vous découvert les fonctions exécutives ?*

Je les ai découvertes lors de mon cursus universitaire lors de ma spécialisation.



— *Ont-elles une place importante dans votre métier ? Si oui laquelle ?*

Oui, les FE ont une place essentielle dans ma pratique. Ce sont effectivement des fonctions de haut niveau qui régulent tous nos comportements et qui sont impliquées dans les différentes fonctions cognitives (raisonnement, attention, mémoire, langage, geste) que nous utilisons quotidiennement. Concrètement, les FE nous permettent d'agencer nos actions (**planification**) pour parvenir à un but, de mettre de côté (**inhibition**) toutes les informations (qu'elles soient sensorielles, visuelles, verbales, etc.) qui ne sont pas pertinentes dans la tâche en cours et d'adapter spontanément nos comportements dès lors que notre réponse n'est pas adaptée au contexte (**flexibilité mentale**).

Elles sont donc essentielles car sans elles nous ne pourrions pas moduler nos propos en fonction de la personne en face de nous (nous dirions ainsi tout ce qui nous passe par la tête, sans filtre, quelle que soit la personne et/ou son état émotionnel), nous ne pourrions pas faire abstraction de toutes nos perceptions pour ne nous focaliser que sur les informations importantes (si nous travaillons par exemple dans un environnement un peu bruyant et proche d'une fenêtre, nous aurions tendance à écouter les propos des autres ou à regarder ce qui se passe dehors au lieu de nous concentrer sur notre travail) et nous ne pourrions pas organiser/hierarchiser nos actions lorsque nous avons plusieurs tâches simultanées à faire.

Dans ce contexte, j'intègre systématiquement des exercices ciblés sur ces compétences en plus des difficultés initiales des enfants que je vois en remédiation cognitive. Le but est ainsi de renforcer les compétences qui font défaut à l'enfant tout en renforçant ses compétences exécutives qui lui permettront de solliciter « la bonne fonction » en fonction du contexte.

— *Avez-vous un exemple d'exercice ciblé ?*

Une heure divisée en deux parties,



Pendant 30 min pour renforcer et combler les gaps où les enfants rencontrent des difficultés,
et pour récompenser les efforts des enfants sur des jeux où ils vont s'en sortir pendant 15 min.

<https://www.orthoedition.com/materiel/jeux-a-la-carte-275.html>

Pour travailler les stratégies de répartition des ressources attentionnelles et exécutives.

« Jeux à la carte » : Les règles de ces 2 jeux (« Axome » et « Bleu comme une tomate ») sont centrées sur l'inhibition des réponses automatiques, sur les changements de consignes et de réponses, sur l'interférence. L'intérêt est de proposer une grande variabilité de règles que l'on peut également créer.

« Bleu comme une tomate » est composé de 74 cartes sur lesquelles sont inscrits des mots en couleur. De multiples jeux permettent de travailler l'inhibition et la flexibilité verbale en créant des situations d'interférences entre la couleur du graphisme et le mot.

« Axome » utilise le même principe avec 106 cartes sur lesquelles sont représentées des figures de 4 couleurs et 4 formes différentes.

Par exemple, je vais démarrer facilement, puis je vais me donner la possibilité de stimuler l'enfant sur des points précis comme le fait de recommencer du début, s'il y a une erreur. Cela lui donne la méthode de fonctionnement à avoir en cas de difficulté.

1 / Forme vs couleur

2 / Uniquement sur les formes et doit transformer les formes observer.

Pour faire travailler l'inhibition.

3 / Couleur et forme à transformer à l'inverse des couleurs et des formes affichées sur la carte.

Voici le détail des différentes « attention », en fonction des enfants, Attention soutenue, sélective ou partagée.

Soutenue : pendant une heure sur une longue période.



Sélective : sur une courte durée mais qui va choisir un mot cible ou des actions particulier. et les deux sont liées (soutenue et sélective)

Partagée : capacité de faire deux choses à la fois.

— Quelles observations pouvez-vous faire concernant l'évolution de leur prise en compte par la société ? Quelles tendances observez-vous depuis le début de votre activité ?

Les FE sont encore assez peu connues du grand public, il est encore assez fréquent d'entendre des propos déplaisants lorsqu'un enfant présente un trouble de l'attention ou un trouble dysexécutif. Ces troubles étant « invisibles », nous n'observons que leur conséquence (les enfants sont généralement :

turbulents,
bavards,
agités,
n'arrivent pas à se mettre facilement au travail,
bougent sur leur chaise,
ne respectent pas le cadre,
ne s'adaptent pas au discours de l'autre,
ne contrôlent pas leur gestes,
sont impulsifs, etc.).

Ils sont donc jugés négativement par les adultes (on entend souvent des propos comme ce sont des fainnants, des « je m'en foutiste », etc.), ce qui a tendance à renforcer leurs comportements négatifs. Au final, ces enfants sont très rapidement « catalogués » comme jeunes à problème ou comme jeunes n'ayant pas le niveau scolaire et sont donc assez souvent orientés vers des structures spécialisées (ITEP, ULIS) alors qu'ils peuvent tout à fait suivre un cursus normal pour la plupart dès lors que certains aménagements pédagogiques sont mis en place en parallèle de la remédiation cognitive.



— *Qu'est ce que les ITEP ou les ULIS ? Quels aménagements ?*

Il est donc essentiel de continuer à sensibiliser la société à ce type de trouble, chose que nous nous efforçons de faire à notre niveau lorsque nous nous mettons en contact avec les médecins ou avec les enseignants. A quel moment vous mettez-vous en contact avec de enseignants ou des médecins ?

Je les appelle.

— *Avez-vous déjà travaillé avec des ado/adultes ?*

Oui j'ai déjà eu l'opportunité de travailler avec toutes les populations que les neuropsychologues sont amenés à rencontrer

— *Pourquoi avez-vous choisi les enfants ?*

J'ai choisi d'exercer auprès des enfants pour plusieurs raisons, la plus importante étant la sensation d'accomplir un travail ayant du « sens » qui leur permette de révéler progressivement, au fur et à mesure de la prise en charge, leur potentiel dans un contexte scolaire qui généralement est problématique.

Travailler auprès des enfants me permet par ailleurs d'être totalement épanoui dans mon métier : je n'ai effectivement aucune difficulté pour créer un lien avec eux, j'aime la manière dont je peux agencer mon travail grâce à l'utilisation d'outils ludiques et plaisants, j'aime être confronté à leur innocence et j'apprécie particulièrement leur côté authentique.

— *Quels sont ces outils ludiques et plaisants ?*

On s'approprie les jeux des copains. Et on détourne des jeux et il existe des jeux pensés pour les orthophonistes. Grosse batterie (GERIP) de neuropsych qui excite. Souvent numérique.

Mon passage en CMP qui m'a permis de comprendre la vision complémentaire avec les autres, du travail collaboratif.

FNPsy



Une pour les neuropsychy
Troubles des apprentissages.
GERIP.
DIAGNOSTIQUE SYMPTÔMES TRAITEMENTS

— *Comment diagnostiquez-vous les enfants ? Quels outils utilisez vous ?*

Le processus de diagnostic s'effectue en plusieurs étapes mais il est important de préciser qu'il s'agit d'un acte médical, je ne fais donc qu'une hypothèse diagnostique qui doit ensuite être validée par un médecin pour que la difficulté de l'enfant soit « reconnue ».

— *Pouvez-vous m'apporter des précisions sur cette reconnaissance ? qu'apporte-t-elle ? quelles sont les contraintes ?*

Un problème est d'abord reconnu comme pathologique, on va creuser le problème et quantifier les choses et hypothèses des troubles de l'attention avec le médecin/pédiatre.

MDPH reconnaît le trouble, pour une AEH, ex : un soutien pour les collégiens besoin d'un temps supplémentaire. Et sinon une reconnaissance permettant le financement.

Prix moyens d'une séance 60€. Son associé et lui sont diplômés depuis 8 ans.

2 séances par mois avec les enfants pour ne pas que ça ne coûte trop cher.

Il n'y a pas de CMP pour les troubles de l'apprentissage.

La prise en compte du trouble de l'attention prend du temps par le professeur.

½ ont un troubles de l'attention, 42% à l'époque.

Je reçois dans un premier temps l'enfant et sa famille lors d'un entretien d'anamnèse qui me permet d'avoir un maximum d'éléments concernant le vécu et le parcours de l'enfant. Ce moment me permet de déterminer



si les différentes difficultés relatées par la famille rentrent dans le cadre d'une pathologie.

Si tel est le cas, je propose ensuite une évaluation des fonctions touchées (la plupart du temps il s'agit du raisonnement intellectuel, de l'attention, des fonctions exécutives ou de la mémoire) en proposant à l'enfant des tests spécifiques. Le but de l'évaluation est de mettre en évidence le profil cognitif de l'enfant, c'est-à-dire ses forces et ses faiblesses concernant une fonction cognitive précise. Grâce à cela, je peux élaborer des aménagements pédagogiques adaptés et formuler l'hypothèse d'un trouble. Il s'agit là d'une étape essentielle car le bilan permet ensuite, lorsque cela est pertinent, de « monter » un dossier auprès de la MDPH (Maison Départementale Des Personnes Handicapées), seule organisme habilité à accorder à l'enfant et à sa famille des aides spécifiques pour la maison, l'école et une aide financière pour entamer une rééducation neuropsych.

— *Les parents peuvent-ils déjà faire un prédiagnostic ?*

Oui les parents vont observer de la distractibilité et les méthodologies sont peu absorbées et les différentes consignes ne sont pas comprises par l'enfant.

Les parents peuvent creuser plus loin pour les CSP +++ alors que la place de l'école est plus importante pour les CSP --.

— *Quels sont ces tests ?*

Il n'y a pas de tests grands publics.

Il faut passer par les externes et les médecins traitants.

— *Quels types d'aménagements pédagogiques ?*

Les plus classiques c'est le positionnement dans la classe, devant et au centre. Pour qu'il soit le plus concentrer. Et épurer l'espace de travail sans la trousse. Seul.



Essayer de passer par des écrits et des photocopiés et les professeurs soulignent les mots importants.

20 min apprentissages et 5 min de pause.

Des rôles pour l'enfant afin qu'il soit responsabilisé et pour bouger.

Valoriser l'enfant c'est important. La progression est essentielle et la mettre en lumière.

Mettre en place un petit code entre l'enfant et le professeur, un mot ou un truc qui va parler à l'enfant et qui ne stigmatise pas l'enfant pour qu'il se rappelle qu'il doit revenir à la leçon.

Si le prof est ouvert c'est possible.

Les recommandations et la conclusion transmise au prof par les parents et les profs sont contactés par téléphone et discuter avec eux.

— *Quels symptômes observez-vous ?*

Lors de l'évaluation d'un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité, nous observons principalement les difficultés suivantes comme signes d'appel :

- une distractibilité importante,
- une difficulté pour l'enfant à rester concentré longtemps, une heure pour des primaires. 45 min c'est une bonne base pour des adultes. (c'est quoi longtemps ?)
- une impossibilité à revenir dans la tâche en cours sans la sollicitation de l'adulte,
- une très grande difficulté pour faire deux choses à la fois (prendre des notes tout en écoutant le prof),
- une certaine agitation motrice quand l'enfant est assis,
- une grande dépense d'énergie lors de la récréation ou en sortant de l'école,
- une impulsivité.



— *Adaptez vous leurs traitements ?*

Non, n'étant pas médecin, je n'ai aucun pouvoir concernant le traitement.

— *Avez vous des grandes lignes directrices de traitement en fonction des symptômes ? Avez-vous un ou des exemples concrets ?*

Non, je n'ai pas de grandes lignes directrices de traitement en fonction des symptômes. Chaque enfant présente effectivement un profil cognitif qui lui est propre, j'adapte donc ma prise en charge en conséquence. Néanmoins, chaque fonction étant limitée (par exemple, pour l'attention, nous travaillons l'attention soutenue/sélective/partagée), j'ai tendance à utiliser le même matériel dans un certain ordre. Seule leur intensité et leur agencement diffèrent d'un patient à l'autre.

Limite aux trois fonctions, ce n'est pas comme du raisonnement, en arborescence.

C'est facile à rééduquer.

Aussi, pour un enfant ayant des troubles de l'attention :

je vais toujours commencer par renforcer l'attention soutenue visuelle et auditive car ce sont les compétences dont a le plus besoin l'enfant lors de sa scolarité.

En parallèle, je travaille dès le début l'attention partagée car il s'agit d'une compétence qui s'acquiert très lentement et qui est essentielle à partir du collège lors de la prise de note. Pour le reste des fonctions attentionnelles et des fonctions exécutives, cela dépend de l'intensité des difficultés et du niveau scolaire de l'enfant : j'adapte en général mes séances chaque mois en fonction du retour des parents sur les difficultés observées à la maison et à l'école. Le but pour moi est d'être au plus proche de ce qui met l'enfant en difficulté.



— *Quelle est la fréquence des séances en moyenne ? Les enfants, ayant des comportements déviants, sont-ils tous atteints de syndrome Dysexécutif ?*

Non, certains enfants présentant des comportements déviants n'ont pas forcément de difficultés exécutives. Il faut alors chercher dans la clinique pour essayer de comprendre l'origine des troubles observés (trouble oppositionnel, personnalité atypique, recherche pathologique des interdits, environnement familial entraînant ce type d'attitude, etc.)

— *Ceux atteints sont-ils plus ou moins nombreux qu'avant ?*

Cela est très difficilement quantifiable car la neuropsychologie étant une science encore récente, les comportements déviants n'étaient analysés que selon le point de vue clinique. Aussi, depuis une vingtaine d'années, il y a plus de diagnostics d'enfants présentant un trouble dysexécutif dans le cadre de trouble du comportement grâce aux connaissances accumulés en neuropsychologie.

L'ENFANT ET LES FE

— *La plasticité cérébrale est-elle un atout ou une vulnérabilité voire un handicap dans votre métier ? Et pourquoi ?*

La plasticité cérébrale est un atout majeur sur lequel se base ma pratique lors des remédiations cognitives. En effet, les enfants que je reçois présentent un trouble développemental qui provoque un développement atypique des régions cérébrales qui sous tendent les fonctions exécutives. Le travail de remédiation cognitive consiste donc à solliciter ces régions cérébrales par la répétition d'exercices ciblés, ce qui permet aux enfants de développer progressivement leurs habilités. Concrètement, plus l'enfant est sollicité, plus il sollicite les parties de son cerveau qui sont nécessaires à la réalisation des tâches. Progressivement, son cerveau va se « remodeler » en créant un réseau neuronal spécifique permettant à l'enfant de réaliser une tâche donnée de manière plus auto-



matisée afin qu'il puisse garder de l'énergie cognitive pour faire d'autres choses. Ceci est possible uniquement grâce à la plasticité cérébrale qui est très fonctionnelle plus l'enfant est jeune.

— Les fonctions exécutives se développent-elles de manière identique d'un enfant à l'autre ? Qu'observez-vous si ce n'est pas le cas ?

Oui, les FE se développent de manière identique d'un enfant à l'autre en suivant globalement trois grandes étapes :

La période préscolaire (3 à 5 ans) : période très importante durant laquelle se produisent les plus grands changements concernant les FE. A cet âge, les enfants développent en particulier les capacités d'inhibition tandis que les capacités de flexibilité mentale et de mémoire de travail s'améliorent plus graduellement. Il apparaît donc particulièrement important de soutenir les enfants dans le développement des fonctions exécutives durant cette période afin qu'ils soient bien préparés à entrer à l'école, ce qui favorisera leur réussite éducative.

La période scolaire (5 à 12 ans) : les enfants développent de plus en plus leurs FE durant cette période, ce qui leur permet de réaliser des tâches plus complexes. Il est à noter que les parents et les enseignants ont alors un rôle primordial puisqu'en étant sensibles aux besoins des enfants et en leur fournissant des occasions de décider de leurs activités, les parents et les enseignants leur offrent un environnement propice au développement des FE.

De l'adolescence à l'âge adulte (12 ans et plus) : l'adolescence représente une période marquée par le développement de l'indépendance et de l'autonomie. Les fonctions exécutives jouent un rôle clé durant cette période et permettent aux jeunes de poursuivre leurs apprentissages scolaires, d'améliorer leurs compétences sociales et d'entrer éventuellement sur le marché du travail. Cette période est particulièrement marquée par une amélioration des fonctions exécutives, mais surtout par leur affinement. En revanche, on observe une certaine régression des habiletés liées aux fonctions exécutives à partir de l'âge de 60 ans.



FONCTIONS EXÉCUTIVES

— *Les FE (en général) sont développées depuis le début de la vie et jusqu'à l'adolescence, c'est un travail long et fastidieux jalonné de périodes critiques d'apprentissage, d'après vous comment en faire prendre conscience aux familles ?*

Il est primordial selon moi de sensibiliser les différents professionnels qui travaillent auprès des enfants (médecins scolaires, médecins généralistes, infirmières scolaires, professeurs) à l'importance des fonctions exécutives et attentionnelles sur les apprentissages. Ainsi, lorsqu'un enfant est en échec scolaire ou lorsqu'il ne répond pas aux attentes de sa tranche d'âge, les enseignants pourraient signaler l'hypothèse d'un trouble spécifique lors des rencontres avec les parents et les inciter à consulter un spécialiste.

— *Connaissez vous les impacts du développement des fonctions exécutives dans l'enfance pour le futur d'un adulte ? Pouvez vous m'apporter des exemples ?*

Les FE sont impliquées dans les apprentissages scolaires tout comme le développement des habilités cognitives et sociales. Sur ce dernier point, elles sont en particulier impliquées dans la gestion des comportements sociaux et d'adaptation, ainsi que dans le contrôle et la modulation des émotions. Ces fonctions sont donc essentielles dans la construction des enfants afin qu'il ait, lorsqu'ils ont grandi, des compétences tant cognitives que sociales leur permettant d'avoir des réponses parfaitement adaptées aux différentes situations sociales dont ils devront faire face dans leur vie quotidienne.

— *Quelles actions mettez-vous en place dans le cadre d'une thérapie ?*

Comme je l'ai dit précédemment, je mets en place différents jeux et exercices spécifiques pour renforcer leurs compétences. Je vais ainsi leur faire faire :



Des jeux diversifiés impliquant des stratégies (Jeux de cartes, jeux de table et énigmes) : dans ces jeux, les enfants doivent garder en mémoire de travail une localisation, un appariement à effectuer ou une stratégie à appliquer. En répondant rapidement, ils doivent inhiber les réponses inappropriées et demeurer attentifs. Ils doivent aussi ajuster leurs stratégies en fonction des réponses de l'adversaire et de l'évolution du jeu.

— Avez-vous des exemples de jeux diversifiés impliquant des stratégies ? Qui les a conçu ? avec quels acteurs ? Pouvez vous me donner un ou plusieurs exemples de mise en place de ces jeux ? L'âge des enfants qui y jouent, dans quelles circonstances ? Temps, acteurs et espaces ?

Les enfants bossent quand ils sont contrôlés et les professeurs ne sont plus là ils perdent leur concentration.

Le contexte est assez problématique quand la prise en charge est faite. Beaucoup de connaissances mises en travail avec Arthur.

Construction de la pensée

Il y a autrement, que ce que dit le prof, que ce qui est demandé.

Public ciblé dans sa patientèle.

Maternelle jusqu'aux jeunes adultes. Primaire. Et collège mais moins de lycéens.

Et c'est plus une priorité pour les lycéens.

Il faut Partir en bataille pour sensibiliser les profs. Pour eux c'est new âge et c'est beaucoup d'énergie pour essayer d'adapter son contenu par enfant. Ils n'ont pas la paie qui va avec.

Des exercices scolaires (maths et français) : l'objectif est alors de généraliser leurs compétences au domaine scolaire. Il s'agit ainsi de les amener progressivement à structurer leur travail en adoptant une routine, ce qui leur permet de maintenir plus facilement en mémoire les objectifs à atteindre, les tâches à accomplir et de prévoir des solutions aux problèmes qui pourraient survenir.



— D'après vous, quelles sont les fonctions exécutives les plus difficiles à développer chez l'enfant ? HOT ou COLD ? et pourquoi ?

Je ne sais malheureusement pas ce que représentent les FE hot ou cold. Néanmoins, d'après ma pratique, je dirais qu'il est plus difficile de développer la flexibilité mentale chez les enfants. Cela est dû à sa courbe développementale (elle a un développement plus tardif, plus graduel et linéaire que l'inhibition) mais surtout au fait qu'il est difficile pour les enfants de s'adapter à la nouveauté.

Cela se voit particulièrement lorsqu'ils sont confrontés à un contrôle en maths ou en science qui ne reprend pas exactement la même forme ou les mêmes mots que les exercices réalisés à la maison : les enfants ont alors tendance à nous dire que le contrôle portait sur des notions jamais vues en classe et ils mettent des réponses au hasard. Cette partie de la rééducation est particulièrement difficile car tant qu'ils n'ont pas eu une réponse positive à leur nouvelle stratégie, les enfants ont tendance à persévérer sur des routines non adaptées.

— Où puis-je trouver la courbe développementale des FE ?

Trouble de l'attention origine lésionnelle, par un trauma crânien. Souvent il n'y a pas de causes connues. C'est développemental. Et il peut y avoir des facteurs environnementaux et génétiques.

Et les normes sociales sont en lien avec les FE, trop cool, ou trop rigides.

— Les FE HOT sont primordiales pour la dimension sociale de l'enfant. Comment en faire prendre conscience aux familles ? Et comment faire pour les développer au mieux ?

Les fonctions exécutives se construisent au fil du temps, et ce, dès les premières années de vie. L'enfant naît avec le potentiel de développer les habiletés liées à ces fonctions. Bien encadré et stimulé par ses parents et par son enseignant, il pourra améliorer au mieux ses habiletés.



CSP

— Il est dit que les CSP des parents jouent un rôle dans l'acquisition de FE solides. L'observez-vous dans votre activité ?

Non, la catégorie socio-professionnelle des parents n'a aucune importance sur l'acquisition des FE puisque nous observons des troubles chez les enfants de tout horizon. Il est néanmoins important de noter que lorsque l'enfant est bien encadré et stimulé par ses parents, il a tendance à améliorer plus facilement ses habiletés.

— Quel moyen concret ou quel soutien aux parents dont les CSP sont moins élevées, apportez-vous ?

J'essaie dans un premier temps de casser le discours négatif de l'école afin de convaincre les parents du fait que les difficultés qu'ils observent chez leur enfant n'est pas du à un manque de motivation ou à de la fainéantise mais plutôt à un trouble développemental. Le but est alors de faire comprendre aux parents que le cerveau de leur enfant s'est construit de telle sorte qu'il est encore trop « fragile » pour soutenir convenablement les FE.

J'essaie ensuite d'impliquer les parents dans le travail de prise en charge en leur proposant de réaliser certains jeux ludiques à la maison lorsque leur enfant a bien progressé. Le but est alors de montrer aux parents qu'il n'est pas si évident de mobiliser les FE et que beaucoup d'étapes sont nécessaires avant qu'elles ne soient parfaitement automatisées comme c'est le cas à l'âge adulte.

— Quels types de jeu proposez-vous aux parents pour poursuivre votre travail en cabinet ?

Ça peut être cool de s'impliquer avec les enfants. Détournement de la bonne paie et le Monopoly, ils doivent bâtir une règle pour être flexible garder en mémoire et être attentif.



L'attention soutenue et la planification sont utilisées pour le Monopoly.
 Les FE sont travaillées sur le détournement du jeu.
 Groupe de paroles dans des endroits spécifiques.
 Il n'existe pas de CMP dédié aux troubles de l'apprentissage.

INHIBITION

— L'inhibition est la FE la plus étudiée. Sauriez-vous m'apporter plus de précisions sur cette FE en particulier ?

L'inhibition renvoie au contrôle intentionnel des pensées et des comportements. C'est grâce à elle que nous pouvons mettre de côté les distractions et nous centrer sur la tâche à accomplir. Elle s'avère donc très importante en classe par exemple car les élèves doivent ignorer les bruits ou les chuchotements de leurs camarades et demeurer attentifs aux explications de leur enseignant.

— Permet-elle une meilleure acquisition des autres FE ?

Non, chacune des fonctions exécutives se développent de manière indépendante même si elle sont toutes intercorrélées. Nous pouvons toutefois considérer l'inhibition comme le socle sur lequel leur développement est facilité.

— Sur le terrain, sauriez-vous donner des caractéristiques et exemples fréquents d'enfants qui n'ont pas acquis cette FE ?

Oui, nous pouvons retrouver plusieurs comportements spécifiques lorsque les enfants n'ont pas acquis l'inhibition : ils vont par exemple avoir des difficultés à attendre leur tour lors des jeux,

- ils ne lèvent pas la main en classe lorsque l'enseignant pose une question,
- ils ne vont pas respecter les consignes car ils vont être impulsifs,



- ils peuvent avoir tendance à dire spontanément tout ce qui leur passe par la tête,
- ils se montrent désorganisés dans leur travail,
- ils ont souvent des pensées interférentes lorsqu'ils font leur travail,
- ils ont tendance à bouger sur le plan moteur,
- ils sont particulièrement distractibles

– *Quelles actions sont mises en place pour améliorer l'acquisition de cette FE ?*

Aucune action spécifique n'est requise pour améliorer l'acquisition de l'inhibition. Il s'agit toutefois de permettre à l'enfant d'avoir un cadre, tant familial que scolaire, favorisant l'apprentissage : il est important d'étayer ses jeux, d'établir des routines, de lui montrer que nous avons confiance en ses capacités. En faisant cela, les adultes l'aide à utiliser et à développer des habilités liées aux fonctions exécutives. Avec le temps, les adultes peuvent « diminuer » cet encadrement afin qu'il puisse réaliser différentes tâches de manière autonome.

– *Comment démontrer la confiance que l'on porte à l'enfant ?*

Le discours verbal est important et l'attitude joue énormément. Le cadre va être super important et il prend plaisir avec l'enfant. Pour créer un espace sécurisé.

Il risque : je lui montre, Je valorise, je verbalise, et je montre le parcours réalisé.

Et on inclut les frères et les sœurs car ils ont besoin de prendre confiance avec la fratrie. Et l'estime passe par là.

Les jeux sont très souvent utilisés et les enfants repèrent par eux-mêmes les évolutions de progrès.



PRISE EN CHARGE

— *Pouvez-vous décrire les traumatismes que les enfants que vous recevez subissent ?*

Je reçois des enfants présentant un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité. La plupart du temps, ces enfants présentent en parallèle un manque très important de confiance en eux avec une image assez négative de leurs compétences. Ils ont par ailleurs, pour la plupart, été stigmatisés à l'école en raison de leur comportement dit « non adapté » à la vie de classe.

— *Comment contrecarrer ces traumatismes après leur survenue ?*

Il s'agit dans un premier temps de persuader progressivement l'enfant que ses difficultés s'inscrivent dans une pathologie connue et qu'elle touche beaucoup d'autres enfants. Je tente ainsi de remettre un peu de « normalité » en leur expliquant qu'ils ne sont pas les seuls à être confrontés à ces difficultés.

Je passe ensuite par la modalité du jeu pour les amener petit à petit à se confronter de manière ludique à des choses qui leur semblent impossibles afin qu'ils s'aperçoivent progressivement que c'est possible d'y arriver en faisant quelques efforts et en restant motivé.

Cette étape avec les jeux est essentielle dans ma pratique pour permettre aux enfants de regagner leur estime d'eux-mêmes et pour me permettre de créer un cadre sécurisant au sein duquel ils peuvent essayer et se tromper sans que cela n'ait aucune conséquence. Le but étant de les amener à pouvoir le faire à l'école.

— *Pensez-vous qu'il faille remettre au centre de la table l'éloge de l'erreur ?*

L'enfant le fait implicitement, il doit rattraper son retard. Il doit être confronté à l'erreur et notamment sur la partie difficile. Et l'augmentation de la difficulté est importante.



— *Et comment les éviter, avant qu'ils ne se produisent ?*

Il me semble primordial de continuer à sensibiliser les enseignants ainsi que les parents à ces troubles dits « invisibles » afin d'éviter au maximum que l'enfant ne soit confronté à un vocabulaire dépréciatif. **Étant une figure de référence très importante, l'enseignant doit prendre conscience de l'impact de ses mots sur l'enfant et éviter au maximum d'avoir recours à des mots négatifs.**

— *Par quels circuits de prise en charge ces enfants sont-ils accueillis ?*

- Lorsqu'une infirmière scolaire ou un médecin scolaire est rattaché à l'école, l'enfant nous est adressé par ces derniers.
- A l'inverse, lorsque ce n'est pas le cas, les enfants peuvent nous être adressés suite à la recommandation d'un médecin ou de l'enseignant (il peut arriver que nous ayons déjà pris en charge l'un de leurs patients/élèves) ;
- sur les recommandations d'un autre parent qui connaît la famille de l'enfant ;
- suite à la recherche direct du parent face aux problématiques de son enfant.

Il faut savoir aussi que les enfants peuvent être adressés au CMP : il y a alors beaucoup d'attente avant de voir le médecin de cette structure mais les soins sont ensuite remboursés par la sécurité sociale (ce qui n'est pas le cas avec le libéral).

BRIN DE FOLIE

— *Si vous aviez une baguette magique que changeriez-vous pour résoudre les problèmes récurrent que vous rencontrez dans votre activité ?*

Si j'avais une baguette magique, je changerais les matières enseignées aux futurs profs afin d'y rajouter une partie sur les troubles de l'attention



et des fonctions exécutives, une partie sur la posture et la bienveillance envers les enfants ainsi qu'une partie sur les conséquences psychiques chez le jeune enfant de remarques désobligeantes. Si cela était fait, les enseignants seraient plus à même de s'adapter aux enfants « différents » plutôt que de leur demander de s'adapter au système scolaire comme cela est actuellement le cas.





Analyse d'un article concernant les conditions d'études des élèves de Finlande dont les résultats dans l'étude PISA de l'OCDE sont toujours dans le top 5.

FINLANDE

La nation a fait de l'éducation son premier cheval de bataille et 13% de son budget est alloué à l'éducation. L'école commence à 7 ans, avant les enfants vont en crèche, ou reste à la maison. Ils favorisent le bien-être à l'école, il n'y a que des écoles publiques pour assurer une égalité des chances. Belle reconnaissance sociale et un niveau salarial satisfaisant. Forte exigence nationale (valorisation des métiers techniques et les voies pro)

Il y a un professeur pour 20 élèves accompagnés d'un assistant, la formation des profs est importante, un Master minimum et la majorité passe par des Lab School pour marquer leur parcours d'une forme de recherche actions. Le niveau d'entrée pour les élèves en formation dans les facultés d'éducation est élevé. Ils ont toutes la liberté dans la méthode d'enseignement. Soutien normalisé (général, intensif et spécial) Travail d'équipe entre les professeurs et avec les parents. Beaucoup de travail sur l'autonomie des élèves

FRANCE

La structure scolaire est particulièrement élaborée pour accueillir l'ensemble des enfants de la nation française

Professeurs des écoles sont peu formés sur les notions des FE et d'accompagnement des élèves en difficulté d'apprentissage

Environnement social accueillant

Adulte étoyant

Informations sur le système éducatif Français

Les barrières que rencontrent les professionnels pour accompagner le groupe classe composé de multiplicité

Dispositifs d'accompagnement

Rapport à l'espace information

- Paris réussite éducative : ex d'accompagnement des parents à la prise en charge des difficultés de leurs enfants.
- Pratique corporelle de bien être : relaxation avec l'innovation des CARDE - avec Patrick MULLER
- réunion avec le CMP mieux organisé et plus facilement (ex: 12 accompagnés par le CMP). Beaucoup de travail complémentaire
- Le travail en équipe est essentiel avec les CMP il faudrait le rendre plus fluide et plus simple
- multiplicité des équipes et des dispositifs (partenaires, éducateurs...) plusieurs voir dans les mêmes locaux. GÉNÈRE DE SUCCESSIONS DÉFENSION
- Les équipes de CP ne peuvent pas le travail en classe, en GS ou en classes isolées. Manque de cohésion entre la maternelle et le primaire
- Un nombre important de formations possibles : Pas facile pour les professeurs d'être dans la position d'apprenant quand ils sont en formation
- Travail important de l'accompagnement avec le CMP

- 1 enfant sur 20 des troubles de l'attention, 42% à l'époque, il y a 8 ans, et ça ne va pas en se réduisant
- les FE sont peu connus du grand public / difficile de travailler dessus
- Sensibilisation de la société sur les troubles des FE peu importante
- Il faut partir en bataille pour sensibiliser les professeurs
- En fonction des CSP il y a un écart de prise en charge par les parents des troubles de l'attention.
- montrer aux parents qu'il n'est pas si évident de mobiliser les FE
- Par méconnaissance les troubles ne sont pas détectés et les enfants perdent confiance en eux
- ces troubles dits « invisibles » poussent à la dépréciation de l'enfant
- Stigmatisation des élèves dont le comportement n'est pas adapté

Sur les recommandations d'un autre parent qui connaît la famille de l'enfant

La grande difficulté d'obtenir la totalité de la classe vers les mêmes objectifs avec des niveaux différents.

Un maître formateur doit venir voir les autres maîtres formateurs pour accompagner tous les niveaux

Aucune structure n'existe pour traiter les troubles de l'apprentissage

Pour être prise en charge financièrement la maladie de l'enfant (sur les FE Faibles) doit être reconnue par le doc

Les nouveaux enseignants ne peuvent pas tout changer en arrivant. Il y a une résistance au changement, les choses sont stagnantes.

les enfants peuvent être adressés au CMP : il y a alors beaucoup d'attente avant de voir le médecin de cette structure mais les soins sont ensuite remboursés par la sécurité sociale

plein de formation possible en REP - 1 à 3 h par mois.

Gestion de l'urgence et pas le temps de faire les choses et d'observer les élèves et de bien voir les parents.

Par transmissions descendante. Beaucoup d'ampis très étonnant, très peu de travail d'équipe dans la pédagogie

On attend de la maîtrise stagiaire, comme l'autre professeur déjà titularisé.

Deux instituts de formation : Un tuteur DIDOT qui est de nature formateur est à mi temps. Un tuteur INSPÉ, qui est très dévoué de la réalité.

Lorsqu'une infirmière scolaire ou un médecin scolaire est rattaché à l'école, l'enfant nous est adressé par ces derniers.

les enfants peuvent nous être adressés suite à la recommandation d'un médecin ou de l'enseignant (il peut arriver que nous ayons déjà pris en charge l'un de leurs patients/élèves);

Pas de CMP des troubles de l'apprentissage.

Ca ne forme pas les meilleurs élèves ensuite

Les concours de professeurs des écoles n'attirent pas les meilleurs profs.

Dispositif d'accompagnement des enfants en difficultés scolaires psychologiquement existant mais pas assez efficace

suite à la recherche direct du parent face aux problématiques de son enfant

Il n'y a pas de tests grands publics pour les troubles de l'attention

Très peu de cours sur les FE. Peu de cours sur la didactique de transmission des FE

Parfois le maître formateur n'apporte pas d'accompagnement mais un jugement voire un moment où on est cassé.

Les écrans en grande consommation gênent une planification, gestion, de disponibilité de l'esprit

Mon back ground et mon intuition me permettent de tenir

Regard négatif des adultes sur les enfants avec FE Faibles

n
c
mo
grou

Les
tou

Tou
intuit
de for
à la

beso
temp
d
form

Forma
tion
initiale et
continue e
pou

Managem
atent, a
forma
mana
es pour
6 ans

Les espaces de travail sont nombreux et particulièrement diversifiés avec de nombreux modules de travail individuel et en équipe, de détente et de récréation

Les cours sont de 8h à 14h et de 14h à 17h il y a sport ou art plastiques. Période de 45 minutes de travail suivies de récréation Prise en charge des élèves en difficulté dès les premiers signes sur les temps de travail.

Des moyens matériels et financiers pour accompagner la prise en charge des élèves en difficulté d'attention, d'inhibition ou de mémorisation. Très peu de devoirs

Focus sur le bien être de l'enfant.

Espace de travail propice

Espace temps adéquat

Objets de travail adapté

Enfant en soit d'apprentissage

Les espaces de travail sont modulables et moins rigides qu'auparavant mais jours aussi encombrés par des objets bricolés ou lourds à déplacer

Les espaces temps sont limités, le programme du ministère est dense et nombreux sont les maîtres qui ne peuvent pas finir le programme. De plus, les enfants en difficultés sont pris en charge sur leur temps de pause et sur les temps de pause des maîtres et maitresses.

Il y a peu de moyens matériels et financiers pour accompagner la prise en charge des élèves en difficulté d'attention, d'inhibition ou de mémorisation.

Dès le plus jeune âge, les enfants sont moteurs pour apprendre et nombreux sont ceux qui ont une grande reconnaissance et un lien d'attachement avec leur maître ou leur maitresse

Formation

Rapport au temps

Moyens

Humain

Formation à la fois théorique, sans préparation pratique au préalable.

APC (Atelier Pédagogiques Complémentaires) Obligatoire à la pause déjeuner pour des enfants qui sont arrivés pendant un mois, afin de rattraper leur retard

TEMPS LONG : Beaucoup d'étapes sont nécessaires avant que les FE ne soient parfaitement automatisées et acquises

Ça demande plus d'effort, de travailler seule pour se connecter au groupe d'élèves.

le métier demande un investissement physique et psychologique qui coûte

Mauvaise reconnaissance sociale de notre métier

Un peu mise dans le gueule du non sans préparation

Pas de temps de pause pour souffler pendant la journée.

Beaucoup de logistique avant et après les activités

Atsem présente dans la classe de 9h à 11h seulement le matin

Femme de ménage qui est en charge d'un atelier et la logistique des ateliers

Mauvaise reconnaissance financière. 1600€ par mois à l'entrée en service

Théorie est plutôt loin de la pratique.

Journée très timée

peu de temps pour voir les membres du RASED et IAVS (pour du management pur)

l'adaptation individuelle des contenus n'est pas possible pour le prof qui a des classes chargées

3 à 4 enfants par classe avec des grosses difficultés de gestion des émotions/ 21 élèves à gérer seule

Salaire faible des professeurs pour faire du sur mesure

On ne s'appuie pas sur la force que pourrait avoir le travail d'équipe.

préparation très anticipée pour que le déroulement se fasse plus simplement

peu de temps pour voir les membres du RASED et IAVS (pour du management pur)

2 enfants très dangereux sur 21 et qu'il a fallu gérer pour éviter l'explosion du groupe

La diffusion d'information entre professeurs est compliquée

une formation en Art plastique et sport est nécessaire

La maîtresse de CE1 souhaite aller pour soutenir le lancement de nouvelles institutions qui sont plongés trop brutalement dans le grand bain

le chargent les maîtres emmenés aux futurs profs afin qu'ils aient une partie sur les travaux de formation et des formations externes, une partie sur la posture et la bienveillance envers les enfants ainsi qu'une partie sur les conduites à adopter ainsi que la prise en compte de remarques individualisées

Manque de soutien administratif

Aujourd'hui, l'art plastique et le sport à pratiquer dans la qualité, manque de moyen.

ANNEXE 5 - TRAVAIL DE SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS RÉCOLTÉS

Options Design, Solutions, astuces, innov auxquels font appels les professionnels p rencon

Faire équipe autour de l'enfant

Trouver des ressources extérieures

Remédiation cognitive nécessaire + aménagement en classe pour les Enfants avec des FE Faibles

expérience de travail en BINOME, hyper enrichissante avec plusieurs encadrant dans une classe, et le travail en équipe est un point clé pour la réussite

La transversalité des professionnels dans le CP. s'applique par groupe de besoin comme la lecture, phonologie, calcul, transcription...
6 instits pour 65 élèves.

Projet avec Eloquancia

Saïane Duffot sur les 4 pas pas pendre, les robes, avant le sommail ou l'école, pas tout seul!

le positionnement dans la classe, devant et au centre

Des exercices scolaires (maths et français)

Le travail de groupe entre maitres est essentiel pour le dév de compétences

Clé de la réussite c'est : la coéducation entre les parents, l'éducateur et les étudiants.

Entaide à la formation avec les collègues

Sous couvert du médecin scolaire je tiens un des info sur les écrans

Inclusion des fratries et des familles entières

des écrits et des photocopies imprimés par les professeurs, et souligner les mots importants.

Volonté de travail de groupe avec les élèves et avoir des tuteurs par groupe

ma motivation c'est La recherche de l'osmose avec le GROUPE pour que que l'information circule.

Cours avec la classe de Housay, le forum et le ruban de GIS

travail sur l'importance des FE en dose homéopathique auprès des médecins et des profs

Femme de ménage qui est en charge d'un atelier et la logistique des ateliers

l'objectif premier : Etablir une ambiance de classe Bienveillante. Sur la confiance en eux, en la maitresse, entre eux, avec les parents.



...vation, bouffée d'oxygène et pas de coté pour répondre aux problématiques qu'ils entrent

Ressources
intrinseques du
professionnel

Polyvalent adaptable
équilibriste.

très grande
discipline dans
cette classe de
CM1

le charisme
du prof
homme a un
fort impact

Beaucoup
d'humour
de la part de
la maitresse

implication des
enfants dans les
révisions et
exercices autour
du "temps"

Les règles de
vie dans la
classe sont
affichées sur le
mur

Faire équipe avec
l'enfant

Etre au plus
proche de ce
qui met
l'enfant en
difficulté

Introduire de
la normalité
pour ceux qui
ont une TDA/H

petit code entre
l'enfant et le
professeur pour
qu'il revienne
à la leçon

La progression
est essentielle
et la mettre en
lumière est
important

Introduction
du sens de
l'effort par le
jeu

rôles pour
l'enfant afin
qu'il soit
responsabilisé
et pour bouger

ANNEXE 6 - OPTIONS



ANNEXE 7

ENTRETIEN AVEC GAËTAN MAZALOUBAUD, DESIGNER CHEZ DESIGN TOUT TERRAIN. CP/CE1 DÉDOUBLÉS - SAINT-ÉTIENNE

— *Racontez-moi la genèse du projet ?*

J'ai répondu à un appel à projet rédigé par Archiclass avec la ville de Saint Etienne, la collectivité d'agglomération et la cité du design.

— *Comment les enseignants se sont-ils intégrés au projet ?*

Dans le cadre du projet de dédoublement des CP en 2017, la réponse du co-enseignement est venue du rectorat et de l'inspection de l'académie de Saint Etienne.

En parallèle, l'inspectrice de l'académie aguerrri aux méthodes alternatives en maternelle, souhaitait atteindre le niveau d'interactions entre les élèves qu'elle avait connu en maternelle pour le faire grimper en élémentaire.

Dans ce contexte j'ai déployé une méthode avec plusieurs étapes, débutant par l'immersion en contexte et la définition de la problématique principale.

En échangeant en atelier avec les professeurs, j'ai très vite compris que l'enjeu était de trouver comment accompagner les enseignants « pilotes ».

En effet, ils devaient réfléchir à l'espace de classe qui ne devait pas être cloisonnée, qui était exigu en termes de circulation et dont le mobilier lourd, rigide et peu mobile pouvait être un frein à la démarche de co-enseignement pour les professeurs.

Pour créer l'adhésion à ce changement radical de pédagogie demandée, il s'est alors instauré un accord tacite et officieux entre les professeurs et moi. Le co-enseignement serait possible si les professeurs voyaient leur mobilier de classe, allégé, mobile et partagé.



J'étais un acteur neutre, ni du côté du rectorat, ni du côté des enseignants, j'avais donc les coudées franches pour travailler le mobilier en fonction des besoins des élèves et des enseignants.

En amont, il n'y avait pas eu de chiffrage de matériel et ma capacité de bricolage m'a permis avec un pied en bois, deux équerres métalliques et une planches, de fabriquer des prototypes de tablette greffés sur les chaises.

Dans un premier temps, deux binômes dans deux écoles, l'école du soleil et Gaspard Monge se sont constituées. Des enseignants de l'école Tarentaise à Saint Étienne se sont associés au projet et ont formés un trinôme. Ce dernier était déjà volontaire pour travailler sur le co-enseignement. Arrivé après le démarrage du projet, ce groupe était très moteur avec un fonctionnement plus rapide et force de proposition, que les deux autres binômes.

— Qui pousse l'autre ? Le mobilier ou la pédagogie ?

Les solutions d'aménagements sont indispensables dans les classes mais, l'articulation entre les solutions matérielles et l'innovation pédagogiques sont à travailler.

Selon, Christophe CARON de la Direction du Numérique dans l'Enseignement pour le Réseau Canopé, la pédagogie nouvelle doit être pré existante.

Alors que moi, j'explique que le matériel peut montrer la voie vers de nouvelles méthodes pédagogiques. C'est un peu le Yin et le Yang.

L'un ne va pas sans l'autre, sans les réponses matériels la pédagogie est ralentie et inversement si la pédagogie n'évolue pas, le matériel, seul, ne fera aucune différence.

Pour moi, il faut prévoir le dispositif d'accompagnement pédagogique ou a minima le partage d'expérience très étroits. J'ai été très étonné par le très faible degré de partage d'expérience, alors que les écoles sont à 500 mètres l'une de l'autre.



— Avez-vous rencontré des écueils lors de la conception du projet ? (liés à l'humain, aux ressources et/ou au financement)

POINT MOTEUR – LE RECTORAT MAIS PAS LA DIRECTION DE L'ÉCOLE

Le rectorat était moteur et banalisait des journées pour que les enseignants puissent répondre présents aux ateliers. C'est un élément essentiel. Réf à Frédéric BEUVRI qui disait il est préférable de parler et faire du Design d'abord avec Dieu.

La direction de l'établissement n'était pas prête à retravailler avec les méthodes du design car elle avait été très déçue d'une expérience précédente. Les professeurs étaient seuls moteurs. Heureusement, on avait la volonté du Rectorat et cette volonté politique est essentielle pour changer les choses.

POINT IMPORTANT – LES ACTEURS :

L'important dans ce type de projet, c'est le casting des personnes participantes.

L'enjeu est d'aller chercher les gens moteurs et dans un deuxième temps, d'aller chercher des collègues moins moteurs, pour les embarquer avec nous. L'exemple le plus efficace, c'est le collègue qui va prouver que ça marche et emmener des paires dans son sillon.

Il est essentiel, en amont, de penser à l'évaluation de l'appétence du prof à vouloir changer, et à l'accompagnement pédagogique des professeurs, également.

POINT BLOQUANT – LE FINANCEMENT :

La ville administratrice du mobilier et des écoles, est bloquée en termes de financement. Nous ne devons pas utiliser plus de 3000 euros max pour développer les prototypes car au-delà, nous passons dans une logique de marché et d'appel d'offre plus lourde et contraignante en termes de temps et de souplesse de choix du matériel.... Ça passe sous les radars, et c'est une goutte dans l'océan. On a pu faire bosser les ateliers de la



ville. Et c'était presque plus facile. L'autonomie est plus plaisante pour les acteurs des ateliers.

Ensuite, nous nous sommes tournés vers l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail) était la meilleure solution pour la fabrication. Les normes dans l'immobilier sont bloquantes du nettoyage, aux risques incendie, il y en a beaucoup.

Ensuite c'est la responsabilité de la ville de lever ces normes. La prise de risque juridique et des assurances est énorme.

POINT BLOQUANT – LES FOURNISSEURS DE MOBILIER :

Les fournisseurs sont rigides avec du matériel conventionnel. Ils doivent être dans une démarche d'ouverture et de modification des matériaux utilisés pour fabriquer le matériel et les mobiliers de classe.

Pour exemple : La part du chiffre d'affaires que prend la branche Mobilier des Nouvelles Classe chez Manutan est de 3%. Ils ne voient pas la fenêtre d'opportunité marché dans les ventes actuelles. Et cette part de CA, n'est pas suffisante pour s'attacher à modifier les matériaux et les formes, plus chers en général, que la gamme de mobilier classique.

En face, les administrateurs acheteurs de mobilier écolier dans les villes, recherchent le moins disant financier sur ce type de marché et poussent à acquérir du matériel fabriquer en grande quantité, à moindre coût, chez ces mêmes fournisseurs qui ne changent pas leur gamme de produit.

Cette logique est sclérosante pour l'école et ses usagers.

Cela complique l'essaimage et la multiplication des scénaris pour les autres écoles.

Le matériel est essentiel mais pas indispensable.

La moitié des tables peut être transformée avec des roulettes dessous. Car pour soulager la rigidité, le bricolage est une clé de réussite. Le test est essentiel et plus facile avec un intendant présent dans l'école.



— *Comment les enfants participants au projet ont-ils apprécié vos interventions et pourquoi ?*

Les enfants n'étaient pas conviés aux réflexions car le départ du projet était lié au co-enseignement et impactait principalement les enseignants.

— *Quels changements de comportement avez-vous pu observer auprès des enfants ? et pourquoi ? Lors de l'utilisation, quels questionnements avez-vous pu observer ? Quelles attitudes particulières avez-vous pu observer ? D'après vous, à quel niveau ce projet, tant dans sa conception que dans son utilisation, a eu un impact sur la capacité d'apprentissage de l'enfant ? ex : mémoire, attention ou adaptabilité...*

Je vous invite à contacter l'équipe de l'école de la Tarentaise pour répondre à cette question même si j'ai échangé avec les enseignants.

— *Avez-vous pu échanger avec les enseignants sur l'évolution du comportement des enfants ? et qu'en ont-ils dit ?*

Les enseignants observaient le désencombrement de la classe, un gain d'autonomie des élèves mais aussi de place pour le matériel.

Les enfants changent eux-mêmes, de place et les espaces, grâce au mobilier flexible.

Il y a plus de déplacements, plus d'animation et forcément plus de bruits. Les représentations des enseignants sur leur posture et leur statut, doivent évoluer pour recréer un cadre de travail dans la classe et limiter le bruit.

A contrario, plusieurs élèves ont été réservés et avaient une forme de timidité dans leurs déplacements dans les débuts. Et il est important pour les enseignants d'inviter ces profils à se déplacer et à les rassurer.

Globalement, ce format d'aménagement des classes, a favorisé la coopération et la transmission entre les élèves et fait en sorte que le professeur trouve un autre statut que celui du sachant qui descend le savoir. Le pouvoir que peut avoir l'enseignant sur sa classe change, évolue et doit être repensé.



L'APPRENTISSAGE DU DESIGN

— A votre connaissance, quelles autres actions du champ du design, ont pu faciliter l'apprentissage ? Pensez-vous que l'apprentissage du design dès le plus jeune âge, peut avoir un impact sur la société de demain ? et pourquoi ?

L'Empathie et le fait de se mettre à la place de l'autre, pousse à mieux comprendre les difficultés rencontrées par l'autre.

Le design apporte la mise en capacité ce qui engage les acteurs s'appropriant les projets, les solutions et leurs usages.

Le design est une clé, pour l'écologie, la démocratie et la migration des populations. Il apporte plus d'agilité, plus de mobilité, plus de rapidité dans notre agilité.

L'intelligence de la main, qui permet l'incarnation de la solution. Le fait de manipuler, de trouver des postures, de développer le toucher du matériel, toutes ces actions permettent de gagner en agilité cérébrale.

Sur certains projets, la solution peut être très pertinente et répondre aux besoins des usagers. Quand bien même la réponse n'est pas pertinente, le design apprend le prototypage. L'aspect essaie/erreur est essentiel.

Le design a aussi cette fonction de décloisonnement, et construit un contexte favorable pour que les gens se parlent. Il n'y a plus les espaces temps nécessaire pour discuter.

INNOVATION DANS L'ÉDUCATION

— Que représente pour vous, l'innovation dans l'éducation ?

COURS D'ÉCOLES REPENSÉES

C'était le premier projet réalisé, lorsque j'ai commencé. Depuis j'ai eu plusieurs projets dont deux projets dans les cours d'école et leurs réaménagements. Ces cours d'école étaient très contraignantes à cause du voisinage qui ne voulait pas de bruit, de la sécurité pour les enfants... L'objectif était de changer leur utilisation. Pour favoriser de nouvelle pratique pédagogique.



Dans ces cas, l'assistance à maîtrise d'usage se déroule sur un mode collaboratif. Avec beaucoup d'ateliers pour comprendre et recevoir l'attendu, le futur et les passés.

LE COLLÈGE ALBERT CAMUS À CLERMONT FERRAND : RECHERCHE ACTION AU COLLÈGE MAIS QUI A CAPOTÉ.

Lors d'un chantier action, au cours d'une semaine banalisée, l'absence de direction était un vrai manque.

La gestionnaire du CDI et de l'accueil ont torpillé le projet. Le facteur humain et les représentations de chacun ont été plus forts. La direction n'a pas eu la force de taper du point sur la table. Très peu d'inscrits car peu de communication autour du projet et le Conseil général a retiré ses budgets. Parfois, le participatif est à double tranchant.

D'un côté ce peut être très riche, si le projet aboutit à une incarnation. Mais l'effet négatif sur le projet, peut être délétère si l'aboutissement ne se voit pas. Et les personnes qui y participent sont très déçues.

Maintenant, je demande si un budget est réservé à la réalisation de cette démarche. S'il n'y a rien qui se réalise derrière l'effet déceptif est énorme. Et le design est décrédibilisé.

Les designers ne doivent pas passer pour des vendeurs de rêves. La transparence face aux moyens dont les budgets connus à l'avance est un élément de concertation pour avoir conscience, dès le départ, des possibles sur le projet. Lorsqu'un budget est demandé, la ligne n'a pas d'intitulé quand le design intervient. Pour une direction, lâcher prise sur le financement de l'intelligence collective, reste très difficile à accepter.



ANNEXE 8

ENTRETIEN AVEC MATALI CRASSET - DESIGNER CHEZ MATALI CRASSET PRODUCTIONS L'ÉCOLE DE TRÉBÉDAN : LE BLÉ EN HERBE

— Quelles étaient les conditions rassemblées dans ce projet, pour que vous y participiez ?

Avec la fondation de France, dans le cadre des « nouveaux commanditaires », (c'est une organisation qui permet de soutenir un groupe qui se fédère, pour demander une œuvre à un artiste. Idée est de faire en sorte que tout un chacun puisse faire appel à un artiste. Auparavant c'était plus les aristocrates. Ils décident de changer leur quotidien en faisant appel à un artiste. Les nouveaux commanditaires les accompagnent pour faire cet appel.)

Il y a des médiateurs dans la France entière et qui regardent les initiatives locales, et en fonction de s'ils trouvent ça intéressant, en fonction la culture ou l'artistique, vont se proposer de s'impliquer pour aider.

Nolwenn (directrice de l'établissement et enseignante) avait fait pendant 10 ans le lien dans le village, elle avait tout reconstruit, elle avait fait en sorte d'avoir une assise pour ce projet et au départ je suis venue pour faire une scénographie, et petit à petit avec la médiatrice de la fondation de France, ce n'est pas cela qu'il faut faire, mais c'est la rénovation de l'école, projet architectural. Les instits, ne pensaient pas faire cette demande au départ, car elles savaient que le village n'avait pas les moyens de faire ces investissements pour la rénovation, mais la médiatrice de la fondation de France, pensait que c'était mieux qu'une scénographie. C'est ça le plus important. De faire en sorte que les enfants soient bien dans le lieu. (2,23) Parce qu'il y avait un algéco au milieu de la cour, il pleuvait, il faisait froid. C'était comme ça depuis 30 ans. C'est ça la réalité de certaines écoles, malgré ça les enfants des villages alentours venaient dans cette école



car la pédagogie est très forte. Les instits ont créé un univers particulier et ça se sait.

« Je me suis retrouvée d'une scénographie, à rénover l'école. »

C'est un projet de 6 ans, de longue haleine, il a fallu trouver des financements, avec des phases, pour la construction de deux bâtiments passifs. Il a fallu penser la rénovation des bâtiments existants et la création de toutes les structures qui vont à l'intérieur.

Avec cette idée de partager le bâtiment avec le village. Il était hors de question de faire des bâtiments neufs et de ne pas pouvoir les partager. Les parents entrent dans cette école. Nolwenn considère que ça ne sert à rien de faire une pédagogie à l'école si à la maison, le soir ils ont un autre son de cloche qu'à l'école.

Elle fait une pédagogie parentale, elle est incroyable dans ce qu'elle fait, car elle accompagne aussi les parents dans la pédagogie pour que ce soit plus fluide pour l'enfant.

À l'époque je ne savais pas mais j'ai compris qu'il y avait un terreau particulier dans ce village, il y a un réseau de familles portugaises qui sont venues dans les carrières tout autour du village. Et les jeunes portugais se sont mariés avec des Françaises.

Cela forme un réseau très fort dans le village sur lequel on peut compter. Ce n'est pas un réseau que l'on trouve partout, car il est dynamique, volontaire et on peut s'appuyer dessus.

Le deuxième fait, c'est qu'un tiers des enfants étaient placés en famille d'accueil. Donc des enfants qui ont pour repères la famille d'accueil mais aussi et surtout l'école.

Les parents ont besoin d'être aidés aussi et d'avoir un endroit pour respirer. Ce sont des parents qui sont là sur le long terme avec une grande relation à l'école.

Ces deux particularités ont fait que le projet a pu aboutir.

Il y avait d'autres facteurs de réussite notamment les instituteurs, qui étaient formidables.



— Dans un article de la fondation de France, il a été relevé que « Les élèves manquaient de confiance en eux, certains éprouvaient des difficultés d'apprentissage. » cet élément, vous a-t-il été relaté quand vous avez pris le projet ? Si oui, l'avez-vous pris en compte dans votre projet et comment ?

La pédagogie est active, ils n'ont pas attendu le projet pour la mettre en place.

J'étais là parce qu'ils avaient découvert des sources qui n'étaient pas répertoriées et je devais faire une scénographie autour de ce travail. Et mettre en relation tout le travail de découverte. Avec une présentation dans une maison des associations, mais je n'aimais pas du tout le projet parce que les sources étaient à l'extérieur, et je n'arrivais pas à l'imaginer à l'intérieur dans une maison des associations. Ce projet, c'était pour redonner un peu de dignité à un petit village qui n'a rien pour lui, plus de bars, de commerçants, et le seul point dynamique du village, c'était l'école.

Ça a été transformateur pour bien des sujets.

Il y avait une pédagogie forte, dans les ALGECO pour les tout-petits, avec Nolwenn. Ils (les enfants) sont très impliqués sur tout ce qu'il se passe. Ils ont des moments de discussion.

Toutes les méthodes d'évacuation des points de tension sont utilisées. A l'image des grands, ils vont aussi faire des discussions de citoyens. C'est vraiment une formation à la citoyenneté.

Le contexte du chantier a été propice pour qu'ils visitent l'ensemble des écoles dans la région pour qu'ils puissent s'approprier ce qu'est une cour de récréation... pour qu'ils aient un jugement sur ce qui était bien ou non, ça n'a pas servi au cahier des charges de la rénovation mais c'est aussi pour que les enfants aient leur propre connaissance sur ce qui fait la qualité d'une école. Pendant les travaux, il a eu un certain nombre de parents qui ont fait des exposés sur les métiers. Tout était prétexte pour expliquer la construction. Ils ont fait des maquettes avec les petits, chacun l'a fait à son niveau. C'est leur école d'autant plus.



Par exemple, ils ont une connaissance du chauffage de leur école, maintenant.

En phasage, il a fallu quitter l'école dans la salle des fêtes. Et chacun a déplacé sa chaise pour comprendre le déplacement et faire la transition. Pour les parents, on a créé une première « extension de générosité » qui est cette espèce de forme en bois qui sert aujourd'hui à faire le marché, qui est en terrasse devant la « salle de partage » et cette forme-là, a été créé en amont, présenté pour une biennale d'archi à Rennes.

Les parents et les enfants sont venus découvrir, cette première extension de générosité dans le cadre de cette biennale.

De leur montrer qu'une partie de l'école était déjà construite a eu un effet important. Après elle a été rapatriée.

Une autre « extension de générosité » a été présentée dans la cour d'un château, qui sert aux enfants, comme une montgolfière avec une cabane perchée.

Il y a eu plein d'étapes comme ça, pour marquer le temps, parce que c'est un peu long 6 ans.

On voulait marquer le temps et montrer que les choses avançaient et faire avancer cette petite structure en bois et qui a été fait par des artisans locaux.

En attendant que le bâtiment puisse être construit complètement.

Il y a des élèves qui sont partis avant d'avoir profité de l'école. Mais il y a des fratries, donc ils ont encore des petits frères dans l'école et ils reviennent.

Et puis ils reviennent parce que c'est là qu'ils habitent au village donc ils peuvent revenir.

Il y a aussi une partie bibliothèque qui est ouverte maintenant sur l'extérieur.

Le samedi, il y a une dame qui garde la bibliothèque donc elle est ouverte pour tout le monde.

Et vous rentrer dans l'école aussi pour ces raisons.



— Quelle était la problématique de départ, et comment l'avez-vous reformulée et pourquoi ?

Moi, je ne me sentais pas de faire ce projet de scénographie, parce que ce n'était pas la bonne direction. Mais petit à petit, Anastasia qui était la médiatrice, a participé à la transformation notamment liée aux conséquences financières énormes qu'induisait de passer d'une petite scénographie à la rénovation de l'école. Cette complexité de faire les dossiers, d'aller chercher de l'argent, au niveau de l'Europe, au niveau de la région. Tout le monde a contribué pour cette école, il fallait s'asseoir sur le réseau de la fondation de France.

Je pense qu'on n'aurait pas pu le faire autrement.

— Quels questionnements avez-vous rencontrés de la part des acteurs ?

Le dispositif des « nouveaux commanditaires » c'est très pratique parce qu'on peut toujours compter sur un petit nombre de gens qui vont aller porter la bonne nouvelle, qui vont aller chercher l'expertise plus large dans le village.

On ne peut pas travailler avec tout le village entier à 360 habitants. Ce n'est pas possible.

Par contre travailler avec 10 personnes, qui sont des gens plus actifs, qui sont des gens relais et qui vont expliquer le projet aux autres, ça c'est très important.

C'est à eux qu'on a expliqué l'évolution du projet au fur et à mesure.

La Fondation de France et le programme des « nouveaux commanditaires » demandent à la médiatrice de proposer l'artiste qui va travailler. Il doit se présenter et les nouveaux commanditaires disent « oui » ou « non ». S'il est en adéquation avec eux. C'est eux qui décident. Sous la proposition de la médiatrice, je me suis présentée.

Il se trouve que j'avais fait une conférence, à Rennes, à l'école d'archi et Nolwenn, elle était venue écouter cette conférence.

Il y avait eu un premier contact, elle était dans l'assistance mais elle avait déjà vu mon travail.



Donc j'ai présenté le projet devant tout le monde dans la salle des fêtes, il y avait énormément de monde. Il y avait plus de moitié du village qui était là.

Il y avait une pression énorme et on a présenté le truc.

Ça s'est bien passé et il n'y avait pas trop de questions et je n'ai presque rien changé.

— *Comment avez-vous fait participer les enfants et les enseignants à la construction de ce projet ?*

Moi je pars du principe que c'est un outil qui est mis à disposition des enseignants, pour soutenir leur pédagogie.

Donc c'est vraiment simple, le village c'est la plateforme de développement des enfants.

Ça ne sert à rien de fermer les écoles. Il faut qu'elle soit ouverte au sud, à l'est, à l'ouest et puis fermée au nord. Donc c'est des choses très simples. Je voulais que ça soit de l'architecture vraiment contemporaine qui mette au service de la lumière donc je me suis dit, je vais faire des tables, où les enfants vont jouer sous les tables.

C'est devenu une structure en bois très simple.

On a enfilé la même structure dans le bâtiment ancien pour le rénover. Pour pas qu'il y ait une partie des enfants qui soient dans des bâtiments neufs et une partie des autres enfants qui restent dans les anciens bâtiments. Il fallait rénover et qu'on ait le même confort à l'intérieur et à l'extérieur.

Les 2 parties nouvelles sont vraiment en passif.

Les parties rénovées sont un peu moins thermiquement efficaces.

Pour ça, j'ai regardé comment elle fonctionnait, comment elle faisait la classe.

Moi je suis très intéressée par tout ce qui est pédagogie alternative donc depuis longtemps je m'intéresse à Montessori, à Freinet à Steiner. Et Nolwenn, (la directrice) elle mélange un peu tout ça. Parce que c'est



leur façon de faire et c'est tant mieux, parce que ça ne sert à rien d'être dogmatique. Elles ont une grande liberté.

Il y a des spécificités aussi, Valérie, (enseignante) fait par exemple beaucoup de Danse avec sa classe. Il y a des centres d'intérêt, comme celui-là, qu'elles intègrent dans leur façon de faire. Donc je les ai regardé évoluer et ça veut dire par exemple, que la « salle de partage » elle peut servir à ça aussi.

Il faut juste faire en sorte qu'il ait une flexibilité dans les bâtiments. Pour arriver à absorber toutes ces pratiques.

Elles ont besoin, à l'instant présent, où elles regardent les enfants, de se saisir, de ce qui se joue. Donc il faut que les structures soient au service de ça. Et que les enseignantes soient très attentives et avec les enfants.

Mais pas en train de se noyer à préparer les choses.

Donc c'est notre rôle de favoriser autant que ce peut les espaces de présence avec les enfants.

Et le fait qu'elles puissent expérimenter des choses, se saisir de certaines choses et d'un seul coup organiser les choses autour de ça.

C'est ça, le plus compliqué je veux dire.

C'est des classes multi âges donc ça c'est simple à comprendre, donc il y a déjà énormément d'autonomie. Ils sont grands, ils partent tout seuls chercher leurs affaires, donc moi j'ai fait un casier d'autonomie pour qu'on puisse ranger des choses.

Mais ils avaient déjà la pratique, ils avaient déjà les classeurs mais il n'y avait pas de structure pour les mettre.

C'est venu soutenir cette pédagogie par de l'objet et de l'architecture.

Et les salles de classe, elles ont été allongées sur la cour, j'ai enfilé un bâtiment à l'intérieur d'un autre. J'ai recréé un espace que j'ai appelé une terrasse intérieure donc c'est pas le même sol. C'est du bois et c'est dans cette zone là que je vais proposer du mobilier.

L'enfant va pouvoir se faire, soit un petit établi, soit un coin lecture, et il peut même aller jusqu'à faire une cabane avec les mêmes structures.



Déjà les tables et les chaises fonctionnent par petit groupement. **Et l'idée c'était de faire en sorte d'aider les institutrices à pouvoir les dédier à des thématiques ou des choses bien précises.** Donc j'ai eu cette idée d'intégrer des bâtons en verticale pour tout y accrocher.

Comme elles font de la pédagogie active et comme l'important c'est de montrer aux parents l'évolution des enfants. Les parents rentrent dans les classes. Les parents voient, tous les jours, ce qui s'est joué dans la journée. Donc on accroche les dessins. Donc il fallait des structures pour accrocher les dessins.

Ça n'a rien à voir avec ce qu'on voit dans les classes partout ailleurs. Bien sûr il y a quelques dessins mais là c'est encore plus. C'est très vivant comme classe. Les enfants aussi bougent énormément, c'est pas du tout les classes qu'on a connu nous.

Et donc il fallait des structures comme ça qui puisse permettre de thématiser, d'inventer des choses du quotidien, de ramener des choses de l'extérieur.

Ma façon de fonctionner c'était tout pan de mur, tout doit pouvoir servir à montrer, à être utilisé pour l'enseignement, tout doit pouvoir être support. Il n'y a rien de vraiment interdit.

Par exemple, chez les petits dans le dortoir, à l'arrière du dortoir, j'ai mis des grands tiroirs qui montent sous les lits et où on range les papiers.

J'ai utilisé des astuces comme ça, pour remettre du rangement mais aussi faire en sorte qu'il y ait une place pour le dessin vertical. C'est très intéressant parce que ce sont des grands gestes. Il faut juste les intégrer et faire en sorte que les activités soient un peu juxtaposées en bonne intelligence.

LES PARENTS ET LEUR PARTICIPATION

Alors les parents ont contribué, parce qu'ils ont assemblé par exemple ces tables donc on n'appelle pas ça du participatif, on appelle ça du contributif.



il faut savoir que quand on n'a pas fait participer les parents, car il y a des problèmes au battit liés à la décennale, il y a problème réglementaire, sécuritaire.

il fallait qu'un moment donné ils puissent s'impliquer et quel type de contribution, ils pouvaient apporter. C'était leur école aussi, il fallait qu'à un moment donné ils puissent s'impliquer.

Je n'ai pas questionné en amont, J'ai observé,
Moi je vivais chez les chez l'habitant, je vivais chez Laurence, une femme qui accueille des enfants, donc j'ai regardé.
C'est plus du ressenti, sentir les situations.

J'ai regardé Nolwenn faire la classe, s'apercevoir qu'ils sont tous attentifs, s'apercevoir qu'ils prennent tous la parole, bien sûr on discute mais ce n'est pas des questions.

C'est vivre ensemble en fait.

un petit moment, pour s'immerger et participer à la vie pour comprendre.

— Est-ce que vous avez rencontré des écueils liés à l'humain, aux ressources, au financement, lors de la conception du projet ?

Le maire était un peu effrayé par la vieillesse, et pas très actif. Le jeune maire écologique, il a porté ce projet. On recherche des bourses Feader pour l'europe. Et après, ne doivent pas être avec les politiques.

Il est arrivé dans la 3e année.

Pas vraiment, je suis en train de réfléchir. Non mais ce qui était compliqué c'était le financement.

On a eu une bonne surprise, c'est que le maire a changé. Le maire était un peu effrayé parce qu'il était un peu âgé, bon ce n'est pas une question d'âge, mais lui en l'occurrence, je ne sais pas pourquoi, il n'était pas très actif.

Alors qu'est arrivé un jeune maire écolo. C'est devenu un sujet qu'il a porté, beaucoup plus facilement. C'est devenu son projet et donc ça nous a beaucoup aidé.



Alors pas au départ parce qu'il il était nul en administratif. Il n'avait jamais fait ça donc quand on fait des bourses FEADER et pour l'Europe, etc. c'est compliqué mais après oui, c'est dans la relation au projet, dans le support qu'il donnait. C'était important.

Les projets des nouveaux commanditaires normalement ne sont pas en relation avec les politiques. Car ils ne veulent pas être connecté avec eux.

Mais là c'était un petit village c'était important d'avoir le maire dans le groupe.

J'ai fait un premier projet avec les nouveaux commanditaires et la mairie n'a rien payé parce que les politiques ça change tout le temps et le maire il peut transformer le projet. Il peut y avoir des conflits et l'idée c'est de pas rentrer dans ces conflits justement et d'être indépendants.

Car pour un petit village comme ça, s'occuper de l'école, c'était inconcevable de ne pas le faire.

— *A quelle période, le nouveau maire est-il arrivé ?*

Je pense au bout de la 3e année. Je me souviens plus exactement. il était très présent

il était très ému à l'ouverture parce que c'était son projet. ça nous tous très bien émus. je suis encore très émue, à l'ouverture de l'école.

C'était compliqué, mais tout le monde était bienveillant.

On est venu défendre le projet au ministère de la Culture.

Parce qu'on a eu besoin du budget pour nous aider à financer le mobilier.

Ce sont les nouveaux commanditaires qui ont présenté le projet. Ce n'est pas Nolwenn mais ce sont les habitants du village qui ont présenté le projet.

Donc il y avait une implication de chacun. Il y avait une bonne dynamique, une bonne implication. Ce qui fait que quand on arrive avec un projet assez fort.



Et c'est important d'avoir de visualiser et de donner une forme forte au projet et singulière parce que c'est leur projet, il n'est pas copiable.

C'est leur implication qui s'est traduite par cette forme-là, qui est unique.

Et le matin quand ils viennent porter les enfants, ça leur réactive cette idée qu'ils ont été capables de changer les choses.

On est capable même si on est en ruralité, on n'a rien pour nous, on est capable de faire avancer les choses. Et ça c'est une espèce de situation, une espèce **de micro utopie très très belle, en fait à vivre**. Parce que ça n'existe pas beaucoup mais c'est puissant.

Bon, déjà Nolwenn et son équipe sont puissants mais ils ont vu qu'ils pouvaient déplacer des montagnes. Ils ont ouvert depuis, un café solidaire, ils sont en train d'essayer de mettre en place un bâtiment écologique, pour inviter d'autres familles et assurer la pérennité de l'école. Parce que dans les petits villages c'est toujours le problème on ne sait jamais combien il va y avoir d'enfants la rentrée et si ça justifie encore de garder trois ou plusieurs classes.

Aujourd'hui il y a du monde mais on ne sait pas comment va évoluer le village donc l'idée de créer un bâtiment passif pour que sur le long terme, il puisse être maintenu.

Ils sont dans la capacité à générer des projets. Ils se sont rendu compte qu'ils avaient cette capacité et c'est le projet qui leur a transmis cette perception. Il faut être aussi très exigeant sur la qualité novatrice du projet. Donc il faut que ce soit un projet singulier.

— A quel niveau, pensez-vous que ce projet puisse avoir un impact sur les capacités d'apprentissage des enfants ?

Alors les enfants sont en capacité d'apprentissage mais la relation qu'ils ont avec cette école, elle est forte. C'est une petite école de village, c'est la plateforme de développement, mais là, il y a quelque chose en plus qui se joue. Ils ont assisté à la transformation de l'école, ça c'est important.



Et puis ils savent, que cette école, elle a été faite pour eux, spécialement.
C'est du **sur-mesure**.

C'est très fort au départ, quand un enfant est petit de lui montrer qu'on est généreux avec lui. Et je pense qu'après, il va redonner cette générosité d'une façon ou d'une autre, enfin on espère.

Les enfants, ils sont déjà à l'écoute, ils sont déjà en autonomie, ils sont déjà tout ça. Mais par rapport au projet, ils sont partie prenante depuis le début je ne sais pas et pour vous dire lors de la présentation de l'école, ils ont fait une chorégraphie.

Ils ont fait une pièce de théâtre.

Ils ont sorti tout le mobilier et ils ont mimé aux parents, la flexibilité du mobilier.

C'est très intelligent, la façon dont c'est mener.

C'était très très beau parce qu'en effet les parents et les autres acteurs ont pu voir la dynamique de l'école. C'est ça qui est important.

La flexibilité, le fait qu'ils peuvent me porter les choses.

Ce n'est pas Nolwenn qui le fera. Ils peuvent décider certaines choses.

— *Sont ils plus autonomes qu'auparavant ?*

Non pas forcément, ils ont leur outil de d'autonomie mais parce qu'tu peux être autonome avec un papier journal. Ça permet de peut-être un peu plus facilement d'improviser des choses, de laisser les institutrices faire leur travail d'observation des enfants.

De pouvoir se saisir de choses et c'est là que les choses se passent.

Elles vont pouvoir travailler plus en finesse sur l'accompagnement.

— *Que représente pour vous, l'innovation dans l'éducation ?*

Il faut donner confiance aux enseignants de faire de la pédagogie active. Inventer des choses avec leur centre d'intérêt. Avec Valérie. Autour de la danse. La direction fait tout pour les empêcher.

Il y a de plus en plus de conscience dans les mairies.

Imaginer que des enseignants sont étouffés.



— *En quoi le design apporte-il aux capacités d'apprentissage des enfants ?*

Un avoir un sens critique

Deux pouvoir faire acte de créativité, ils ont une capacité de créer par une méthode.

Trois en capacité de faire les choses avec les matériaux.

Au fur et à mesure de sa formation il mélange ces 3 capacités plus professionnels.

Leur donner confiance en eux avant tout. Former ce noyau de confiance.

Pour aller vers l'autre.

— *Pensez-vous que l'apprentissage des méthodologies du design dès le plus jeune âge, peut avoir un impact sur la société de demain ? et pourquoi ?*

Ce n'est pas réductible à une méthodologie. Ça ne peut pas s'appliquer.

Elle vient du marketing. On réfléchit, on ne regarde pas les méthodes qu'on utilise. Ça marche pas dans la méthodologie.

Travailler par projet,

Les enfants autour du projet.

— *Dans la master classe de France Culture, vous parlez de design de rupture, sur des projets singuliers. C'est un objectif à chaque projet avec votre équipe de 4 personnes. Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par design de rupture ?*

C'est un pas de côté, pas de micro évolution, et essayer de regarder comment on peut faire autrement. Changer le système. Pas de petits changements.

Avec beaucoup de bon sens. De voir comment les choses fonctionnent et s'extraire de la complexité. Et petit à petit le construire.





